



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

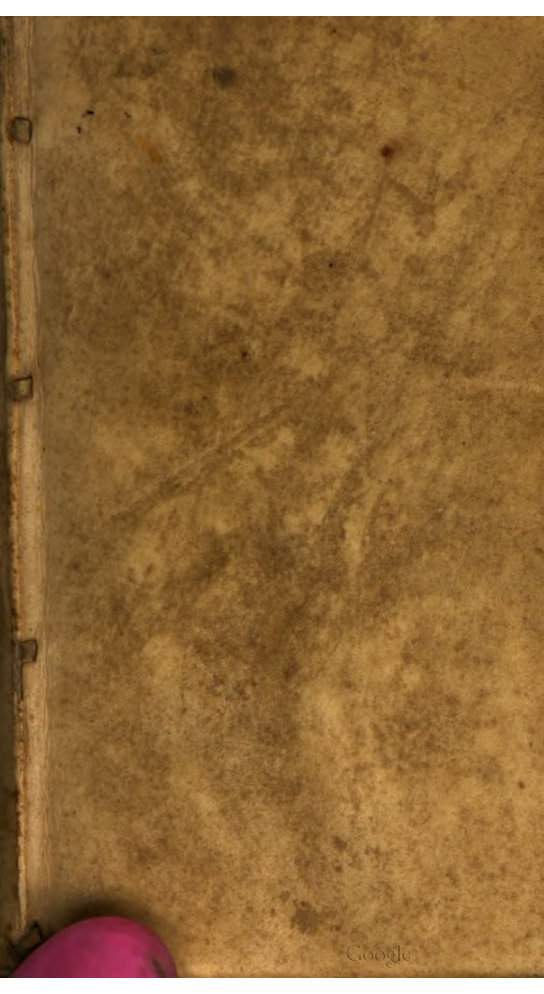
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



amsterdam 1059 - 1:

at 233 A

J. Chappuis  
1864

LÉGUÉ  
A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE

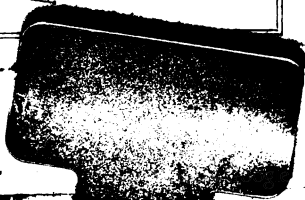
DE

L'ÉCLISE LIBRE DU CANTON DE VAUD

PAR

Sam. CHAPPUIS, prof.

1870



BCU - Lausanne



\*1094257751\*













LES  
PASSIONS  
DE L'AME.

PAR  
RENE' DES CARTES.



A AMSTERDAM,  
Chez Louys Elzevier.

M. D C. L.

*Avec Privilege du Roy.*



# P R I V I L E G E .

**L** Onis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre , à nos amez & feaux  
Con<sup>tes</sup> les gens tenans nos cours de  
Parlement, Baillifs, Senefchaux, Prevosts, Ju-  
ges, ou leurs Lieutenans, & autres nos juges  
& officiers quelconques, A chacun d'eux ainsi  
qu'il appartiendra , salut. L'invention des  
Sciences & des Arts accompagnez de leurs de-  
monstrations , & des moyens de les mettre à  
execution , estant une production des Esprits  
qui sont plus excellens que le commun, a fait  
que les Princes & les Estats en ont tousjours  
receu les inventeurs avec toutes sortes de gra-  
tifications ; afin que ces choses introduites es  
lieux de leur obeïssance, ils en deviennent plus  
florissans : Ainsi nostre bien amé René Des  
Cartes nous a fait remonstrer, qu'il a par une  
longue estude rencontré & démontré plu-  
sieurs choses utiles & belles , auparavant in-  
cognuës dans les Sciences humaines, & con-  
cernant divers arts avec les moyens de les  
mettre en execution , Toutes lesquelles cho-  
ses il offre de bailler au public, en luy accor-  
dant qu'il puisse faire imprimer des traitez  
qu'il en a composez & composera cy apres,  
soit de theorie soit de pratique, separement &  
conjointement, en telle part que bon luy sem-  
blera, dedans ou dehors nostre Royaume , &

par telles personnes qu'il vouldra de nos fujets & autres , avec les defences accoustumées en cas pareil. Nous requerant humblement nos lettres à ce necessaires ; A ces causes desirant gratifier ledit Des Cartes & faire cognoistre que c'est à luy que le public à l'obligation de ses inventions , nous avons par ces presantes accordé, permis, voulons & nous plaist, que le dit Des Cartes puisse faire & face imprimer toutes les œuvres qu'il a composées & qu'il composera touchant les sciences humaines , en tel nombre de traitez & de volumes que ce soit , separement & conjointement, en telle part que bon luy semblera , dedans & dehors nostre obeïssance , par telles personnes qu'il vouldra choisir de nos fujets ou autres. Et que pendant le terme de dix années consecutives à conter pour chascun volume ou traité du jour qu'il sera parachevé d'imprimer : mesmes auparavant ce terme commencé, aucun ne puisse imprimer ou faire imprimer en tout ny en partie sous quelque pretexte ou deguïsement que ce puisse estre aucune des œuvres du dit Des Cartes que ceux de nos fujets ou autres auxquels il en aura donné la permission , ny personne en vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par sa permission , à peine de Mille livres d'amande , confiscation de tous les exemplaires , despens , dommages & interests

terests , applicables moitié aux pauvres & moitié au profit du dit Des Cartes. Si vous mandons & à chacun de vous enjoignons par ces presentes que du contenu en icelles vous faites , laissez & souffrez jouir & user plainement & paisiblement le dit Des Cartes , faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires. Et d'autant que de ces presentes on pourroit avoir affaire en plusieurs lieux nous voulons qu'au vidimus & extrait d'icelles deuëment collationé par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit adjoustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 1111 Iour de May mil six cens trente sept , & de nostre regne le vingtiesme.

*Par le Roy en son conseil*

*Cberet*

*& scellé du grand seau de cire  
jaune sur simple queue.*

\* 3

AVER-

# AVERTISSEMENT

*d'un des amis de l' Auteur.*

**C**E livre m'ayant esté envoyé par Monsieur Des Cartes , avec la permission de le faire imprimer , & d'y adjouster telle preface que je voudrois , Je me suis proposé de n'en faire point d'autre sinon que je mettray icy les mesmes lettres que je luy ay cy-devant escrites , affin d'obtenir cela de luy , d'autant qu'elles contiennent plusieurs choses dont j'estime que le public a interest d'estre averti.

**LET.**

# LETTRE PREMIERE,

A Monsieur

# DES CARTES.

**M**

ONSIEUR,

*J'avois esté bien aise de vous voir à Paris cet Esté dernier, pource que je pensois que vous y estiez venu à dessein de vous y arrester, & qu'y ayant plus de commodité qu'en autre aucun lieu pour faire les experiences, dont vous avez tesmoigné avoir besoin affin d'achever les traittez que vous avez promis au public, vous ne manqueriés pas de tenir vostre promesse, & que nous les verrions bien tost imprimer. Mais vous m'avez entierement osté cettejoye, lors que vous estes retourné en Hollande: & je ne puis m'abstenir icy de vous dire, que je suis encore fasché contre vous, de ce que vous n'avez pas*

\* 4 voulu



*voulu avant vôtre depart me laisser voir le traité des Passions, qu'on m'a dit que vous avez composé; outre que faisant reflexion sur les paroles que j'ay leües en une preface qui fut jointe il y a deux ans à la version Françoisé de vos Principes, ou apres avoir parlé succinctement des parties de la Philosophie qui doivent encore estre trouvées, avant qu'on puisse recueillir ses principaux fruicts, & avoir dit que vous ne vous defiez pas tant de vos forces, que vous n'osassiez entreprendre de les expliquer toutes, si vous aviez la commodité de faire les experiences qui sont requises pour appuyer & justifier vos raisonnemens, Vous adjoustez, qu'il faudroit à cela de grandes despenses, auxquelles un particulier comme vous ne scauroit suffire; s'il n'estoit aydé par le public; Mais que ne voyant pas que vous deviez attendre cette ayde, vous pensez vous devoir contenter d'estudier dorenavant pour vostre instruction particuliere; & que*

la

la posterité vous excusera, si vous manquez à travailler desormais pour elle: je crains que ce ne soit maintenant tout de bon que vous voulez envier au public le reste de vos inventions, & que nous n'aurons jamais plus rien de vous, si nous vous laissons suivre vostre inclination. Ce qui est cause que je me suis proposé de vous tourmenter un peu par cette lettre, & de me vanger de ce que vous m'avez refusé vostre traité des Passions, en vous reprochant librement la negligence, & les autres defauts, que je juge empescher que vous ne fâçiez valloir vostre talent, autant que vous pouvez, & que vostre devoir vous y oblige. En effect je ne puis croire que ce soit autre chose que vostre negligence, & le peu de soin que vous avez d'estre utile au reste des hommes, qui fait que vous ne continuez pas vostre Physique. Car encore que je comprends fort bien qu'il est impossible que vous l'acheviez, si vous n'avez plusieurs experiences, & que ces experiences doivent estre faites aux frais du public,

\* 5

public , à cause que l'utilité luy en re-  
viendra, & que les biens d'un particulier  
n'y peuvent suffire; le ne croy pas toute-  
fois que ce soit cela qui vous arreste, pour-  
ce que vous ne pourriez manquer d'obte-  
nir de ceux qui disposent des biens du pu-  
blic, tout ce que vous sçauriez souhaiter  
pour ce sujet, si vous daigniez leur faire  
entendre la chose comme elle est, & com-  
me vous la pourriez facilement represen-  
ter, si vous en aviez la volonté. Mais vous  
avez tousjours vescu d'une façon si con-  
traire à cela , qu'on a sujet de se persua-  
der que vous ne voudriez pas mesme re-  
cevoir aucune ayde d'autruy, encore qu'on  
vous l'offriroit : & neantmoins vous pre-  
tendez que la posterité vous excusera, de  
ce que vous ne voulez plus travailler  
pour elle , sur ce que vous supposez que  
cette ayde vous y est necessaire, & que vous  
ne la pouvez obtenir. Ce qui me donne  
sujet de penser, non seulement que vous  
estes trop negligent, mais peut estre aussi  
que vous n'avez pas assez de courage  
pour esperer de parachever, ce que ceux  
qui

qui ont leu vos escrits attendent de vous;  
& que neantmoins vous estes assez vain  
pour vouloir persuader à ceux qui vien-  
dront apres nous, que vous n'y avez point  
manqué par vostre faute, mais pource  
qu'on n'a pas reconnu vostre vertu com-  
me on devoit, & qu'on a refusé de vous  
assister en vos desseins. En quoy je voy  
que vostre ambition trouve son compte,  
à cause que ceux qui verront vos escrits  
à l'avenir, jugeront par ce que vous avez  
publié il y a plus de douze ans, que vous  
aviez trouvé des ce temps là tout ce qui  
a jusques à present esté vû de vous, &  
que ce qui vous reste à inventer touchant  
la Physique, est moins difficile que ce que  
vous en avez desja expliqué; en sorte  
que vous auriez pu depuis nous donner  
tout ce qu'on peut attendre du raisonne-  
ment humain pour la Medecine, & les  
autres usages de la vie, si vous aviez eu  
la commodité de faire les experiences re-  
quises à cela; & mesme que vous n'avez  
pas sans doute laissé d'en trouver une  
grande partie; mais qu'une juste indi-  
\* 6 gna-

gnation contre l'ingratitude des hommes, vous a empesché de leur faire part de vos inventions. Ainsi vous pensez que desormais en vous reposant, vous pourrez acquérir autant de reputation que si vous travailliez beaucoup; & mesme peut estre un peu davantage, à cause qu'ordinairement le bien qu'on possède est moins estimé que celuy qu'on desire, ou bien qu'on regrette. Mais je vous veux oster le moyen d'acquérir ainsi de la reputation sans la meriter: & bien que je ne doute pas que vous ne sçachiez ce qu'il faudroit que vous eussiez fait, si vous aviez voulu estre aydé par le public, je le veux neantmoins icy escrire; & mesme je feray imprimer cette lettre, afin que vous ne puissiez pretendre de l'ignorer; & que si vous manquez cy apres à nous satisfaire, vous ne puissiez plus vous excuser sur le siecle. Sçachez donc que ce n'est pas assez pour obtenir quelque chose du public, que d'en avoir touché un mot en passant, en la preface d'un livre, sans dire expressement que vous la desirez &  
l'atten-

L'attendez, ny expliquer les raisons qui peuvent prouver, non seulement que vous la meritez, mais aussi qu'on a tres-grand interest de vous l'accorder, & qu'on en doit attendre beaucoup de profit. On est accoustumé de voir, que tous ceux qui s'imaginent qu'ils valent quelque chose, en font tant de bruit, & demandent avec tant d'importunité ce qu'ils pretendent, & promettent tant au dela de ce qu'ils peuvent, que lors que quelcun ne parle de soy qu'avec modestie, & qu'il ne requert rien de personne, ny ne promet rien avec assurance, quelque preuve qu'il donne d'ailleurs de ce qu'il peut, on n'y fait pas de reflexion, & on ne pense aucunement à luy.

Vous direz peut estre que vostre humeur ne vous porte pas à rien demander, ny à parler avantageusement de vous mesme, pource que l'un semble estre une marque de bassesse & l'autre d'orgueil. Mais je pretens que cette humeur se doit corriger, & qu'elle vient d'erreur & de foiblesse, plustost que d'une honeste

pudeur & modestie. Car pource qui est des demandes, il n'y a que celles qu'on fait pour son propre besoin, à ceux de qui on n'a aucun droit de rien exiger, desquelles on ait sujet d'avoir quelque honte. Et tant s'en faut qu'on en doive avoir de celles qui tendent à l'utilité & au profit de ceux à qui on les fait; qu'au contraire on en peut tirer de la gloire, principalement lors qu'on leur a desja donné des choses qui valent plus que celles qu'on veut obtenir d'eux. Et pour ce qui est de parler avantageusement de soy mesme, il est vray que c'est un orgueil tres-ridicule & tres-blasmable, lors qu'on dit de soy des choses qui sont fausses; & mesme que c'est une vanité mesprisiable, encore qu'on n'en die que de vrayes, lors qu'on le fait par ostentation, & sans qu'il en revienne aucun bien à personne. Mais lors que ces choses sont telles qu'il importe aux autres de les sçavoir, il est certain qu'on ne les peut taire que par une humilité vitieuse, qui est une espece de lascheté & de foiblesse. Or il importe beau-

beaucoup au public d'estre averti de ce que vous avez trouvé dans les sciences, afin que jugeant par la de ce que vous y pouvez encore trouver, il soit incité à contribuer tout ce qu'il peut pour vous y aider, comme à un travail qui a pour but le bien general de tous les hommes. Et les choses que vous avez desja données, à sçavoir les verités importantes que vous avez expliquées dans vos escrits, valent incomparablement davantage que tout ce que vous sçauriez demander pour ce sujet.

Vous pouvez dire aussi que vos œuvres parlent assez, sans qu'il soit besoin que vous y adjoustiez les promesses & les vanteries, lesquelles estant ordinaires aux Charlatans qui veulent tromper, semblent ne pouvoir estre bien seantes à un homme d'honneur qui cherche seulement la verité. Mais ce qui fait que les Charlatans sont blasrables, n'est pas que les choses qu'ils disent d'eux mesmes sont grandes & bonnes; c'est seulement qu'elles sont fausses, & qu'ils ne les peuvent



vent prouver : au lieu que celles que je pretens que vous devez dire de vous, sont si vrayes, & si evidemment prouvées par vos escrits, que toutes les regles de la bienséance vous permettent de les assu-  
rer, & celles de la charité vous y obligent, à cause qu'il importe aux autres de les sçavoir. Car encore que vos escrits parlent assez au regard de ceux qui les examinent avec soin, & qui sont capables de les entendre: toutefois cela ne suffit pas pour le dessein que je veux que vous ayez, à cause qu'un chacun ne les peut pas lire, & que ceux qui manient les affaires publiques n'en peuvent gueres avoir le loisir. Il arrive peut estre bien que quelcun de ceux qui les ont leus leur en parle ; mais quoy qu'on leur en puisse dire, le peu de bruit qu'ils sçavent que vous faites, & la trop grande modestie que vous avez toujours observée en parlant de vous, ne permet pas qu'ils y fassent beaucoup de reflexion. Mesme à cause qu'on use souvent auprès d'eux de tous les termes les plus avantageux qu'on puisse imaginer, pour  
louer

louer des personnes qui ne sont que fort mediocres, ils n'ont pas sujet de prendre les loüanges immenses, qui vous sont données par ceux qui vous connoissent, pour des verités bien exactes. Au lieu que lors que quelcun parle de soy mesme, & qu'il en dit des choses très-extraordinaires, on l'escoute avec plus d'attention; principalement lors que c'est un homme de bonne naissance, & qu'on sçait n'estre point d'humeur ny de condition à vouloir faire le Charlatan. Et pource qu'il se rendroit ridicule s'il usoit d'hyperboles en telle occasion, ses paroles sont prises en leur vray sens; & ceux qui ne les veulent pas croire, sont au moins incitez par leur curiosité, ou par leur jalousie, à examiner si elles sont vraies. C'est pourquoy estant tres-certain, & le public ayant grand interest de sçavoir qu'il n'y a jamais eu au monde que vous seul (au moins dont nous ayons les escrits) qui ait descouvert les vrais principes, & reconnu les premières causes de tout ce qui est produit en la nature; Et qu'ayant desja rendu rai-  
son

son par ces principes; de toutes les choses qui paroissent & s'observent le plus communement dans le monde, il vous faut seulement avoir des observations plus particulieres pour trouver en mesme façon les raisons de tout ce qui peut estre utile aux hommes en cette vie, & ainsi nous donner une tres-parfaite connoissance de la nature de tous les mineraux, des vertus de toutes les plantes, des propriétés des animaux, & generalement de tout ce qui peut servir pour la Medecine & les autres arts. Et en fin que ces observations particulieres ne pouvant estre toutes faites en peu de temps sans grande despense, tous les peuples de la terre y devroient à l'envi contribuer, comme à la chose du monde la plus importante, & à laquelle ils ont tous egal interest. cela dis-je estant tres certain, & pouvant assez estre prouvé par les escrits que vous avez desja fait imprimer, vous le devriez dire si haut, le publier avec tant de soin, & le mettre si expressement dans tous les titres de vōs livres, qu'il ne pust doresnavant y avoir per-

personne qui l'ignorast. Ainsi vous feriez au moins d'abord naistre l'envie à plusieurs d'examiner ce qui en est ; & d'autant qu'ils s'en enquereroient davantage, & liroient vos escrits avec plus de soin, d'autant connoistroient ils plus clairement que vous ne vous feriez point vanté à faux.

Et il y a principalement trois points que je voudrois que vous fissiez bien concevoir à tout le monde. Le premier est qu'il y a une infinité des choses à trouver en la Physique, qui peuvent estre extrêmement utiles à la vie ; le second qu'on a grand sujet d'attendre de vous l'invention de ces choses ; & le troisieme que vous en pourrez d'autant plus trouver que vous aurez plus de commoditez pour faire quantité d'experiences. Il est à propos qu'on soit averti du premier point, à cause que la pluspart des hommes ne pensent pas qu'on puisse rien trouver dans les sciences, qui vaille mieux que ce qui a esté trouvé par les anciens, & mesme que plusieurs ne conçoivent point ce que  
c'est

c'est que la Physique , ny à quoy elle peut servir. Or il est aisé de prouver que le trop grand respect qu'on porte à l'antiquité, est une erreur qui prejudicie extrêmement à l'avancement des sciences. Car on voit que les peuples sauvages de l'Amérique, & aussi plusieurs autres qui habitent des lieux moins éloignés, ont beaucoup moins de commoditez pour la vie que nous n'en avons, & toutefois qu'ils sont d'une origine aussi ancienne que la nostre, en sorte qu'ils ont autant de raison que nous de dire qu'ils se contentent de la sagesse de leurs peres, & qu'ils ne croient point que personne leur puisse rien enseigner de meilleur, que ce qui a esté sçeu & pratiqué de toute antiquité parmy eux. Et cette opinion est si prejudiciable, que pendant qu'on ne la quitte point, il est certain qu'on ne peut acquerir aucune nouvelle capacité. Aussi voit on par experience, que les peuples en l'esprit desquels elle est le plus enracinée, sont ceux qui sont demeurés les plus ignorans, & les plus rudes. Et pource qu'elle est encore assez fréquen-

te

te parmy nous, cela peut servir de raison pour prouver, qu'il s'en faut beaucoup que nous ne sçachions tout ce que nous sommes capables de sçavoir. Ce qui peut aussi fort clairement estre prouvé par plusieurs inventions tres-utiles, comme sont l'usage de la boussole, l'art d'imprimer, les lunettes d'approche, & semblables, qui n'ont esté trouvées qu'aux derniers siecles, bien qu'elles semblent maintenant assez faciles à ceux qui les sçavent. Mais il n'y a rien en quoy le besoin que nous avons d'acquérir de nouvelles connoissances, paroisse mieux qu'en ce qui regarde la Medecine. Car bien qu'on ne doute point que Dieu n'ait pourvû cette Terre de toutes les choses qui sont necessaires aux hommes, pour s'y conserver en parfaite santé jusques à une extreme vieillesse : & bien qu'il n'y ait rien au monde si desirable que la connoissance de ces choses, en sorte qu'elle a esté autrefois la principale estude des Roys & des Sages, toutefois l'experience monstre qu'on est encore si éloigné de l'avoir toute, que souvent on est arresté  
au

au lit par de petits maux , que tous les plus sçavans Medecins ne peuvent connoistre , & qu'ils ne font qu'aigrir par leurs remedes , lors qu'ils entreprenent de les chasser. En quoy le defaut de leur art , & le besoin qu'on a de le perfectionner , sont si evidens , que pour ceux qui ne conçoivent pas ce que c'est que la Physique , il suffit de leur dire qu'elle est la science qui doit enseigner à connoistre si parfaitement la nature de l'homme , & de toutes les choses qui luy peuvent servir d'alimens ou de remedes , qu'il luy soit aisé de s'exempter par son moyen de toutes sortes de maladies. Car sans parler de ses autres usages , celui-là seul est assez important , pour obliger les plus insensibles , à favoriser les desseins d'un homme , qui a desja prouvé par les choses qu'il a inventées , qu'on a grand sujet d'attendre de luy tout ce qui reste encore à trouver en cette science.

Mais il est principalement besoin que le monde sçache que vous avez prouvé cela de vous. Et à cet effect il est necessaire que

que vous faciez un peu de violence à vostre humeur, & que vous chassiez cette trop grande modestie, qui vous a empesché jusques icy, de dire de vous & des autres tout ce que vous estes obligé de dire. Je ne veux point pour cela vous commettre avec les doctes de ce siecle: la pluspart de ceux ausquels on donne ce nom, à sçavoir tous ceux qui cultivent qu'on appelle communement les belles lettres, & tous les Jurisconsultes, n'ont aucun interest à ce que je pretens que vous devez dire. Les Theologiens aussi & les Medecins n'y en ont point, si ce n'est en tant que Philosophes. Car la Theologie ne depend aucunement de la Physique, ny mesme la Medecine, en la façon qu'elle est aujourd'huy pratiquée par les plus doctes & les plus prudens en cet art: ils se contentent, de suivre les maximes ou les regles qu'une longue experience a enseignées, & ils ne messprisent pas tant la vie des hommes, que d'appuyer leurs jugemens, desquels souvent elle depend, sur les raisonnemens incertains de la Philosophie



lofophie de l'efcole. Il ne reſte donc que  
les Philoſophes, entre leſquels tous ceux  
qui ont de l'eſprit ſont deſja pour vous, &  
ſeront tres-ayſes de voir que vous produi-  
ſiez la verité, en telle ſorte que la mali-  
gnité des Pedans ne la puiſſe opprimer. De  
façon que ce ne ſont que les ſeuls Pedans,  
qui ſe puiſſent offencor de ce que vous au-  
rez à dire; & pource qu'ils ſont la riſée  
& le meſpris de tous les plus honneſtes  
gens, vous ne devez pas fort vous ſoucier  
de leur plaire. Outre que voſtre reputa-  
tion vous les a deſja rendus autant enne-  
mis qu'ils ſçauroient eſtre; Et au lieu que  
voſtre modeſtie eſt cauſe que maintenant  
quelques uns d'eux ne craignent pas de  
vous attaquer, je m'assure que ſi vous vous  
faifiez autant valoir que vous pouvez, &  
que vous devez, ils ſe verroient ſi bas au  
deſſous de vous, qu'il n'y en auroit aucun  
qui n'eufſt honte de l'entreprendre. Je ne  
voy donc point qu'il y ait rien qui vous doi-  
ve empeschier de publier hardiment, tout  
ce que vous jugerez pouvoir ſervir à voſtre  
deſſein. & rien ne me ſemble y eſtre plus  
utile,

atite, que ce que vous avez desja mis en  
une lettre adressée au R. Pere Dinet, la-  
quelle vous fistes imprimer il y a sept ans,  
pendant qu'il estoit Provincial des Iesui-  
tes de France. Non ibi, disiez vous en  
parlant des Essais que vous aviez publicz  
cinq ou six ans auparavant, unam aut  
alteram, sed plus sexcentis quæstio-  
nibus explicui, quæ sic à nullo ante  
me fuerant explicatæ; ac quamvis  
multi hæctenus mea scripta transver-  
sis oculis inspexerint, modisque o-  
mnibus refutare conati sint, nemo ta-  
men, quod sciam, quicquam non ve-  
rum potuit in iis reperire. Fiat enu-  
meratio quæstionum omnium, quæ  
in tot sæculis, quibus aliæ Philoso-  
phiæ viguerunt, ipsarum ope solutæ  
sunt, & forte nec tam multæ, nec tam  
illustres invenientur. Quinimo pro-  
fiteor ne unius quidem quæstionis  
solutionem, ope principiorum Peri-  
pateticæ Philosophiæ peculiarium,  
datam unquam fuisse, quam non  
possim demonstrare esse illegitimam  
\* \* & fal-

& falsam. Fiat periculum; proponantur, non quidem omnes (neque enim operæ pretium puto multum temporis ea in re impendere) sed paucae aliquæ selectiores, stabo promissis, &c. *Ainsi malgré toute vostre modestie, la force de la verité vous a contraint d'escire en cet endroit la, que vous aviez desja expliqué dans vos premiers Essais, qui ne contiennent quasi que la Dioptrique & les Meteores, plus de six cens questions de Philosophie, que personne avant vous n'avoit sçeu si bien expliquer; Et qu'encore que plusieurs eussent regardé vos escrits de travers, & cherché toutes sortes de moyens pour les refuter, vous ne sçaviez point toutefois que personne y eust encore pû rien remarquer qui ne fust pas vray. A quoy vous adjoustez, que si on veut conter une par une les questions qui ont pû estre resoluës par toutes les autres façons de philosopher, qui ont eu cours depuis que le monde est, on ne trouvera peut estre pas qu'elles soient en si grand nombre, ny si notables. Outre cela*

*vous*

vous assurez que par les principes, qui sont particuliers à la Philosophie qu'on attribue à Aristote, & qui est le seule qu'on enseigne maintenant dans les Ecoles, on n'a jamais sçeu trouver la vraye solution d'aucune question; Et vous desiez expressément tous ceux qui enseignent, & en nommer quelcune qui ait esté si bien resoluë par eux, que vous ne puissiez montrer aucun erreur en leur solution. Or ces choses ayant esté escrites à un Provincial des Iesuites, & publiées il y a desja plus de sept ans, il n'y a point de doute que quelques uns des plus capables de ce grand corps, auroient tasché de les refuter, si elles n'estoient pas entierement vrayes, ou seulement si elles pouvoient estre disputées avec quelque apparence de raison. Car nonobstant le peu de bruit que vous faites, chacun sçait que vostre reputation est desja si grande, & qu'ils ont tant d'interest à maintenir que ce qu'ils enseignent n'est point mauvais, qu'ils ne peuvent dire qu'ils l'ont negligé. Mais tous les doctes sçavent assez, qu'il n'y a rien en la Physique

figue de l'Escole qui ne soit douteux: & ils sçavent aussi qu'en telle matiere estre douteux, n'est guerres meilleur qu'estre faux, à cause qu'une science doit estre certaine & demonstrative: de façon qu'ils ne peuvent trouver estrange que vous ayez assurez que leur Physique ne contient la vraye solution d'aucune question. Car cela ne signifie autre chose, sinon qu'elle ne contient la demonstration d'aucune verité que les autres ignorent. Et si quelcun d'eux examine vos escrits pour les refuter, il trouve tout au contraire, qu'ils ne contiennent que des demonstrations, touchant des matieres qui estoient auparavant ignorées de tout le monde. C'est pourquoy estant sages & avisez comme ils sont, je ne m'estonne pas qu'ils se taisent; mais je m'estonne que vous n'avez encore daigné tirer aucun avantage de leur silence, à cause que vous ne sçauriez rien souhaiter qui face mieux voir combien vostre Physique differe de celle des autres. Et il importe qu'on remarque leur difference, afin que la mauvaise opinion  
que

que ceux qui sont employez dans les affaires, & qui y reüssissent le mieux, ont coustume d'avoir de la Philosophie, n'empesche pas qu'ils ne connoissent le prix de la vostre. Car ils ne jugent ordinairement de ce qui arrivera, que par ce qu'ils ont desja vû arriver; & pource qu'ils n'ont jamais aperceu que le public ait recueilli aucun autre fruit de la Philosophie de l'Escole, sinon qu'elle a rendu quantité d'hommes Pedans, ils ne sçauroient pas imaginer qu'on en doive attendre de meilleurs de la vostre, si ce n'est qu'on leur face considerer que celle cy estant toute vraye, & l'autre toute fausse, leurs fruiçts doivent estre entierement differens. En effect c'est un grand argument, pour prouver qu'il n'y a point de verité en la Physique de l'Escole, que de dire qu'elle est instituée pour enseigner toutes les inventions utiles à la vie, & que neantmoins, bien qu'il en ait esté trouvé plusieurs de temps en temps; ce n'a jamais esté par le moyen de cette Physique, mais seulement par basard & par usage; ou bien si quel-

\* \* 3. que

que science y a contribué, ce n'a esté que  
la Mathématique: & elle est aussi la seule  
de toutes les sciences humaines, en laquel-  
le on ait cy-devant pû trouver quelques  
veritez qui ne peuvent estre mises en dou-  
te. Je sçay bien que les Philosophes la veu-  
lent recevoir pour une partie de leur Phy-  
sique; mais pource qu'ils l'ignorent pres-  
que tous, & qu'il n'est pas vray qu'elle en  
soit une partie, mais au contraire que la  
vraye Physique est une partie de la Mathe-  
matique, cela ne peut rien faire pour eux.  
Mais la certitude qu'on a desja reconnüe  
dans la Mathématique fait beaucoup  
pour vous. Car c'est une science en laquelle  
il est si constant que vous excellez, &  
vous avez tellement en cela surmonté  
l'envie, que ceux mesme qui sont jaloux  
de l'estime qu'on fait de vous pour les au-  
tres sciences, ont coustume de dire que  
vous surpassez tous les autres en celle-cy,  
affin qu'en vous accordant une loüange  
qu'ils sçavent ne vous pouvoir estre dis-  
putée, ils soient moins soupçonnez de ca-  
lornie, lors qu'ils taschent de vous en  
oster.

oster quelques autres. Et on voit en ce que vous avez publié de Geometrie, que vous y determinez tellement jusques ou l'esprit humain peut aller, & qu'elles sont les solutions qu'on peut donner à chaque sorte de difficultez, qu'il semble que vous avez recueilly toute la moisson, dont les autres qui ont escrit avant vous ont seulement pris quelques espis, qui n'estoient pas encore meurs, & tous ceux qui viendront apres ne peuvent estre que comme des glaveurs, qui ramasseront ceux que vous leur avez voulu laisser. Outre que vous avez montré par la solution prompte & facile de toutes les questions, que ceux qui vous ont voulu tenter ont proposées, que la Methode dont vous usez à cet effect est tellement infallible, que vous ne manquez jamais de trouver par son moyen, touchant les choses que vous examinez, tout ce que l'esprit humain peut trouver. De façon que pour faire qu'on ne puisse douter, que vous ne soyez capable de mettre la Physique en sa dernière perfection, il faut seulement

\* \* 4 que



que vous prouviez, qu'elle n'est autre chose qu'une partie de la Mathématique. Et vous l'avez desja tres-clairement prouvé dans vos Principes, lors qu'en y expliquant toutes les qualitez sensibles, sans rien considerer que les grandeurs, les figures, & les mouvemens, vous avez montré que ce monde visible, qui est tout l'objet de la Physique, ne contient qu'une petite partie des corps infinis, dont on peut imaginer que toutes les proprietéz ou qualitez, ne consistent qu'en ces mesmes choses, au lieu que l'objet de la Mathématique les contient tous. Le mesme peut aussi estre prouvé par l'experience de tous les siecles. Car encore qu'il y ait eu de tout temps plusieurs des meilleurs esprits, qui se sont employez à la recherche de la Physique, on ne sçauroit dire que jamais personne y ait rien trouvé (c'est à dire soit parvenu à aucune vraye connoissance touchant la nature des choses corporelles) par quelque principe qui n'appartiene pas à la Mathématique. Au lieu que par ceux qui luy appartiennent, on a desja trouvé

vé une infinité de choses tres-utiles, à  
sçavoir presque tout ce qui est connu en  
l'Astronomie, en la Chirurgie, & en tous  
les arts Mechaniques; dans lesquels s'il y  
a quelque chose de plus que ce qui appar-  
tient à cette science, il n'est pas tiré d'au-  
cune autre, mais seulement de certaines  
observations dont on ne connoist point les  
vrayes causes. Ce qu'on ne sçarroit con-  
siderer avec attention, sans estre contraint  
d'avoüer, que c'est par la Mathematique  
seule qu'on peut parvenir à la connois-  
sance de la vraye Physique. Et d'autant  
qu'on ne doute point que vous n'excelliez  
en celle-là, il n'y a rien qu'on ne doive at-  
tendre de vous en celle-cy. Toutefois il re-  
ste encore un peu de scrupule, en ce qu'on  
voit que tous ceux qui ont acquis quelque  
reputation par la Mathematique, ne sont  
pas pour cela capables de rien trouver en  
la Physique, & mesme que quelques uns  
d'eux comprennent moins les choses que  
vous en avez escrites, que plusieurs qui  
n'ont jamais cy devant appris aucune  
science. Mais on peut respondre à cela, que

\* \* 5 bien

bien que sans doute ce soient ceux, qui ont l'esprit le plus propre à concevoir les vérités de la Mathématique, qui entendent le plus facilement vostre Physique, à cause que tous les raisonnemens de celle-cy sont tirez de l'autre; Il n'arrive pas toujours que ces mesmes ayent la reputation d'estre les plus sçavans en Mathématique: à cause que pour acquérir cctte reputation, il est besoin d'estudier les livres de ceux qui ont desja escrit de cette science, ce que la plupart ne font pas; & souvent ceux qui les estudient, taschant d'obtenir par travail ce que la force de leur esprit ne peut donner, fatiguent trop leur imaginations, & mesme la blessent, & acquerront avec cela plusieurs prejugués: ce qui les empesche bien plus de concevoir les vérités que vous escrivez, que de passer pour grands Mathematiciens; à cause qu'il y a si peu de personnes qui s'appliquent à cctte science, que souvent il n'y a qu'eux en tout un pays: & encore que quelquefois il y en ait d'autres, ils ne laissent pas de faire beaucoup de bruit, d'autant que le peu qu'ils

qu'ils sçavent leur a cousté beaucoup de  
peine. Au reste il n'est pas malaysé de con-  
cevoir les veritez qu'un autre a trouvées;  
il suffit à cela d'avoir l'esprit degagé de  
toutes sortes de faux prejudés & d'y vou-  
loir appliquer assez son attention. Il n'est  
pas aussi fort difficile d'en rencontrer quel-  
ques unes detachées des autres, ainsé  
qu'ont fait autrefois Thales, Pythagore,  
Archimede, & en nostre siecle Gilbert,  
Kepler, Galilée, Harvejus, & quelques  
autres. En fin on peut sans beaucoup de  
peine imaginer un corps de Philosophie,  
moins monstrueux, & appuyé sur des con-  
jectures plus vray semblables que n'est ce-  
luy qu'on tire des escrits d'Aristote: ce qu'  
a esté fait aussi par quelques uns en ce  
siecle. Mais d'en former un qui ne contienne  
que des veritez, prouvées par des demon-  
strations aussi claires & aussi certaines  
que celles des Mathematiques, c'est chose  
si difficile, & si rare, que depuis plus de  
cinquante siecles, que le monde a desja  
duré, il ne s'est trouvé que vous seul  
qui avez fait voir par vos escrits, que  
\* \* \* vous

vous en pouviez venir à bout. Mais comme lors qu'un Architecte a posé tous les fondemens, & élevé les principales murailles de quelque grand bastiment, on ne doute point qu'il ne puisse conduire son dessein jusques à la fin, à cause qu'on voit qu'il a desja fait ce qui estoit le plus difficile : Ainsi ceux qui ont leu avec attention le livre de vos Principes, considerans comment vous y avez posé les fondemens de toute la Philosophie naturelle, & combien sont grandes les suites de veritez que vous en avez deduites, ne peuvent douter que la Methode dont vous usez ne soit suffisante, pour faire que vous acheviez de trouver tout ce qui peut estre trouvé en la Physique : à cause que les choses que vous avez desja expliquées, à sçavoir la nature de l'aymant, du feu, de l'air, de l'eau, de la terre, & de tout ce qui paroist dans les cieux, ne semblent point estre moins difficiles que celles qui peuvent encore estre desirées.

Toutefois il faut icy adjouster, que tant expert qu'un Architecte soit en son art,

art, il est impossible qu'il achève le bastiment qu'il a commencé, si les materiaux qui doivent y estre employez luy manquent. Et en mesme façon que tant parfaite que puisse estre vostre Methode, elle ne peut faire que vous poursuiviez en l'explication des causes naturelles, si vous n'avez point les experiences qui sont requises pour determiner leurs effets. Ce qui est le dernier des trois points que je croy devoir estre principalement expliquez, à cause que la plupart des hommes ne conçoit pas combien ces experiences sont necessaires, ny quelle depense y est requise. Ceux qui sans sortir de leur cabinet, ny jetter les yeux ailleurs que sur leur livres, entreprenent de discourir de la nature, peuvent bien dire en quelle façon ils auroient voulu creer le monde, si Dieu leur en avoit donné la charge & le pouvoir, c'est à dire ils peuvent descrire des Chimeres, qui ont autant de rapport avec la foiblesse de leur esprit, que l'admirable beauté de cet Univers avec la puissance infinie de son auteur; mais à moins que

d'avoir un esprit vrayment divin, ils ne peuvent ainsi former d'eux mesmes une idée des choses, qui soit semblable à celle que Dieu a eüe pour les creer. Et quoy que vostre Methode promette tout ce qui peut estre esperé de l'esprit humain, touchant la recherche de la verité dans les sciences, elle ne promet pas neantmoins d'enseigner à deviner; mais seulement à deduire de certaines choses données toutes les verités qui peuvent en estre deduities: & ces choses données en la Physique ne peuvent estre que des experiences. Mesme à cause que ces experiences sont de deux sortes; les unes faciles, & qui ne dependent que de la reflexion qu'on fait sur les choses qui se presentent au sens d'elles mesmes; les autres plus rares & difficiles, auxquelles on ne parvient point sans quelque estude & quelque despense: on peut remarquer que vous avez desja mis dans vos escrits tout ce qui semble pouvoir estre deduit des experiences faciles, & mesme aussi de celles des plus rares que vous avez pü apprendre des livres. Car

OUIRE

outre que vous y avez expliqué la nature  
de toutes les qualités qui meuvēt les sens,  
& de tous les corps qui sont les plus com-  
munes sur cette terre, comme du feu, de  
l'air, de l'eau & de quelques autres, vous  
y avez aussi rendu raison de tout ce qui a  
esté observé jusques à present dans les  
sieux, de toutes les propriétés de l'aymant,  
& de plusieurs observations de la Chymie.  
De façon qu'on n'a point de raison d'at-  
tendre rien d'avantage de vous, touchant  
la Physique, jusques à ce que vous ayez  
davantage d'experiences, desquelles vous  
puissiez rechercher les causes. Et je ne m'e-  
stonne pas que vous n'entrepreniez point  
de faire ces experiences à vos despens. Car  
je sçay que la recherche des moindres  
choses couste beaucoup; & sans mettre en  
conte les Alchemistes, ny tous les autres  
chercheurs de secrets, qui ont coustume  
de se ruiner à ce mestier, j'ay oüy dire que  
la seule pierre d'Aymant a fait despandre  
plus de cinquante mil escus à Gilbert,  
quoy qu'il fust homme de tres-bon esprit,  
comme il a monstré en ce qu'il a esté le  
pre-



premier qui a decouvert les principales proprietez de cette pierre. l'ay vû aussi l'Instauratio magna & le Novus Atlas du Chancelier Bacon, qui me semble estre, de tous ceux qui ont escrit avant vous, celui qui a eu les meilleures pensées, touchant la Methode qu'on doit tenir pour conduire la Physique à sa perfection; mais tout le revenu de deux ou trois Roys, des plus puissans de la terre, ne suffiroit pas pour mettre en execution toutes les choses qu'il requert à cet effect. Et bien que je ne pense point que vous ayez besoin de tant de sortes d'experiences qu'il en imagine, à cause que vous pouvez suppléer à plusieurs, tant par vostre adresse, que par la connoissance des verités que vous avez desja trouvées; Toutefois considerant que le nombre des corps particuliers qui vous restent encore à examiner est presque infini, Qu'il n'y en a aucun qui n'ait assez de diverses proprietés, & dont on ne puisse faire assez grand nombre d'espreuves, pour y employer tout le loisir & tout le travail de plusieurs hommes

mes

mes; Que suivant les regles de vostre Methode il est besoin que vous examiniez en mesme temps toutes les choses qui ont entre elles quelque affinité, afin de remarquer mieux leurs differences, & de faire des denombrements qui vous assurent, Que vous pouvez ainsi utilement vous servir en un mesme temps de plus de diverses experiences, que le travail d'un tres-grand nombre d'hommes adroits n'en scauroit fournir, Et en fin que vous ne scauriez avoir ces hommes adroits qu'à force d'argent, à cause que si quelques uns s'y vouloient gratuitement employer, ils ne s'assujettiroient pas assez à suivre vos ordres, & ne feroient que vous donner occasion de perdre du temps: Considerant disje toutes ces choses, je comprens aysément que vous ne pouvez achever dignement le dessein que vous avez commencé dans vos Principes, c'est à dire, expliquer en particulier tous les mineraux, les plantes, les animaux, & l'homme, en la mesme façon que vous y avez desja expliqué tous les elemens de la

*la terre, & tout ce qui s'observe dans les  
cieux, si ce n'est que le public fournisse  
les frais qui sont requis à cet effect, &  
que d'autant qu'ils vous seront plus libe-  
ralement fournis, d'autant pourrez vous  
mieux executer vostre dessein.*

*Or à cause que ces mesmes choses peu-  
vent aussi fort aysement estre comprises  
par un chascun, & sont toutes si vrayes  
qu'elles ne peuvent estre mises en doute, je  
m'assure que si vous les representiez en  
telle sorte, qu'elles vinssent à la connois-  
sance de ceux, à qui Dieu ayant donné  
le pouvoir de commander aux peuples de  
la terre, a aussi donné la charge & le  
soin de faire tous leurs efforts pour avan-  
cer le bien du public, il n'y auroit aucun  
d'eux qui ne voulust contribuer à un des-  
sein si manifestement utile à tout le mon-  
de. Et bien que nostre France, qui est  
vostre Patrie, soit un estat si puissant  
qu'il semble que vous pourriez obtenir  
d'elle seule tout ce qui est requis à cet ef-  
fect, toutefois à cause que les autres na-  
tions n'y ont pas moins d'interest qu'elle,*

*je*

je m'assure que plusieurs seroient assez genereuses pour ne luy pas ceder en cet office, & qu'il n'y en auroit aucune qui fust si barbare que de ne vouloir point y avoir part.

¶ Mais si tout ce que j'ay escrit icy ne suffit pas, pour faire que vous changiez d'humeur, je vous prie au moins de m'obliger tant, que de m'envoyer vostre traicté des Passions, & de trouver bon que j'y adjouste une preface avec laquelle il soit imprimé. Je tascheray de la faire en telle sorte, qu'il n'y aura rien que vous puissiez desapprouver, & qui ne soit si conforme au sentiment de tous ceux qui ont de l'esprit & de la vertu, qu'il n'y en aura aucun que apres l'avoir leuë, ne participe au zele que j'ay pour l'accroissement des sciences, & pour estre, &c.

De Paris, le 6 Novembre, 1648.

R E-

# R E S P O N S E .

*A la lettre precedente.*

**M** O N S I E U R ,

Parmi les injures & les reproches que je trouve en la grande lettre que vous avez pris la peine de m'escire, j'y remarque tant de choses à mon avantage, que si vous la faisiez imprimer, ainsi que vous declarez vouloir faire, j'aurois peur qu'on ne s'imaginast qu'il y a plus d'intelligence entre nous qu'il n'y en a, & que je vous ay prié d'y mettre plusieurs choses que la bienveillance ne permettoit pas que je fisse moy mesme sçavoir au public. C'est pourquoy je ne m'arresteray pas icy à y respondre de point en point : je vous diray seulement deux raisons qui me semblent vous devoir empescher de la publier. La premiere est, que je n'ay aucune opinion que le dessein que je juge que vous avez eu en l'escrivant puisse reüssir. La seconde, que je ne suis nullement de l'humeur que vous imaginez, que je n'ay aucune indignation, ny aucun degoust, qui m'oste le desir de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour rendre service au public, auquel je m'estime tres-obligé, de ce que les escrits que j'ay desja publiez ont esté favorablement receus de plusieurs. Et que je ne vous  
ay

ay cy-devant refusé ce que j'avois escrit des Passions, qu'affin de n'estre point obligé de le faire voir à quelques autres qui n'en eussent pas fait leur profit. Car d'autant que je ne l'avois composé que pour estre leu par une Princesse, dont l'esprit est tellement au dessus du commun qu'elle conçoit sans aucune peine ce qui semble estre le plus difficile à nos docteurs, je ne m'estois arresté à y expliquer que ce que je pensois estre nouveau. Et affin que vous ne doutiez pas de mon dire, je vous promets de revoir cet escrit des Passions, & d'y adjouster ce que je jugeray estre necessaire pour le rendre plus intelligible, & qu'apres cela je vous l'envoyeray pour en faire ce qu'il vous plaira. Car je suis, &c.

*D'Egmont, le 4 Decembre, 1648.*

---

LETTRE SECONDE

*A Monsieur*

DES CARTES.

MONSIEUR,

*Il y a si long temps que vous m'avez  
fait attendre vostre traité des Passions,  
que*

que je commence à ne le plus esperer , & à m'imaginer que vous ne me l'aviez promis que pour m'empescher de publier la lettre que je vous avois cy-devant escrite. Car j'ay sujet de croire que vous seriez fasché, qu'on vous ostant l'excuse que vous prenez pour ne point achever nostre Physique : & mon dessein estoit de vous l'oster par cette lettre : d'autant que les raisons que j'y avois deduites sont telles, qu'il ne me semble pas qu'elles puissent estre leuës d'aucune personne, qui ait tant soit peu l'honneur & la vertu en recommandation, qu'elles ne l'incitent à desirer comme moy, que vous obteniez du public ce qui est requis pour les experiences que vous dites vous estre necessaires : & j'esperois qu'elle tomberoit aysement entre les mains de quelques uns qui auroient le pouvoir de rendre ce desir efficace, soit à cause qu'ils ont de l'acces aupres de ceux qui disposent des biens du public, soit à cause qu'ils en disposent eux mesmes. Ainsi je me promettois de faire en sorte que vous auriez malgré vous

*vous de l'exercice. Car je sçay que vous avez tant de cœur, que vous ne voudriez pas manquer de rendre avec usure ce qui vous seroit donné en cette façon, & que cela vous seroit entierement quitter la negligence, dont je ne puis à present m'abstenir de vous accuser, bien que que je sois, &c.*

Le 23 Juillet, 1649.

---

R E S P O N S E

*A la Seconde lettre.*

M O N S I E U R,

Je suis fort innocent de l'artifice, dont vous voulez croire que j'ay usé, pour empêcher que la grande lettre que vous m'aviez escrite l'an passé ne soit publiée. Je n'ay eu aucun besoin d'en user. Car outre que je ne croy nullement qu'elle pût produire l'effect que vous pretendez, je ne suis pas si enclin à l'oyiveté, que la crainte du travail auquel je serois obligé pour examiner plusieurs experiences, si j'avois receu du public la commodité de les faire, puisse prevaloir au desir que j'ay de m'instruire, & de mettre par escrit quel-



quelque chose qui soit utile aux autres hommes. Je ne puis pas si bien m'excuser de la negligence dont vous me blasmez. Car j'avouë que j'ay esté plus long temps à revoir le petit traité que je vous envoie, que je n'avois esté cy-devant à le composer, & que neantmoins je n'y ay adjousté, que peu de choses, & n'ay rien changé au discours, lequel est si simple & si bref, qu'il fera connoistre que mon dessein n'a pas esté d'expliquer les Passions en Orateur, ny mesme en Philosophe moral, mais seulement en Physicien. Ainsi je prevoiy que ce traité n'aura pas meilleure fortune que mes autres escrits; & bien que son titre convie peut estre davantage de personnes à le lire, il n'y aura neantmoins que ceux qui prendront la peine de l'examiner avec soin; auxquels il puisse satisfaire. Tel qu'il est, je le mets entre vos mains, &c.

*D'Egmont, le 14 d' Aoust, 1649.*

LES

I

L E S  
P A S S I O N S  
D E L' A M E.

P R E M I E R E P A R T I E,  
D E S P A S S I O N S  
E N G E N E R A L :

Et par occasion de toute la  
nature de l'homme.

A R T I C L E I.

*Que ce qui est Passion au regard d'un  
sujet, est toujours Action à  
quelque autre égard.*

**L**n'y a rien en quoy pa-  
roisse mieux combien les  
sciences que nous avons  
des anciens sont defe-  
ctueuses, qu'en ce qu'ils ont escrit  
des Passions. Car bien que ce soit  
une matiere dont la connoissance a

A            tous-

tousjours esté fort recherchée : & qu'elle ne semble pas estre des plus difficiles, à cause que chacun les sentant en soy mesme, on n'a point besoin d'emprunter d'ailleurs aucune observation pour en decouvrir la nature : toutesfois ce que les Anciens en ont enseigné est si peu de chose, & pour la plus part si peu croyable, que je ne puis avoir aucune esperance d'approcher de la verité, qu'en m'eloignant des chemins qu'ils ont suivis. C'est pourquoy je seray obligé d'escrire icy en mesme façon, que si je traitois d'une matiere que jamais personne avant moy n'eust touchée. Et pour commencer, je considere que tout ce qui se fait, ou qui arrive de nouveau, est generalement appellé par les Philosophes une Passion au regard du sujet auquel il arrive, & une Action au regard de celuy qui fait qu'il arrive. En sorte que bien que l'agent & le patient soient souvent fort differens; l'Action & la  
Passion

PREMIERE PARTIE. 3

Passion ne laissent pas d'estre toujours une mesme chose, qui a ces deux noms, à raison des deux divers sujets auxquels on la peut rapporter.

ARTICLE II.

*Que pour connoistre les Passions de l'ame, il faut distinguer ses fonctions d'avec celles du corps.*

**P**Vis aussi je considere que nous ne remarquons point qu'il y ait aucun sujet qui agisse plus immédiatement contre nostre ame, que le corps auquel elle est jointe; & que par consequent nous devons penser que ce qui est en elle une Passion, est communement en luy une Action; en sorte qu'il ny a point de meilleur chemin pour venir à la connoissance de nos Passions, que d'examiner la difference qui est entre l'ame & le corps, affin de connoistre auquel des deux on doit attribuër chacune des fonctions qui sont en nous.

## ARTICLE III.

*Quelle regle on doit suivre pour cet effect.*

**A** Quoy on ne trouvera pas grande difficulté, si on prend garde que tout ce que nous experimenterons estre en nous, & que nous voyons aussi pouvoir estre en des corps tout à fait inanimés, ne doit estre attribué qu'à nostre corps; Et au contraire que tout ce qui est en nous, & que nous ne concevons en aucune façon pouvoir appartenir à un corps, doit estre attribué à nostre ame.

## ARTICLE IV.

*Que la chaleur & le mouvement des membres procedent du corps, & les pensées de l'ame.*

**A** Insi à cause que nous ne concevons point que le corps pense en aucune façon, nous avons raison de

P R E M I E R E P A R T I E. 5  
de croire que toutes les sortes de  
pensées qui sont en nous appartiennent à l'ame ; Et à cause que nous ne doutons point qu'il n'y ait des corps inanimez , qui se peuvent mouvoir en autant ou plus de diverses façons que les nostres , & qui ont autant ou plus de chaleur (ce que l'experience fait voir en la flame, qui seule a beaucoup plus de chaleur & de mouvemens qu'aucun de nos membres) nous devons croire que toute la chaleur , & tous les mouvemens qui sont en nous , en tant qu'ils ne dépendent point de la pensée, n'appartiennent qu'au corps.

A R T I C L E V.

*Que c'est erreur de croire que l'ame  
donne le mouvement & la  
chaleur au corps.*

**A**V moyen de quoy nous éviterons une erreur tres-considérable , & en laquelle plusieurs sont

tombez, en sorte que j'estime quelle est la premiere cause qui a empêché qu'on n'ait pû bien expliquer jusques icy les Passions, & les autres choses qui appartiennent à l'ame. Elle consiste en ce que voyant que tous les corps morts sont privez de chaleur, & en suite de mouvement, on s'est imaginé que c'estoit l'absence de l'ame qui faisoit cesser ces mouvemens & cette chaleur; Et ainsi on a creu sans raison, que nostre chaleur naturelle & tous les mouvemens de nos corps dependent de l'ame: Au lieu qu'on devoit penser au contraire, que l'ame ne s'absente lors qu'on meurt, qu'à cause que ceste chaleur cesse, & que les organes qui servent à mouvoir le corps se corrompent.

A R-

## ARTICLE VI.

*Quelle difference il y a entre un corps vivant & un corps mort.*

A Ffin donc que nous evitions cette erreur, considerons que la mort n'arrive jamais par la faute de l'ame, mais seulement parce que quelcune des principales parties du corps se corrompt; & jugeons que le corps d'un homme vivant differe autant de celuy d'un homme mort, que fait une montre, ou autre automate (c'est à dire, autre machine qui se meut de soy-mesme) lors qu'elle est montée, & qu'elle a en soy le principe ~~corporel~~ des mouvemens pour lesquels elle est instituée, avec tout ce qui est requis pour son action, & la mesme montre, ou autre machine, lors qu'elle est rompuë & que le principe de son mouvement cesse d'agir.



## ARTICLE VII.

*Breve explication des parties du corps,  
& de quelques unes de ses  
fonctions.*

**P**OUR rendre cela plus intelligible , j'expliqueray icy en peu de mots toute la façon dont la machine de nostre corps est composée. Il n'y a personne qui ne sçache deja qu'il y a en nous un cœur, un cerveau, un estomac, des muscles, des nerfs, des arteres, des venes, & choses semblables. On sçait aussi que les viandes qu'on mange descendent dans l'estomac & dans les boyaux, d'où leur suc, coulant dans le foye, & dans toutes les venes, se mesle avec le sang qu'elles contiennent, & par ce moyen en augmente la quantité. Ceux qui ont tant soit peu ouy parler de la Medecine, sçavent outre cela comment le cœur est composé, & comment tout le sang des venes peut  
fa-

facilement couler de la vène cave en son costé droit, & de là passer dans le poumon, par le vaisseau qu'on nomme la vène arterieuse, puis retourner du poumon dans le costé gauche du cœur, par le vaisseau nommé l'artere veneuse, & en fin passer de là dans la grande artere, dont les branches se respandent par tout le corps. Mesme tous ceux que l'authorité des Anciens n'a point entierement aveuglez, & qui ont voulu ouvrir les yeux pour examiner l'opinion d'Herveus touchant la circulation du sang, ne doutent point que toutes les venes & les arteres du corps, ne soient comme des ruisseaux, par où le sang coule sans cesse fort promptement, en prenant son cours de la cavité droite du cœur par la vène arterieuse, dont les branches sont esparées en tout le poumon, & jointes à celles de l'artere veneuse, par laquelle il passe du poumon dans le costé gauche du cœur, puis de là il va dans la

grande artère, dont les branches esparfes par tout le reste du corps sont jointes aux branches de la vene cave, qui portent derechef le mesme sang en la cavité droite du cœur : En sorte que ses deux cavitez sont comme des escluses, par chacune desquelles passe tout le sang, à chasque tour qu'il fait dans le corps. De plus on sçait que tous les mouvemens des membres dependent des muscles ; Et que ces muscles sont opposez les uns aux autres en telle sorte, que lors que l'un d'eux s'accourcit, il tire vers soy la partie du corps à laquelle il est attaché, ce qui fait allonger au mesme temps le muscle qui luy est opposé : Puis s'il arrive en un autre temps que ce dernier s'accourcisse, il fait que le premier se rallonge, & il retire vers soy la partie à laquelle ils sont attachez. En fin on sçait que tous ces mouvemens des muscles, comme aussi tous les sens, dependent des nerfs, qui sont comme de petits filets,

PREMIERE PARTIE. II  
filets, ou comme de petits tuyaux  
qui viennent tous du cerveau, & con-  
tiennent, ainsi que luy, un certain air  
ou vent tres-subtil, qu'on nomme les  
esprits animaux.

ARTICLE VIII.

*Quel est le principe de toutes ces  
fonctions.*

**M**Ais on ne sçait pas commune-  
ment, en quelle façon ces e-  
sprits animaux & ces nerfs contri-  
buent aux mouvemens & aux sens,  
ny quel est le Principe corporel qui  
les fait agir; c'est pourquoy, encore  
que j'en aye desja touché quelque  
chose en d'autres escrits, je ne lairray  
pas de dire icy succinctement, que  
pendant que nous vivons il y a une  
chaleur continuelle en nostre cœur,  
qui est une espece de feu que le sang  
des venes y entretient, & que ce feu  
est le principe corporel de tous les  
mouvemens de nos membres.

## ARTICLE IX.

*Comment se fait le mouvement  
du cœur:*

**S**on premier effet est qu'il dilate le sang dont les cavitez du cœur sont remplies : ce qui est cause que ce sang ayant besoin d'occuper un plus grand lieu , passe avec impetuosité de la cavité droite dans la vene arterieuse , & de la gauche dans la grande artere. Puis cette dilatation cessant , il entre incontinant de nouveau sang de la vene cave en la cavité droite du cœur , & de l'artere veneuse en la gauche. Car il y a de petites peaux aux entrées de ces quatre vaisseaux tellement disposées, qu'elles font que le sang ne peut entrer dans le cœur que par les deux derniers, ny en sortir que par les deux autres. Le nouveau sang entré dans le cœur , y est incontinant apres rarefié en mesme façon que le precedent.

P R E M I E R E P A R T I E. 13  
dent. Et c'est en cela seul que consiste le pouls ou battement du cœur & des arteres ; en sorte que ce battement se reitere autant de fois qu'il entre de nouveau sang dans le cœur. C'estaussi cela seul qui donne au sang son mouvement , & fait qu'il coule sans cesse tres-viste en toutes les arteres & les venes ; Au moyen de quoy il porte la chaleur , qu'il acquiert dans le cœur , à toutes les autres parties du corps ; & il leur sert de nourriture.

A R T I C L E X.

*Comment les esprits animaux sont produits dans le cerveau.*

M A I S ce qu'il y a icy de plus considerable, c'est que toutes les plus vives & plus subtiles parties du sang , que la chaleur a rarefié dans le cœur , entrent sans cesse en grande quantité dans les cavitez du cerveau. Et la raison qui fait qu'elles y vont  
A 7 plu-

plustost qu'en aucun autre lieu, est que tout le sang qui sort du cœur par la grande artere, prend son cours en ligne droite vers ce lieu-là, & que n'y pouvant pas tout entrer, à cause qu'il n'y a que des passages fort estroits, celles de ses parties qui sont les plus agitées & les plus subtiles y passent seules, pendant que le reste se respand en tous les autres endroits du corps. Or ces parties du sang tres-subtiles composent les esprits animaux. Et elles n'ont besoin à cet effect de recevoir aucun autre changement dans le cerveau, sinon qu'elles y sont separées des autres parties du sang moins subtiles. Car ce que je nomme icy des esprits, ne sont que des corps, & ils n'ont point d'autre propriété, sinon que ce sont des corps tres-petits, & qui se meuvent tres-viste, ainsi que les parties de la flame qui sort d'un flambeau : En forte qu'ils ne s'arrestent en aucun lieu ; & qu'à mesure qu'il en entre  
quel-

P R E M I E R E P A R T I E. 15  
quelques uns dans les cavitez du  
cerveau , il en fort auffi quelques au-  
tres par les pores qui font en la sub-  
stance , lesquels pores les conduisent  
dans les nerfs, & de-là dans les mus-  
cles , au moyen de quoy ils meuvent  
le corps en toutes les diverses façons  
qu'il peut estre meu.

A R T I C L E X I.

*Comment se font les mouvemens des  
muscles.*

CAR la seule cause de tous les  
mouvemens de membres est ,  
que quelques muscles s'accourcissent,  
& que leurs opposez s'allongent, ain-  
si qu'il a desja esté dit. Et la seule cau-  
se qui fait qu'un muscle s'accourcit  
pluſtoſt que son opposez , est qu'il  
vient tant soit peu plus d'esprits du  
cerveau vers luy que vers l'autre.  
Non pas que les esprits qui viennent  
immédiatement du cerveau suffisent  
seuls pour mouvoir ces muscles ,  
mais



mais ils determinent les autres esprits, qui font desja dans ces deux muscles, à fortir tous fort promptement de l'un d'eux, & passer dans l'autre: au moyen de quoy celuy d'où ils sortent devient plus long & plus lasche; & celuy dans lequel ils entrent, estant promptement enflé par eux, s'accourcit, & tire le membre auquel il est attaché. Ce qui est facile à concevoir, pourvû que l'on sçache qu'il n'y a que fort peu d'esprits animaux qui viennent continuellement du cerveau vers chaque muscle, mais qu'il y en a tousjours quantité d'autres enfermez dans le mesme muscle, qui s'y meuvent tres-viste, quelquefois en tournoyant seulement dans le lieu où ils font, à sçavoir lors qu'ils ne trouvent point de passages ouverts pour en sortir, & quelquefois en coulant dans le muscle opposé. d'autant qu'il y a de petites ouvertures en chacun de ces muscles, par où ces esprits peuvent  
couler

couler de l'un dans l'autre , & qui font tellement disposées , que lors que les esprits qui viennent du cerveau vers l'un d'eux , ont tant soit peu plus de force que ceux qui vont vers l'autre, ils ouvrent toutes les entrées par où les esprits de l'autre muscle peuvent passer en cettuy-cy , & ferment en mesme temps toutes celles par où les esprits de cettuy-cy peuvent passer en l'autre : au moyen de quoy tous les esprits contenus auparavant en ces deux muscles , s'assemblent en l'un d'eux fort promptement , & ainsi l'enflent & l'accourcissent , pendant que l'autre s'allonge & se relasche.

## ARTICLE XII.

*Comment les objets de dehors agissent contre les organes des sens.*

**I**L reste encore icy à sçavoir les causes, qui font que les esprits ne coulent pas tousjours du cerveau dans  
les

les muscles en mesme façon, & qu'il en vient quelquefois plus vers les uns que vers les autres. Car outre l'action de l'ame qui veritablement est en nous l'une de ces causes, ainsi que je diray cy apres, il y en a encore deux autres, qui ne dependent que du corps, lesquelles il est besoin de remarquer. La premiere consiste en la diversité des mouvemens, qui sont excitez dans les organes des sens par leurs objets, laquelle j'ay desja expliqué assez amplement en la Dioptrique; mais affin que ceux qui verront cet escrit, n'ayent pas besoin d'en avoir leu d'autres, je repeteray icy qu'il y a trois choses à considerer dans les nerfs; à sçavoir leur moëlle ou substance interieure, qui s'estend en forme de petits filets depuis le cerveau, d'où elle prend son origine, jusques aux extremittez des autres membres ausquelles ces filets sont attachez; Puis les peaux qui les environnent, & qui estant continuës

avec

P R E M I E R E P A R T I E. 19  
avec celles qui envelopent le cerveau , composent de petits tuyaux dans lesquels ces petits filets sont enfermez ; Puis en fin les esprits animaux, qui estant portez par ces memes tuyaux depuis le cerveau jusques aux muscles, sont cause que ces filets y demeurent entierement libres , & estendus en telle sorte , que la moindre chose qui meut la partie du corps ou l'extremite de quelcun d'eux est attachée , fait mouvoir par mesme moyen la partie du cerveau d'où il vient : En mesme façon que lors qu'on tire l'un des bouts d'une corde on fait mouvoir l'autre.

A R T I C L E X I I I .

*Que cette action des objets de dehors,  
peut conduire diversement les  
esprits dans les muscles.*

E T j'ay expliqué en la Dioptrique , comment tous les objets de la veüe , ne se communiquent à  
nous

nous que par cela seul, qu'ils meuvent localement, par l'entremise des corps transparens qui sont entre eux & nous, les petits filets des nerfs optiques, qui sont au fonds de nos yeux, & en suite les endroits du cerveau d'où viennent ces nerfs : qu'ils les meuvent, dis-je, en autant de diverses façons qu'ils nous font voir de diversitez dans les choses; Et que ce ne sont pas immédiatement les mouvemens qui se font en l'œil, mais ceux qui se font dans le cerveau, qui représentent à l'ame ces objets. A l'exemple de quoy il est aysé de concevoir que les sons, les odeurs, les saveurs, la chaleur, la douleur, la faim, la soif, & généralement tous les objets, tant de nos autres sens extérieurs, que de nos appetits intérieurs, excitent aussi quelque mouvement en nos nerfs, qui passe par leur moyen jusques au cerveau. Et outre que ces divers mouvemens du cerveau font avoir à nostre ame divers sentimens, ils peuvent

vent aussi faire sans elle, que les esprits prennent leurs cours vers certains muscles, plustost que vers d'autres, & ainsi qu'ils meuvent nos membres. Ce que je prouveray seulement icy par un exemple. Si quelcun avance promptement sa main contre nos yeux, comme pour nous fraper, quoy que nous sçachions qu'il est nostre ami, qu'il ne fait cela que par jeu, & qu'il se gardera bien de nous faire aucun mal, nous avons toutefois de la peine à nous empêcher de les fermer: ce qui montre que ce n'est point par l'entremise de nostre ame qu'ils se ferment, puisque c'est contre nostre volonté, laquelle est sa seule ou du moins sa principale action; Mais que c'est à cause que la machine de nostre corps est tellement composée, que le mouvement de cette main vers nos yeux, excite un autre mouvement en nostre cerveau, qui conduit les esprits animaux dans les muscles qui font abaisser les paupieres.

A R-

## ARTICLE XIV.

*Que la diversité qui est entre les esprits  
peut aussi diversifier leur cours.*

L'Autre cause qui sert à conduire diversement les esprits animaux dans les muscles, est l'inegale agitation de ces esprits, & la diversité de leurs parties. Car lors que quelques unes de leurs parties sont plus grosses & plus agitées que les autres, elles passent plus avant en ligne droite dans les cavitez & dans les pores du cerveau, & par ce moyen sont conduites en d'autres muscles qu'elles ne feroient, si elles avoient moins de force.

## ARTICLE XV.

*Quelles sont les causes de leur  
diversité.*

ET cette inegalité peut proceder des diverses matieres dont ils  
sont

font composez , comme on voit en ceux qui ont beu beaucoup de vin , que les vapeurs de ce vin entrant promptement dans le sang , montent du cœur au cerveau , où elles se convertissent en esprits , qui estant plus forts & plus abondans que ceux qui y sont d'ordinaire , sont capables de mouvoir le corps en plusieurs estranges façons. Cette inegalité des esprits , peut aussi proceder des diverses dispositions du cœur , du foye , de l'estomac , de la rate , & de toutes les autres parties qui contribuent à leur production. Car il faut principalement icy remarquer certains petits nerfs inserez dans la base du cœur , qui servent à eslargir & estreoir les entrées de ses concavitez : au moyen de quoy le sang s'y dilatant plus ou moins fort , produit des esprits diversement disposez. Il faut aussi remarquer que bien que le sang qui entre dans le cœur , y viene de tous les autres endroits du corps , il arrive sou-

vent



vent neantmoins , qu'il y est davantage poussé de quelques parties que des autres , à cause que les nerfs & les muscles qui respondent à ces parties là, le pressent ou l'agitent davantage ; Et que selon la diversité des parties desquelles il vient le plus , il se dilate diversement dans le cœur , & en suite produit des esprits qui ont des qualitez differentes. Ainsi par exemple , celuy qui vient de la partie inferieure du foye , où est le fiel , se dilate d'autre façon dans le cœur , que celuy qui vient de la rate ; & cettuy-cy autrement que celuy qui vient des venes des bras ou de jambes ; & enfin cettuy-cy tout autrement que le suc des viandes , lors qu'estant nouvellement sorti de l'estomac & des boyaux , il passe promptement par le foye jusques au cœur.

A R-

## ARTICLE XVI.

*Comment tous les membres peuvent  
estre meus par les objets des sens,  
& par les esprits, sans  
l'ayde de l'ame.*

EN fin il faut remarquer que la machine de nostre corps est tellement composée, que tous les changemens qui arrivent au mouvement des esprits, peuvent faire qu'ils ouvrent quelques pores du cerveau plus que les autres; & reciproquement que lors que quelcun de ces pores est tant soit peu plus ou moins ouvert que de coustume, par l'action des nerfs qui servent au sens, cela change quelque chose au mouvement des esprits, & fait qu'ils sont conduits dans les muscles qui servent à mouvoir le corps, en la façon qu'il est ordinairement meu à l'occasion d'une telle action. En sorte que tous les mou-

B stre

stre volonté y contribüë, (comme il arrive souvent que nous respirons, que nous marchons, que nous mangeons, & enfin que nous faisons toutes les actions qui nous sont communes avec les bestes) ne dependent que de la conformation de nos membres, & du cours que les esprits excitez par la chaleur du cœur suivent naturellement dans le cerveau, dans les nerfs & dans les muscles. En mesme façon que le mouvement d'une montre est produit par la seule force de son ressort & la figure de ses rouës.

## ARTICLE XVII.

*Quelles sont les fonctions de l'ame.*

**A** Pres avoir ainsi consideré toutes les fonctions qui appartiennent au corps seul, il est ayse de connoistre qu'il ne reste rien en nous que nous devons attribuër à nostre ame, sinon nos penseés, lesquelles  
sont

sont principalement de deux genres, à sçavoir les unes sont les actions de l'ame, les autres sont ses passions. Celles que je nomme ses actions, sont toutes nos volontez, à cause que nous experimentons qu'elles viennent directement de nostre ame, & semblent ne dependre que d'elle; Comme au contraire on peut generally nommer ses passions, toutes les sortes de perceptions ou connoissances qui se trouvent en nous, à cause que souvent ce n'est pas nostre ame qui les fait telles qu'elles sont, & que tousjours elle les reçoit des choses qui sont représentées par elles.

## ARTICLE XVIII.

*De la volonté.*

**D**erechef nos volontez sont de deux sortes. Car les unes sont des actions de l'ame, qui se terminent en l'ame mesme, comme lors

B 2 que

que nous voulons aymer Dieu, ou généralement appliquer nostre pensée à quelque objet qui n'est point matériel. Les autres sont des actions qui se terminent en nostre corps, comme lors que de cela seul que nous avons la volonté de nous promener, il suit que nos jambes se remuent & que nous marchons.

## ARTICLE XIX.

*De la Perception.*

**N**OS perceptions sont aussi de deux sortes, & les unes ont l'ame pour cause, les autres le corps. Celles qui ont l'ame pour cause sont les perceptions de nos volontez, & de toutes les imaginations ou autres pensées qui en dependent. Car il est certain que nous ne sçaurions vouloir aucune chose, que nous n'apercevions par mesme moyen que nous la voulons. Et bien qu'au regard de nostre ame, ce soit une action de

VOU-

vouloir quelque chose , on peut dire que c'est aussi en elle une passion d'apercevoir qu'elle veut. Toutefois à cause que cette perception & cette volonté ne sont en effet qu'une même chose , la denomination se fait toujours par ce qui est le plus noble ; & ainsi on n'a point coutume de la nommer une passion , mais seulement une action.

## ARTICLE XX.

*Des imaginations & autres pensées qui sont formées par l'ame.*

Lors que nostre ame s'applique à imaginer quelque chose qui n'est point , comme à se représenter un palais enchanté ou une chimere ; & aussi lors qu'elle s'applique à considérer quelque chose qui est seulement intelligible , & non point imaginable , par exemple ; à considérer sa propre nature, les perceptions qu'elle a de ces choses dependent princi-

palement de la volonté qui fait qu'elle les apperçoit. c'est pourquoy on a coustume de les considerer comme des actions, plustost que comme des passions.

## ARTICLE XXI.

*Des Imaginations qui n'ont pour cause que le corps.*

**E**Ntre les perceptions qui sont causées par le corps, la pluspart dependent des nerfs. mais il y en a aussi quelques unes qui n'en dependent point, & qu'on nomme des Imaginations, ainsi que celles d'ont je viens de parler, desquelles neantmoins elles different en ce que nostre volonté ne s'employe point à les former; ce qui fait qu'elles ne peuvent estre mises au nombre des actions de l'ame; Et elles ne procedent que de ce que les esprits estant diversement agitez, & rencontrant les traces de diverses impressions qui ont pre-

précédé dans le cerveau, ils y prennent leur cours fortuitement par certains pores, plustost que par d'autres. Telles sont les illusions de nos songes, Et aussi les resveries que nous avons souvent estant éveillez, lors que nostre pensée erre, nonchalamment, sans s'appliquer à rien de soy-mesme. Or encore que quelques unes de ces Imaginations, soient des passions de l'ame, en prenant ce mot en sa plus propre & plus particuliere signification; & qu'elles puissent estre toutes ainsi nommées, si on le prend en une signification plus generale: Toutefois pource qu'elles n'ont pas une cause si notable & si déterminée, que les perceptions que l'ame reçoit par l'entremise des nerfs, & qu'elles semblent n'en estre que l'ombre & la peinture avant que nous les puissions bien distinguer, il faut considerer la difference qui est entre ces autres.



## ARTICLE XXII.

*De la difference qui est entre les autres perceptions.*

Toutes les perceptions que je n'ay pas encore expliquées viennent à l'ame par l'entremise des nerfs, & il y a entre elles cette difference, que nous les rapportons les unes aux objets de dehors qui frappent nos sens, les autres à nostre corps, ou à quelques unes de ses parties, & enfin les autres à nostre ame.

## ARTICLE XXIII.

*Des perceptions que nous rapportons aux objets qui sont hors de nous.*

Celles que nous rapportons à des choses qui sont hors de nous, à sçavoir aux objets de nos sens, sont causées (au moins, lors que nostre opinion n'est point fausse) par ces objets, qui excitant quelques mouvemens

vemens dans les organes des sens extérieurs, en excitent aussi par l'entremise des nerfs dans le cerveau, lesquels font que l'ame les sent. Ainsi lors que nous voyons la lumiere d'un flambeau, & que nous oyons le son d'une cloche, ce son & cette lumiere sont deux diverses actions, qui par cela seul qu'elles excitent deux divers mouvemens en quelques uns de nos nerfs, & par leur moyen dans le cerveau, donnent à l'ame deux sentimens differens, lesquels nous rapportons tellement aux sujets que nous supposons estre leurs causes, que nous pensons voir le flambeau mesme, & ouïr la cloche, non pas sentir seulement des mouvemens qui viennent d'eux.

## ARTICLE XXIV.

*Des perceptions que nous rapportons  
à nostre corps.*

**L**Es perceptions que nous rapportons à nostre corps, ou à quelques unes de ses parties, sont celles que nous avons de la faim, de la soif, & de nos autres appetits naturels; à quoy on peut joindre la douleur, la chaleur, & les autres affections que nous sentons comme dans nos membres, & non pas comme dans les objets qui sont hors de nous; Ainsi nous pouvons sentir en mesme temps, & par l'entremise des memes nerfs, la froideur de nostre main, & la chaleur de la flamme dont elle s'approche; ou bien au contraire la chaleur de la main, & le froid de l'air auquel elle est exposée: Sans qu'il y ait aucune difference entre les actions qui nous font sentir le chaud ou le froid qui est en nostre main; & celles

celles qui nous font sentir celuy qui est hors de nous ; si non que l'une de ces actions survenant à l'autre , nous jugeons que la premiere est desja en nous , & que celle qui survient n'y est pas encore , mais en l'objet qui la cause.

## ARTICLE XXV.

*Des perceptions que nous rapportons à nostre ame.*

LES perceptions qu'on rapporte seulement à l'ame , sont celles dont on sent les effets comme en l'ame mesme , & desquelles on ne connoist communement aucune cause prochaine , à laquelle on les puisse rapporter. Tels sont les sentimens de joye , de tolere , & autres semblables , qui sont quelquefois excitez en nous par les objets qui meuvent nos nerfs , & quelquefois aussi par d'autres causes. Or encore que toutes nos perceptions tant celles qu'on

rapporte aux objets qui sont hors de nous , que celles qu'on rapporte aux diverses affections de nostre corps, soient veritablement des passions au regard de nostre ame, lors qu'on prend ce mot en sa plus generale signification ; Toutefois on a coustume de le restreindre à signifier seulement celles qui se rapportent à l'ame mesme. Et ce ne sont que ces dernieres que j'ay entrepris icy d'expliquer sous le nom des Passions de l'ame.

## ARTICLE XXVI.

*Que les imaginations , qui ne dependent que du mouvement fortuit des esprits, peuvent estre d'aussi veritables passions , que les perceptions qui dependent des nerfs.*

IL reste icy à remarquer , que toutes les mesmes choses que l'ame aperçoit par l'entremise des nerfs, luy peuvent aussi estre representées par le cours fortuit des esprits ; sans qu'il

qu'il y ait autre difference, sinon que les impressions qui viennent dans le cerveau par les nerfs, ont coustume d'estre plus vives & plus expressees, que celles que les esprits y excitent. ce qui m'a fait dire en l'art. xxi. que celles-cy sont comme l'ombre ou la peinture des autres. Il faut aussi remarquer qu'il arrive quelquefois, que cette peinture est si semblable à la chose qu'elle represente, qu'on peut y estre trompé touchant les perceptions qui se rapportent aux objets qui sont hors de nous, ou bien celles qui se rapportent à quelques parties de nostre corps, mais qu'on ne peut pas l'estre en mesme façon touchant les passions, d'autant qu'elles sont si proches & si interieures à nostre ame, qu'il est impossible quelle les sente sans qu'elles soient veritablement telles qu'elle les sent. Ainsi souvent lors que l'on dort, & mesme quelquefois estant éveillé ou imagine si fortement certaines choses,

qu'on pense les voir devant soy , ou les sentir en son corps , bien qu'elles n'y soient aucunement : Mais encore qu'on soit endormi , & qu'on rêve ; on ne sçauroit se sentir triste ou emeu de quelque autre passion, qu'il ne soit tres-vray que l'ame a en soy cette passion.

## ARTICLE XXVII.

*La Definition des Passions de l'ame.*

**A** Pres avoir ainsi consideré en quoy les passions de l'ame different de toutes ses autres pensées, il me semble qu'on peut generalement les definir, Des perceptions, ou des sentimens , ou des emotions de l'ame , qu'on rapporte particulièrement à elle , & qui sont causées, entretenues, & fortifiées par quelque mouvement des esprits.

A R-

## ARTICLE XXVIII.

*Explication de la premiere partie de  
cette definition.*

ON les peut nommer des perceptions lors qu'on se sert generalement de ce mot, pour signifier toutes les pensées qui ne sont point des actions de l'ame, ou des volontez; mais non point lors qu'on ne s'en sert que pour signifier des connoissances evidentes. Car l'experience fait voir que ceux qui sont les plus agitez par leurs passions, ne sont pas ceux qui les connoissent le mieux, & qu'elles sont du nombre des perceptions que l'estroite alliance qui est entre l'ame & le corps rend confuses & obscures. On les peut aussi nommer des sentimens, à cause qu'elles sont receuës en l'ame en mesme façon que les objets des sens exterieurs, & ne sont pas autrement connuës par elle. Mais on peut encore mieux les



les nommer des emotions de l'ame , non seulement à cause que ce nom peut estre attribué à tous les changemens qui arrivent en elle , c'est à dire à toutes les diverses pensées qui luy viennent ; mais particulièrement , pource que de toutes les sortes de pensées qu'elle peut avoir , il n'y en a point d'autres qui l'agitent & l'esbranlent si fort que font ces passions.

## ARTICLE XXIX.

*Explication de son autre partie.*

**L'**Adjouste qu'elles se rapportent particulièrement à l'ame , pour les distinguer des autres sentimens , qu'on rapporte , les uns aux objets extérieurs , comme les odeurs , les sons , les couleurs ; les autres à nostre corps , comme la faim , la soif , la douleur. L'adjouste aussi qu'elles sont causées , entretenues & fortifiées par quelque mouvement des esprits , afin de les distinguer de nos volontez ,  
qu'on

qu'on peut nommer des emotions de l'ame qui se rapportent à elle , mais qui sont causées par elle mesme ; Et aussi afin d'expliquer leur dernière & plus prochaine cause , qui les distingue derechef des autres sentimens.

## ARTICLE XXX.

*Que l'ame est unie à toutes les parties du corps conjointement.*

**M**Ais pour entendre plus parfaitement toutes ces choses , il est besoin de sçavoir , que l'ame est véritablement jointe à tout le corps , & qu'on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelcune de ses parties , à l'exclusion des autres , à cause qu'il est un , & en quelque façon indivisible , à raison de la disposition de ses organes , qui se rapportent tellement tous l'un à l'autre que lors que quelcun d'eux est osté , cela rend tout le corps defectueux : Et à cause qu'elle

qu'elle est d'une nature qui n'a aucun rapport à l'estenduë, ny aux dimensions, ou autres proprietez de la matiere, dont le corps est composé; mais seulement à tout l'assemblage de ses organes. Comme il paroist, de ce qu'on ne sçauroit aucunement concevoir la moitié ou le tiers d'une ame, ny qu'elle estenduë elle occupe; & qu'elle ne devient point plus petite de ce qu'on retranche quelque partie du corps, mais qu'elle s'en separe entierement lors qu'on dissout l'assemblage de ses organes.

## ARTICLE XXXI.

*Qu'il y a une petite glande dans le cerveau en laquelle l'ame exerce ses fonctions, plus particulièrement que dans les autres parties.*

**I**L est besoin aussi de sçavoir que bien que l'ame soit jointe à tout le corps, il y a neantmoins en luy quelque partie, en laquelle elle exerce  
ses

ses fonctions plus particulièrement qu'en toutes les autres. Et on croit communement que cette partie est le cerveau, ou peut estre le cœur; le cerveau, à cause que c'est à luy que se rapportent les organes des sens; & le cœur, à cause que c'est comme en luy qu'on sent les passions. Mais en examinant la chose avec soin, il me semble avoir evidemment reconnu, que la partie du corps en laquelle l'ame exerce immediatement ses fonctions, n'est nullement le cœur; ni aussi tout le cerveau, mais seulement la plus interieure de ses parties, qui est une certaine glande fort petite, située dans le milieu de sa substance, & tellement suspenduë au dessus du conduit, par lequel les esprits de ses cavitez anterieures ont communication avec ceux de la posterieure, que les moindres mouvemens qui sont en elle, peuvent beaucoup pour changer le cours de ces esprits, & reciproquement que les moindres changemens

gemens qui arrivent au cours des esprits, peuvent beaucoup pour changer les mouvemens de cette glande.

## ARTICLE XXXII.

*Comment on connoist que cette glande, est le principal siege de l'ame.*

LA raison qui me persuade que l'ame ne peut avoir en tout le corps aucun autre lieu que cette glande, où elle exerce immédiatement ses fonctions, est que je considere que les autres parties de nostre cerveau sont toutes doubles, comme aussi nous avons deux yeux, deux mains, deux oreilles, & enfin tous les organes de nos sens extérieurs sont doubles; Et que d'autant que nous n'avons qu'une seule & simple pensée d'une mesme chose en mesme temps, il faut necessairement qu'il y ait quelque lieu où les deux images qui viennent par les deux yeux, ou les deux autres impressions qui viennent d'un

P R E M I E R E P A R T I E. 45  
d'un seul objet par les doubles organes des autres sens, se puissent assembler en une avant qu'elles parviennent à l'ame, afin qu'elles ne luy representent pas deux objets au lieu d'un. Et on peut aysement concevoir que ces images ou autres impressions se reünissent en cette glande ; par l'entremise des esprits qui remplissent les cavitez du cerveau ; mais il n'y a aucun autre endroit dans le corps, où elles puissent ainsi estre uniës, sinon en suite de cè qu'elles le font en cette glande.

A R T I C L E X X X I I I.

*Que le siege des passions n'est pas dans le cœur.*

P O U R l'opinion de ceux qui pensent que l'ame reçoit ses passions dans le cœur, elle n'est aucunement considerable ; car elle n'est fondée que sur ce que les passions y font sentir quelque alteration ; & il est ayse à  
re-

remarquer que cette alteration n'est sentie comme dans le cœur, que par l'entremise d'un petit nerf qui descend du cerveau vers luy; ainsi que la douleur est sentie comme dans le pied, par l'entremise des nerfs du pied; & les astres sont aperceus comme dans le ciel, par l'entremise de leur lumiere & des nerfs optiques: en sorte qu'il n'est pas plus necessaire que nostre ame exerce immediatement ses fonctions dans le cœur, pour y sentir ses passions, qu'il est necessaire qu'elle soit dans le ciel pour y voir les astres.

## ARTICLE XXXIV.

*Comment l'ame & le corps agissent l'un contre l'autre.*

**C**ONCEVONS donc icy que l'ame a son siege principal dans la petite glande qui est au milieu du cerveau, d'où elle rayonne en tout le reste du corps par l'entremise des esprits,

esprits, des nerfs, & mesme du sang, qui participant aux impressions des esprits, les peut porter par les arteres en tous les membres. Et nous souvenant de ce qui a esté dit cy-dessus de la machine de nostre corps, à sçavoir que les petits filets de nos nerfs sont tellement distribuez en toutes ses parties, qu'à l'occasion des divers mouvemens qui y sont excitez par les objets sensibles, ils ouvrent diversement les pores du cerveau. ce qui fait que les esprits animaux, contenus en ses cavitez entrent diversement dans les muscles, au moyen dequoy ils peuvent mouvoir les membres en toutes les diverses façons qu'ils sont capables d'estre meus; & aussi que toutes les autres causes, qui peuvent diversement mouvoir les esprits, suffisent pour les conduire en divers muscles. Adjoustons icy que la petite glande qui est le principal siege de l'ame, est tellement suspenduë entre les cavitez qui contie-

nent



nent ces esprits, qu'elle peut estre meüë par eux en autant de diverses façons, qu'il y a de diversitez sensibles dans les objets; Mais qu'elle peut aussi estre diversement meüë par l'ame, laquelle est de telle nature qu'elle reçoit autant de diverses impressions en elle, c'est à dire, qu'elle a autant de diverses perceptions, qu'il arrive de divers mouvemens en cette glande. Comme aussi reciproquement la machine du corps est tellement composée, que de cela seul que cette glande est diversement meüë par l'ame, ou par telle autre cause, que ce puisse estre, elle pousse les esprits qui l'entourent vers les pores du cerveau, qui les conduisent par les nerfs dans les muscles, au moyen dequoy elle leur fait mouvoir les membres.

A R-

## ARTICLE XXXV.

*Exemple de la façon que les impressions  
des objets s'unissent en la glande  
qui est au milieu du  
cerveau.*

**A**insi par exemple, si nous voyons quelque animal venir vers nous, la lumière reflexchie de son corps en peint deux images, une en chacun de nos yeux; & ces deux images en forment deux autres, par l'entremise des nerfs optiques, dans la superficie interieure du cerveau, qui regarde ses concavitez; puis de là, par l'entremise des esprits dont ces cavitez sont remplies, ces images rayonnent en telle sorte vers la petite glande que ces esprits environnent, que le mouvement qui compose chaque point de l'une des images, tend vers le même point de la glande, vers lequel tend le mouvement, qui forme le point de l'autre image, le-  
C quel

quel represente mesme partie de cet animal ; au moyen de quoy les deux images qui sont dans le cerveau n'en composent qu'une seule sur la glande, qui agissant immediatement contre l'ame , luy fait voir la figure de cet animal.

### ARTICLE XXXVI.

*Exemple de la façon que les Passions sont excitées en l'ame.*

**E**T outre cela si cette figure est fort estrange & fort effroyable , c'est à dire si elle a beaucoup de rapport avec les choses qui ont esté auparavant, nuisibles au corps, cela excite en l'ame la Passion de la crainte , & en suite celle de la hardiesse , ou bien celle de la peur & de l'espouvan- te , selon le divers temperament du corps , ou la force de l'ame , & selon qu'on s'est auparavant garenti par la defense ou par la fuite , contre les choses nuisibles auxquelles l'impres-  
sion

sion presente a du rapport. Car cela rend le cerveau tellement disposé en quelques hommes, que les esprits reflexis de l'image ainsi formée sur la glande, vont de là se rendre, partie dans les nerfs qui servent à tourner le dos & remuër les jambes pour s'en fuir ; & partie en ceux qui eslargissent ou estreussent tellement les orifices du cœur, ou bien qui agitent tellement les autres parties d'où le sang luy est envoyé, que ce sang y estant rarefié d'autre façon que de coustume, il envoie des esprits au cerveau, qui sont propres à entretenir & fortifier la passion de la peur, c'est à dire qui sont propres à tenir ouverts, ou bien à ouvrir derechef, les pores du cerveau qui les conduisent dans les mesmes nerfs. Car de cela seul que ces esprits entrent en ces pores, ils excitent un mouvement particulier en cette glande, lequel est institué de la nature, pour faire sentir à l'ame cette passion. Et

C

2

pource

pource que ces pores se rapportent principalement aux petits nerfs, qui servent à reserrer ou eslargir les orifices du cœur, cela fait que l'ame la sent principalement comme dans le cœur.

## ARTICLE XXXVII.

*Comment il paroist qu'elles sont toutes causées par quelque mouvement des esprits.*

**E**T pource que le semblable arrive en toutes les autres passions, à sçavoir qu'elles sont principalement causées par les esprits contenus dans les cavitez du cerveau, entant qu'ils prennent leur cours vers les nerfs, qui servent à eslargir ou estreoir les orifices du cœur, ou à pousser diversement vers luy le sang qui est dans les autres parties, ou en quelque autre façon que ce soit à entretenir la mesme passion: On peut clairement entendre de cecy, pourquoy j'ay mis cy-dessus

P R E M I E R E P A R T I E. 53  
dessus en leur definition, qu'elles sont  
causées par quelque mouvement par-  
ticulier des esprits.

A R T I C L E X X X V I I I.

*Exemple des mouvemens du corps qui  
accompagnent les passions, & ne  
dependent point de l'ame.*

**A**V. reste en mesme façon que le  
cours que prennent ces esprits  
vers les nerfs du cœur, suffit pour  
donner le mouvement à la glande,  
par lequel la peur est mise dans l'ame;  
ainsi aussi par cela seul que quelques  
esprits vont en mesme temps vers les  
nerfs, qui servent à remuer les jam-  
bes pour fuir, ils causent un autre  
mouvement en la mesme glande,  
par le moyen duquel l'ame sent &  
aperçoit cette fuite, laquelle peut en  
cette façon estre excitée dans le  
corps, par la seule disposition des or-  
ganes, & sans que l'ame y contribüe.

## ARTICLE XXXIX.

*Comment une mesme cause peut exciter  
diverses passions en divers  
hommes.*

**L**A mesme impression que la presence d'un objet effroyable fait sur la glande, & qui cause la peur en quelques hommes, peut exciter en d'autres le courage & la hardiesse; dont la raison est, que tous les cerveaux ne sont pas disposez en mesme façon & que le mesme mouvement de la glande, qui en quelques uns excite la peur, fait dans les autres que les esprits entrent dans les pores du cerveau, qui les conduisent partie dans les nerfs qui servent à remuer les mains pour se defendre, & partie en ceux qui agitent & poussent le sang vers le cœur, en la façon qui est requise pour produire des esprits propres à continuer cette defence, en retenir la volonté.

A R-

## ARTICLE XL.

*Quel est le principal effect des Passions.*

**C**AR il est besoin de remarquer que le principal effect de toutes les Passions dans les hommes , est qu'elles incitent & disposent leur ame à vouloir les choses auxquelles elles preparent leur corps : En sorte que le sentiment de la peur l'incite à vouloir fuir , celui de la hardiesse à vouloir combattre : & ainsi des autres.

## ARTICLE XLI.

*Quel est le pouvoir de l'ame au regard du corps.*

**M**AIS la volonté est tellement libre de sa nature , qu'elle ne peut jamais estre contrainte : & des deux sortes de pensées que j'ay distinguées en l'ame , dont les unes sont ses actions , à sçavoir ses volontez ; les autres ses passions , en prenant



nant ce mot en sa plus generale signification , qui comprend toutes sortes de perceptions ; Les premieres sont absolument en son pouvoir , & ne peuvent qu'indirectement estre changées par le corps ; comme au contraire les dernieres dependent absolument des actions qui les produisent, & elles ne peuvent qu'indirectement estre changées par l'ame , excepté lors qu'elle est elle mesme leur cause. Et toute l'action de l'ame consiste en ce que par cela seul qu'elle veut quelque chose , elle fait que la petite glande , à qui elle est estroitement jointe , se meut en la façon qui est requise pour produire l'effect qui se rapporte à cette volonté.

## ARTICLE XLII.

*Comment on trouve en sa memoire les choses dont on veut se souvenir.*

**A**insi lors que l'ame veut se souvenir de quelque chose , cette

VO-

volonté fait que la glande se penchant successivement vers divers costez, pousse les esprits vers divers endroits du cerveau, jusques à ce qu'ils rencontrent celuy où sont les traces que l'objet dont on veut se souvenir y a laissées. Car ces traces ne sont autre chose sinon que les pores du cerveau, par où les esprits ont auparavant pris leur cours, à cause de la presence de cet objet, ont acquis par cela une plus grande facilité que les autres, à estre ouverts derechef en mesme façon, par les esprits qui viennent vers eux: En sorte que ces esprits rencontrant ces pores, entrent dedans plus facilement que dans les autres: au moyen de quoy ils excitent un mouvement particulier en la glande, lequel represente à l'ame le mesme objet, & luy fait connoistre qu'il est celuy duquel elle vouloit se souvenir.

## ARTICLE XLIII.

*Comment l'ame peut imaginer , estre attentive , & mouvoir le corps.*

**A**insi quand on veut imaginer quelque chose qu'on n'a jamais veüe , cette volonté a la force de faire que la glande se meut en la façon qui est requise , pour pousser les esprits vers les pores du cerveau , par l'ouverture desquels cette chose peut estre representée. Ainsi quand on veut arrester son attention à considerer quelque temps un mesme objet , cette volonté retient la glande pendant ce temps-là , penchée vers un mesme costé. Ainsi enfin quand on veut marcher , ou mouvoir son corps en quelque autre façon , cette volonté fait que la glande pousse les esprits vers les muscles qui servent à cet effect.

A R

## ARTICLE XLIV.

*Que chaque volonté est naturellement jointe à quelque mouvement de la glande ; mais que par industrie ou par habitude on la peut joindre à d'autres.*

**T**Outefois ce n'est pas tousjours la volonté d'exciter en nous quelque mouvement , ou quelque autre effect , qui peut faire que nous l'excitons : mais cela change selon que la nature ou l'habitude ont diversément joint chaque mouvement de la glande à chaque pensée. Ainsi, par exemple, si on veut disposer ses yeux à regarder un objet fort éloigné , cette volonté fait que leur prunelle s'eslargit ; & si on les veut disposer à regarder un objet fort proche , cette volonté fait qu'elle s'estrecit. Mais si on pense seulement à eslargir la prunelle, on a beau en avoir la volonté, on ne l'eslargit point

pour cela : d'autant que la nature n'a pas joint le mouvement de la glande, qui sert à pousser les esprits vers le nerf optique en la façon qui est requise pour esslargir ou estreoir la prunelle, avec la volonté de l'esslargir ou estreoir, mais bien avec celle de regarder des objets esloignez ou proches. Et lors qu'en parlant nous ne pensons qu'au sens de ce que nous voulons dire, cela fait que nous remuons la langue & les levres beaucoup plus promptement & beaucoup mieux, que si nous pensions à les remuer en toutes les façons qui sont requises pour proférer les mesmes paroles. D'autant que l'habitude, que nous avons acquise en apprenant à parler, a fait que nous avons joint l'action de l'ame, qui par l'entremise de la glande peut mouvoir la langue & les levres, avec la signification des paroles, qui suivent de ces mouvemens, plustost qu'avec les mouvemens mesmes.

A R-

## ARTICLE XLV.

*Quel est le pouvoir de l'ame au regard  
de ses passions.*

**N**OS passions ne peuvent pas aussi directement estre excitées ny ostées par l'action de nostre volonté ; mais elles peuvent l'estre indirectement par la representation des choses qui ont coustume d'estre jointes avec les passions que nous voulons avoir , & qui sont contraires à celles que nous voulons rejeter. Ainsi pour exciter en soy la hardiesse & oster la peur, il ne suffit pas d'en avoir la volonté, mais il faut s'appliquer à considerer les raisons, les objets, ou les exemples, qui persuadent que le peril n'est pas grand ; qu'il y a tousjours plus de seureté en la defense qu'en la fuite ; qu'on aura de la gloire & de la joye d'avoir vaincu, au lieu qu'on ne peut attendre

C. 7. que

62 DES PASSIONS  
que du regret & de la honte d'avoir  
fui, & choses semblables.

ARTICLE XLVI.

*Quelle est la raison qui empesche que  
l'ame ne puisse entierement  
disposer de ses passions.*

**E**T il y a une raison particuliere  
qui empesche l'ame de pouvoir  
promptement changer ou arrester ses  
passions, laquelle m'a donné sujet de  
mettre cy-dessus en leur definition  
qu'elles sont non seulement causées,  
mais aussi entretenues & fortifiées,  
par quelque mouvement particulier  
des esprits. Cette raison est, qu'elles  
sont presque toutes accompagnées  
de quelque emotion qui se fait dans  
le cœur, & par consequent aussi en  
tout le sang & les esprits, en sorte  
que jusques à ce que cette emotion  
ait cessé, elles demeurent presentes à  
nostre pensée, en mesme façon que  
les objets sensibles y sont presens,  
pen-

pendant qu'ils agissent contre les organes de nos sens. Et comme l'ame en se rendant fort attentive à quelque autre chose peut s'empescher d'ouïr un petit bruit, ou de sentir une petite douleur, mais ne peut s'empescher en mesme façon d'ouïr le tonnerre, ou de sentir le feu qui brusle la main : Ainsi elle peut aysement surmonter les moindres passions, mais non pas les plus violentes & les plus fortes, sinon apres que l'emotion du sang & des esprits est appaisée. Le plus que la volonté puisse faire, pendant que cette emotion est en sa vigueur, c'est de ne pas consentir a ses effects; & de retenir plusieurs des mouvemens auxquels elle dispose le corps. Par exemple, si la colere fait lever la main pour fraper, la volonté peut ordinairement la retenir; si la peur incite les jambes à fuir la volonté les peut arrester: & ainsi des autres.

A R-



## ARTICLE XLVII.

*En quoy consistent les combats qu'on a  
coustume d'imaginer entre la  
partie inferieure & la su-  
perieure de l'ame.*

**E**T ce n'est qu'en la repugnance, qui est entre les mouvemens que le corps par ses esprits, & l'ame par sa volonté, tendent à exciter en mesme temps dans la glande, que consistent tous les combats qu'on a coustume d'imaginer, entre la partie inferieure de l'ame, qu'on nomme sensitive, & la superieure qui est raisonnable; ou bien entre les appetits naturels & la volonté. Car il n'y a en nous qu'une seule ame, & cette ame n'a en soy aucune diversité de parties; la mesme qui est sensitive, est raisonnable, & tous les appetits sont des volontez. L'erreur qu'on a commise en luy faisant jouer divers personnages, qui sont ordinairement con-  
traires.

traies les uns aux autres, ne vient que de ce qu'on n'a pas bien distingué ses fonctions d'avec celles du corps, auquel seul on doit attribuer, tout ce qui peut estre remarqué en nous qui repugne à nostre raison. En sorte qu'il n'y a point en cecy d'autre combat, sinon que la petite glande qui est au milieu du cerveau, pouvant estre poussée d'un costé par l'ame, & de l'autre par les esprits animaux, qui ne sont que des corps, ainsi que j'ay dit cy-dessus, il arrive souvent que ces deux impulsions sont contraires, & que la plus forte empesche l'effect de l'autre. Or on peut distinguer deux sortes de mouvemens, excitez par les esprits dans la glande ; les uns representent à l'ame les objets qui meuvent les sens, ou les impressions qui se rencontrent dans le cerveau, & ne font aucun effort sur la volonté ; les autres y font quelque effort, à sçavoir ceux qui causent les passions ou les mouvemens du corps qui  
les

les accompagnent. Et pour les premiers, encore qu'ils empeschent souvent les actions de l'ame, ou bien qu'ils soyent empeschez par elles, toutefois à cause qu'ils ne sont pas directement contraires, on n'y remarque point de combat. On en remarque seulement entre les derniers & les volontez qui leur repugnent : par exemple, entre l'effort dont les esprits poussent la glande pour causer en l'ame le desir de quelque chose, & celuy dont l'ame la repousse par la volonté qu'elle a de fuir la mesme chose. Et ce qui fait principalement paroistre ce combat, c'est que la volonté n'ayant pas le pouvoir d'exciter directement les passions, ainsi qu'il a desja esté dit, elle est contrainte d'user d'industrie, & de s'appliquer à considerer successivement diverses choses, dont s'il arrive que l'une ait la force de changer pour un moment le cours des esprits, il peut arriver que celle qui fuit ne l'a pas, & qu'ils

qu'ils le reprenent aussitost apres, à cause que la disposition qui a precedé dans les nerfs, dans le cœur, & dans le sang, n'est pas changée: ce qui fait que l'ame se sent poussée presque en mesme temps à desirer & ne desirer pas une mesme chose. Et c'est de là qu'on a pris occasion d'imaginer en elle deux puissances qui se combattent. Toutefois on peut encore concevoir quelque combat, en ce que souvent la mesme cause, qui excite en l'ame quelque passion, excite aussi certains mouvemens dans le corps, auxquels l'ame ne contribuë point, & lesquels elle arreste ou tasche d'arrester si tost qu'elle les aperçoit; comme on esprouve lors que ce qui excite la peur, fait aussi que les esprits entrent dans les muscles qui servent à remuër les jambes pour fuir, & que la volunté qu'on a d'estre hardy les arreste.

## ARTICLE XLVIII.

*En quoy on connoist la force ou la foiblesse  
des ames, & quel est le mal  
des plus foibles.*

**O**R c'est par le succes de ces combats que chacun peut connoistre la force ou la foiblesse de son ame. Car ceux en qui naturellement la volonté peut le plus aisément vaincre les passions, & arrester les mouvemens du corps qui les accompagnent, ont sans doute les ames les plus fortes. Mais il y en a qui ne peuvent esprouver leur force, pource qu'ils ne font jamais combattre leur volonté avec ses propres armes, mais seulement avec celles que luy fournissent quelques passions pour resister à quelques autres. Ce que je nomme ses propres armes, sont des jugemens fermes & determinez touchant la connoissance du bien & du mal, suivant lesquels elle a resolu de  
con-

conduire les actions de sa vie. Et les ames les plus foibles de toutes, sont celles dont la volonté ne se determine point ainsi à suivre certains jugemens, mais se laisse continuellement emporter aux passions presentes, lesquelles estant souvent contraires les unes aux autres, la tirent tour à tour à leur parti, & l'employant à combattre contre elle mesme, mettent l'ame au plus deplorable estat qu'elle puisse estre. Ainsi lors que la peur represente la mort comme un mal extreme, & qui ne peut estre evité que par la fuite, si l'ambition d'autre costé represente l'infamie de cette fuite, comme un mal pire que la mort, ces deux passions agitent diversément la volonté, laquelle obéissant tantost à l'une, tantost à l'autre, s'oppose continuellement à soy mesme, & ainsi rend l'ame esclave & malheureuse.

## ARTICLE XLIX.

*Que la force de l'ame ne suffit pas sans la connoissance de la verité.*

**I**L est vray qu'il y a fort peu d'hommes si foibles & irresolus, qu'ils ne vueillent rien que ce que leur passion presente leur dicte. La plus part ont des jugemens determinez, suivant lesquels ils reglent une partie de leurs actions. Et bien que souvent ces jugemens soient faux, & mesme fondez sur quelques passions, par lesquelles la volonté s'est auparavant laissé vaincre ou seduire; toutefois à cause qu'elle continuë de les suivre, lors que la passion qui les a causez est absente, on les peut considerer comme ses propres armes, & penser que les ames sont plus fortes ou plus foibles, à raison de ce qu'elles peuvent plus ou moins suivre ces jugemens, & resister aux passions presentes qui leur sont contraires. Mais il y a pour-  
tant

tant grande difference entre les resolutions qui procedent de quelque fausse opinion, & celles qui ne sont appuïées que sur la connoissance de la verité : d'autant que si on suit ces dernieres, on est assureé de n'en avoir jamais de regret, ni de repentir : au lieu qu'on en a tousjours d'avoir suivi les premieres, lors qu'on en decouvre l'erreur.

## ARTICLE L.

*Qu'il n'y a point d'ame si foible, qu'elle ne puisse estant bien conduite acquerir un pouvoir absolu sur ses Passions.*

**E**T il est utile icy de sçavoir que, comme il a desja esté dit cy-dessus, encore que chaque mouvement de la glande, semble avoir esté joint par la nature à chacune de nos pensées, dès le commencement de nostre vie, on les peut toutefois joindre à d'autres par habitude ; Ainsi que



que l'experience fait voir aux paroles, qui excitent des mouvemens en la glande, lesquels selon l'institution de la nature ne representent à l'ame que leur son, lors qu'elles sont proferées de la voix, ou la figure de leurs lettres, lors qu'elles sont escrites, & qui neantmoins par l'habitude qu'on a acquise en pensant à ce qu'elles signifient, lors qu'on a oüï leur son, ou bien qu'on a vû leurs lettres, ont coustume de faire concevoir cette signification, plustost que la figure de leurs lettres, ou bien le son de leurs syllabes. Il est utile aussi de sçavoir, qu'encore que les mouvemens tant de la glande que des esprits & du cerveau, qui representent à l'ame certains objets, soient naturellement joints avec ceux qui excitent en elle certaines passions, ils peuvent toutefois par habitude en estre separez, & joints à d'autres fort differens; Et mesme que cette habitude peut estre acquise par une seule action, & ne

re-

requiert point un long usage. Ainsi lors qu'on rencontre inopinément quelque chose de fort sale, en une viande qu'on mange avec appetit, la surprise de cette rencontre peut tellement changer la disposition du cerveau, qu'on ne pourra plus voir par apres de telle viande qu'avec horreur, au lieu qu'on la mangeoit auparavant avec plaisir. Et on peut remarquer la mesme chose dans les bestes; car encore qu'elles n'ayent point de raison, ny peut estre aussi aucune pensée, tous les mouvemens des esprits & de la glande, qui excitent en nous les passions, ne laissent pas d'estre en elles, & d'y servir à entretenir & fortifier, non pas comme en nous les passions, mais les mouvemens des nerfs & des muscles, qui ont coustume de les accompagner. Ainsi lors qu'un chien voit une perdrix, il est naturellement porté à courir vers elle, & lors qu'il oit tirer un fuzil, ce bruit l'incite naturellement

D. à s'en

à s'en fuir: mais neantmoins on dresse ordinairement les chiens couchans en telle sorte, que la veüe d'une perdrix fait qu'ils s'arrestent, & que le bruit qu'ils oyent apres, lors qu'on tire sur elle, fait qu'ils y accourent. Or ces choses sont utiles à sçavoir, pour donner le courage à un chacun d'estudier à regler ses passions. Car puis qu'on peut avec un peu d'industrie changer les mouvemens du cerveau, dans les animaux depourvus de raison, il est evident qu'on le peut encore mieux dans les hommes; & que ceux mesme qui ont les plus foibles ames, pourroient acquerir un empire tres-absolu sur toutes leurs passions, si on employoit assez d'industrie à les dresser, & à les conduire.

L E S

# PASSIONS DE L'ÂME.

## SECONDE PARTIE,

Du nombre & de l'ordre des  
Passions, & l'explication  
des six primitives.

### ARTICLE LI.

*Quelles sont les premières causes  
des Passions.*



N connoist de ce qui a esté dit cy-dessus, que la dernière & plus prochaine cause des Passions de l'âme, n'est autre que l'agitation, dont les esprits meuvent la petite glande qui est au milieu du cerveau. Mais cela ne suffit pas pour les pouvoir distinguer les unes des

autres : Il est besoin de rechercher leurs sources , & d'examiner leurs premières causes. Or encore qu'elles puissent quelquefois estre causées par l'action de l'ame , qui se determine à concevoir tels ou tels objets ; Et aussi par le seul temperament du corps , ou par les impressions qui se rencontrent fortuitement dans le cerveau , comme il arrive lors qu'on se sent triste ou joyeux sans en pouvoir dire aucun sujet ; Il paroist neantmoins par ce qui a esté dit , que toutes les mesmes peuvent aussi estre excitées par les objets qui meuvent les sens , & que ces objets sont leurs causes plus ordinaires & principales : D'où il suit que pour les trouver toutes , il suffit de considerer tous les effets de ces objets.

A R-

## ARTICLE LII.

*Quel est leur usage, & comment on les peut denommer.*

JE remarque outre cela, que les objets qui meuvent les sens, n'excitent pas en nous diverses passions à raison de toutes les diversitez qui sont en eux, mais seulement à raison des diverses façons qu'ils nous peuvent nuire ou profiter, ou bien en general estre importans; Et que l'usage de toutes les passions consiste en cela seul, qu'elles disposent l'ame à vouloir les choses que la nature dicte nous estre utiles, & à persister en cette volonté; comme aussi la mesme agitation des esprits, qui a coutume de les causer, dispose le corps aux mouvemens qui servent à l'execution de ces choses. C'est pourquoy affin de les denommer, il faut seulement examiner par ordre, en combien de diverses façons qui nous

important nos sens peuvent estre meus par leurs objets. Et je feray icy le denombrement de toutes les principales Passions selon l'ordre qu'elles peuvent ainsi estre trouvées.

*L'ordre & le denombrement  
des Passions.*

ARTICLE LIII.

*L'Admiration.*

**L**Ors que la premiere rencontre de quelque objet nous surprend, & que nous le jugeons estre nouveau, ou fort different de ce que nous connoissions auparavant, ou bien de ce que nous supposions qu'il devoit estre, cela fait que nous l'admirons & en sommes estonnez. Et pour ce que cela peut arriver avant que nous connoissions aucunement si cet objet nous est convenable, ou s'il ne l'est pas, il me semble que l'Admiration est

est la premiere de toutes les passions. Et elle n'a point de contrainte, à cause que si l'objet qui se presente n'a rien en soy qui nous surprène, nous n'en sommes aucunement émeus, & nous le considerons sans passion.

ARTICLE LIV.

*L'Estime & le Mespris, la Generosité ou l'Orgueil, & l'Humilité ou la Bassesse.*

**A**L'Admiration est jointe l'Estime ou le Mespris, selon que c'est la grandeur d'un objet ou sa petitesse que nous admirons. Et nous pouvons ainsi nous estimer ou mespriser nous mesmes : d'où viennent les passions ; & en suite les habitudes de Magnanimité ou d'Orgueil, & d'Humilité ou de Bassesse.



## ARTICLE LV.

*La Veneration & le Dedain.*

**M**Ais quand nous estimons ou mesprisons d'autres objets, que nous considerons comme des causes libres capables de faire du bien ou du mal, de l'Estime vient la Veneration, & du simple mespris le Dedain.

## ARTICLE LVI.

*L'Amour & la Haine.*

**O**R toutes les passions precedentes peuvent estre excitées en nous sans que nous apercevions en aucune façon si l'objet qui les cause est bon ou mauvais. Mais lors qu'une chose nous est representée comme bonne à nostre egard, c'est à dire, comme nous estant convenable, cela nous fait avoir pour elle de l'Amour; Et lors qu'elle nous est representée

SECONDE PARTIE. 81  
sentée comme mauvaise ou nuisible ;  
cela nous excite à la Haine.

ARTICLE L VII.

*Le Desir.*

**D**E la mesme consideration du bien & du mal naissent toutes les autres passions, Mais affin de les metre par ordre, je distingue les temps, & considerant qu'elles nous portent bien plus à regarder l'avenir que le present ou le passé, je commence par le Desir. Car non seulement lors qu'on desire acquerir un bien qu'on n'a pas encore, ou bien eviter un mal qu'on juge pouvoir arriver ; mais aussi lors qu'on ne souhaite que la conservation d'un bien, ou l'absence d'un mal, qui est tout ce à quoy se peut estendre cette passion, il est evident qu'elle regarde tousjours l'avenir.

## ARTICLE LVIII.

*L'Esperance, la Crainte, la Jalousie, la  
Securité, & le Desespoir.*

**I**L suffit de penser que l'acquisition d'un bien ou la fuite d'un mal est possible, pour estre incité à la desirer. Mais quand on considere outre cela, s'il y a beaucoup ou peu d'apparence qu'on obtiene ce qu'on desire, ce qui nous represente qu'il y en a beaucoup, excite en nous l'Esperance, & ce qui nous represente qu'il y en a peu, excite la Crainte : dont la Jalousie est une espece. Et lors que l'Esperance est extreme, elle change de nature, & se nomme Securité ou Assurance. Comme au contraire l'extreme Crainte devient Desespoir.

A R-

ARTICLE LIX.

*L'Irresolution, le Courage, la Hardiesse,  
l'Emulation, la Lascheté, &  
l'Espouvante.*

**E**T nous pouvons ainsi esperer & craindre, encore que l'evenement de ce que nous attendons ne depende aucunement de nous : Mais quand il nous est representé comme en dependant, il peut y avoir de la difficulté en l'election des moyens, ou en l'execution. De la premiere vient l'Irresolution, qui nous dispose à deliberer & prendre conseil. A la derniere s'oppose le Courage, ou la Hardiesse, dont l'Emulation est une espece. Et la Lascheté est contraire au Courage, comme la Peur ou l'Espouvante à la Hardiesse.

## ARTICLE LX.

*Le Remors.*

**E**T si on s'est déterminé à quelque action, avant que l'Irresolution fust ostée, cela fait naistre le Remors de conscience : lequel ne regarde pas le temps à venir, comme les passions precedentes, mais le present ou le passé.

## ARTICLE LXI.

*La Joye & la Tristesse.*

**E**T la consideration du bien present excite en nous de la Joye, celle du mal de la Tristesse, lors que c'est un bien ou un mal qui nous est representé comme nous appartenant.

## ARTICLE LXII.

*La Moquerie, l'Envie, la Pitié.*

**M**Ais lors qu'il nous est representé comme appartenant à d'autres

SECONDE PARTIE. 85

tres hommes, nous pouvons les en estimer dignes ou indignes: Et lors que nous les en estimons dignes, cela n'excite point en nous d'autre passion que la Joye, entant que c'est pour nous quelque bien de voir que les choses arrivent comme elles doivent. Il y a seulement cette difference, que la Joye qui vient du bien est serieuse; au lieu que celle qui vient du mal est accompagnée de Ris & de Moquerie. Mais si nous les en estimons indignes, le bien excite l'Envie, & le mal la Pitié, qui sont des especes de Tristesse. Et il est à remarquer que les mesmes passions qui se rapportent aux biens ou aux maux presens, peuvent souvent aussi estre rapportées à ceux qui sont à venir, entant que l'opinion qu'on a qu'ils aviendront, les represente comme presens.

## ARTICLE LXIII.

*La Satisfaction de soy-mesme , &  
le Repentir.*

**N**ous pouvons aussi considerer la cause du bien ou du mal, tant present que passé. Et le bien qui a esté fait par nous-mesmes nous donne une Satisfaction interieure, qui est la plus douce de toutes les passions : Au lieu que le mal excite le Repentir, qui est la plus amere.

## ARTICLE LXIV.

*La Faveur, & la Reconnoissance.*

**M**ais le bien qui a esté fait par d'autres, est cause que nous avons pour eux de la Faveur, encore que ce ne soit point à nous qu'il ait esté fait ; Et si c'est à nous, à la Faveur nous joignons la Reconnoissance.

A R-

ARTICLE LXV.

*L'Indignation & la Colere.*

**T**Out de mesme le mal fait par d'autres, n'estant point rapporté à nous, fait seulement que nous avons pour eux de l'indignation; Et lors qu'il y est rapporté, il emment aussi la Colere.

ARTICLE LXVI.

*La Gloire, & la Honte.*

**D**E plus le bien qui est, ou qui a esté en nous, estant rapporté à l'opinion que les autres en peuvent avoir, excite en nous de la Gloire; Et le mal de la Honte.

ARTICLE LXVII.

*Le Degoust, le Regret & l'Allegresse.*

**E**T quelquefois la durée du bien cause l'Enmy, ou le Degoust; au



au lieu que celle du mal diminue la Tristesse. En fin du bien passé vient le Regret, qui est une espece de Tristesse ; Et du mal passé vient l'Allegresse, qui est une espece de Ioye.

## ARTICLE LXVIII.

*Pourquoy ce denombrement des Passions est different de celuy qui est communement receu.*

**V**Oyla l'ordre qui me semble estre le meilleur pour denommer les Passions. En quoy je sçay bien que je m'éloigne de l'opinion de tous ceux qui en ont cy-devant escrit ; Mais ce n'est pas sans grande raison. Car ils tirent leur denombrement de ce qu'ils distinguent en la partie sensitive de l'ame deux appetits, qu'ils nomment, l'un *Concupiscible*, l'autre *Irascible*. Et pour ce que je ne connois en l'ame aucune distinction de parties, ainsi que j'ay dit cy-dessus ; cela me semble ne signifier au-

autre chose sinon qu'elle a deux facultez, l'une de desirer, l'autre de se fascher; & à cause qu'elle a en mesme façon les facultez d'admirer, d'aymer, d'esperer, de craindre, & ainsi de recevoir en soy chacune des autres passions, ou de faire les actions auxquelles ces passions la poussent, je ne voy pas pourquoy ils ont voulu les rapporter toutes à la concupiscence ou à la colere. Outre que leur denombrement ne comprend point toutes les principales passions, comme je croy que fait cetuy-cy. Il parle seulement des principales, à cause qu'on en pourroit encore distinguer plusieurs autres plus particulieres, & leur nombre est indefini.

ARTICLE LXIX.

*Qu'il n'y a que six Passions primitives.*

**M**Ais le nombre de celles qui sont simples & primitives n'est pas

pas fort grand. Car en faisant une revue sur toutes celles que j'ay dénombrées, on peut aysement remarquer qu'il n'y en a que six qui soient telles, à sçavoir l'Admiration, l'Amour, la Haine, le Desir, la Joye, & la Tristesse; Et que toutes les autres sont composées de quelques unes de ces six, ou bien en sont des especes. C'est pourquoy afin que leur multitude n'embarasse point les lecteurs, je traiteray icy separement des six primitives; & par apres je feray voir en quelle façon toutes les autres en tirent leur origine.

## ARTICLE LXX.

### *De l'Admiration.*

#### *Sa definition & sa cause.*

**L'**Admiration est une subite surprise de l'ame, qui fait qu'elle se porte à considerer avec attention les objets qui luy semblent rares & extraor-

SECONDE PARTIE. 91  
traordinaires. Ainsi elle est causée  
premierement par l'impression qu'on  
a dans le cerveau, qui represente  
l'objet comme rare, & par conse-  
quent digne d'estre fort consideré ;  
puis en suite par le mouvement des  
esprits, qui sont disposez par cette  
impression à tendre avec grande for-  
ce vers l'endroit du cerveau où elle  
est, pour l'y fortifier & conserver ;  
comme aussi ils sont disposez par elle,  
à passer de la dans les muscles, qui  
servent à retenir les organes des sens  
en la mesme situation qu'ils sont, af-  
fin qu'elle soit ençore entretenüe par  
eux, si c'est par eux qu'elle a esté  
formée.

ARTICLE LXXI.

*Qu'il n'arrive aucun changement dans  
le cœur ny dans le sang en  
cette passion.*

**E**T cette passion a cela de particu-  
lier, qu'on ne remarque point  
qu'elle

qu'elle soit accompagnée d'aucun changement qui arrive dans le cœur & dans le sang, ainsi que les autres passions. Dont la raison est, que n'ayant pas le bien ny le mal pour objet, mais seulement la connoissance de la chose qu'on admire, elle n'a point de rapport avec le cœur & le sang, desquels depend tout le bien du corps, mais seulement avec le cerveau, où sont les organes des sens qui servent à cette connoissance.

## ARTICLE LXXII.

*En quoy consiste la force de l'Ad-  
miration.*

**C**E qui n'empesche pas qu'elle n'ait beaucoup de force, à cause de la surprise, c'est à dire, de l'arrivement subit & inopiné de l'impresion qui change le mouvement des esprits : laquelle surprise est propre & particuliere à cette passion : en forte que lors qu'elle se rencontre en  
d'au-

d'autres , comme elle a coustume de se rencontrer presque en toutes , & de les augmenter , c'est que l'Admiration est jointe avec elles. Et sa force depend de deux choses , à sçavoir de la nouveauté , & de ce que le mouvement qu'elle cause , a des son commencement toute sa force. Car il est certain qu'un tel mouvement a plus d'effect, que ceux qui estant foibles d'abord , & ne croissant que peu à peu , peuvent aysement estre detournez. Il est certain aussi que les objets des sens qui sont nouveaux , touchent le cerveau en certaines parties auxquelles il n'a point coustume d'estre touché , & que ces parties estant plus tendres , ou moins fermes , que celles qu'une agitation frequente a endurcies , cela augmente l'effect des mouvemens qu'ils y excitent. Ce qu'on ne trouvera pas incroyable , si on considere que c'est une pareille raison qui fait que les plantes de nos pieds estant accoustumés à un

à un

à un attouchement assez rude , par la pesanteur du corps qu'elles portent , nous ne sentons que fort peu cet attouchement quand nous marchons ; au lieu qu'un autre beaucoup moindre & plus doux , dont on les chatouille , nous est presque insupportable à cause seulement qu'il ne nous est pas ordinaire.

### ARTICLE LXXIII.

*Ce que c'est que l'Estonnement.*

**E**T cette surprise a tant de pouvoir , pour faire que les esprits , qui sont dans les cavitez du cerveau , y prennent leur cours vers le lieu où est l'impression de l'objet qu'on admire , qu'elle les y pousse quelquefois tous , & fait qu'ils sont tellement occupez à conserver cette impression , qu'il n'y en a aucuns qui passent de là dans les muscles , ny mesme qui se detournent en aucune façon des premieres traces qu'ils ont suivies dans  
le

le cerveau : ce qui fait que tout le corps demeure immobile comme une statuë, & qu'on ne peut apercevoir de l'objet que la premiere face qui s'est présentée., ny par consequent en acquerir une plus particuliere connoissance. C'est cela qu'on nomme communement estre estonné ; & l'Estonnement est un excès d'admiration, qui ne peut jamais estre que mauvais.

ARTICLE LXXIV.

*A quoy servent toutes les Passions, & à quoy elles nuisent.*

**O**R il est aysé à connoistre de ce qui a esté dit cy-dessus, que l'utilité de toutes les passions ne consiste qu'en ce qu'elles fortifient & font durer en l'ame des pensées, lesquelles il est bon qu'elle conserve, & qui pourroient facilement sans cela en estre effacées. Comme aussi tout le mal qu'elles peuvent causer, consiste  
en



96 DES PASSIONS  
en ce qu'elles fortifient & conservent  
ces pensées plus qu'il n'est besoin; ou  
bien qu'elles en fortifient & conser-  
vent d'autres, auxquelles il n'est pas  
bon de s'arrester.

## ARTICLE LXXV.

*A quoy sert particulièrement l'Ad-  
miration.*

**E**T on peut dire en particulier de  
l'Admiration, qu'elle est utile,  
en ce qu'elle fait que nous appre-  
nons & retenons en nostre memoire  
les choses que nous avons aupara-  
vant ignorées. Car nous n'admirons  
que ce qui nous paroist rare & extra-  
ordinaire: & rien ne nous peut pa-  
roistre tel que pour ce que nous l'a-  
vons ignoré, ou mesme aussi pour ce  
qu'il est different des choses que nous  
avons sçeuës: car c'est cette differen-  
ce qui fait qu'on le nomme extraor-  
dinaire. Or encore qu'une chose qui  
nous estoit inconnuë se presente de  
nou-

nouveau à nostre entendement, ou à nos sens, nous ne la retenons point pour cela en nostre memoire, si ce n'est que l'idée que nous en avons soit fortifiée en nostre cerveau par quelque passion; ou bien aussi par l'application de nostre entendement, que nostre volonté determine à une attention & reflexion particuliere. Et les autres passions peuvent servir pour faire qu'on remarque les choses qui paroissent bonnes ou mauvaises: mais nous n'avons que l'admiration pour celles qui paroissent seulement rares. Aussi voyons nous que ceux qui n'ont aucune inclination naturelle à cette passion, sont ordinairement fort ignorans.

E

A R-

## ARTICLE LXXVI.

*En quoy elle peut nuire : Et comment on peut supplier à son défaut & corriger son excès.*

**M**Ais il arrive bien plus souvent qu'on admire trop, & qu'on s'estonne, en apercevant des choses qui ne meritent que peu ou point d'estre considerées, que non pas qu'on admire trop peu. Et cela peut entierement oster ou pervertir l'usage de la raison. C'est pourquoy encore qu'il soit bon d'estre né avec quelque inclination à cette passion, pource que cela nous dispose à l'acquisition des sciences ; nous devons toutefois tascher par apres de nous en delivrer le plus qu'il est possible. Car il est ayse de supplier à son défaut par une reflexion & attention particuliere, à laquelle nostre volonté peut tousjours obliger nostre entendement, lors que nous jugeons que la chose

chose qui se presente en vaut la peine. Mais il n'y a point d'autre remede pour s'empescher d'admirer avec exces, que d'acquérir la connoissance de plusieurs choses, & de s'exercer en la consideration de toutes celles qui peuvent sembler les plus rares & les plus estranges.

ARTICLE LXXVII.

*Que ce ne sont ni les plus stupides, ni les plus habiles, qui sont le plus portez à l'Admiration.*

**A**Vreste encore qu'il n'y ait que ceux qui sont hebetez & stupides, qui ne sont point portez de leur naturel à l'Admiration, ce n'est pas à dire que ceux qui ont le plus d'esprit, y soient tousjours le plus enclins; mais ce sont principalement ceux qui, bien qu'ils ayent un sens commun assez bon, n'ont pas toutefois grande opinion de leur suffisance.

## ARTICLE LXXVIII.

*Que son excès peut passer en habitude, lors qu'on manque de le corriger.*

**E**T bien que cette passion semble se diminuër par l'usage, à cause que plus on rencontre de choses rares qu'on admire, plus on s'accoutume à cesser de les admirer, & à penser que toutes celles qui se peuvent presenter par apres sont vulgaires. Toutefois lors qu'elle est excessive, & qu'elle fait qu'on arreste seulement son attention sur la premiere image des objets qui se sont presentez, sans en acquerir d'autre connoissance, elle laisse apres soy une habitude, qui dispose l'ame à s'arrester en mesme façon sur tous les autres objets qui se presentent, pourveu qu'ils luy paroissent tant soit peu nouveaux. Et c'est ce qui fait durer la maladie de ceux qui sont aveuglement

cu-

SECONDE PARTIE. 101  
curieux, c'est à dire, qui recherchent  
les raretez seulement pour les admi-  
rer, & non point pour les connoi-  
stre: car ils devienent peu à peu si ad-  
miratifs, que des choses de nulle im-  
portance ne sont pas moins capables  
de les arrester, que celles dont la re-  
cherche est plus utile,

ARTICLE LXXIX.

*Les definitions de l'Amour & de  
la Haine.*

L'Amour est une emotion de l'a-  
me, causée par le mouvement  
des esprits, qui l'incite à se joindre  
de volonté aux objets qui paroissent  
luy estre convenables. Et la Haine est  
une emotion, causée par les esprits,  
qui incite l'ame à vouloir estre se-  
parée des objets qui se presentent à  
elle comme nuisibles. Je dis que ces  
emotions sont causées par les esprits,  
affin de distinguer l'Amour & la Hai-  
ne, qui sont des passions & dependent

du corps, tant des jugemens qui portent aussi l'ame à se joindre de volonté avec les choses qu'elle estime bonnes, & à se separer de celles qu'elle estime mauvaises, que des emotions que ces seuls jugemens excitent en l'ame.

## ARTICLE LXXX.

*Ce que c'est que se joindre ou separer de volonté.*

**A**Vreste par le mot de volonté, je n'entens pas icy parler du desir qui est une passion à part, & se rapporte à l'avenir, mais du consentement par lequel on se considere des à present comme joint avec ce qu'on aime: en sorte qu'on imagine un tout, duquel on pense estre seulement une partie, & que la chose aimée en est une autre. Comme au contraire en la haine on se considere seul comme un tout, entierement  
separé

SECONDE PARTIE. 103  
separé de la chose pour laquelle on a  
de l'averfion.

ARTICLE LXXXI.

*De la diftinction qu'on a couftume de  
faire entre l'Amour de concupi-  
fence & de bienvueillance..*

**O**R on diftingue communement  
deux fortes d'Amour, l'une  
defquelles eft nommée Amour de  
bienvueillance, c'est à dire, qui in-  
cite à vouloir du bien à ce qu'on ai-  
me; l'autre eft nommée Amour de  
concupifcence, c'est à dire qui fait  
defirer la chose qu'on aime. Mais il  
me femble que cette diftinction re-  
garde feulement les effets de l'A-  
mour, & non point fon effence. Car  
fi toft qu'on s'est joint de volonté à  
quelque objet, de quelle nature qu'il  
foit, on a pour luy de la bienvueil-  
lance; c'est à dire on joint auffi à luy  
de volonté les choses qu'on croit luy  
estre convenables: ce qui eft un des

E 4 prin-



principaux effets de l'Amour. Et si on juge que ce soit un bien de le posséder, ou d'estre associé avec luy d'autre façon que de volonté, on le desire : ce qui est aussi l'un des plus ordinaires effets de l'amour.

### ARTICLE LXXXII.

*Comment des passions fort différentes conviennent en ce qu'elles participent de l'Amour.*

**I**L n'est pas besoin aussi de distinguer autant d'especes d'Amour qu'il y a de divers objets qu'on peut aymer. Car, par exemple, encore que les passions qu'un ambitieux a pour la gloire, un avaricieux pour l'argent, un yvrongne pour le vin, un brutal pour une femme qu'il veut violer, un homme d'honneur pour son ami ou pour sa maistresse, & un bon pere pour ses enfans, soient bien différentes entre elles, toute fois en ce qu'elles participent de l'Amour, elles  
font

font semblables. Mais les quatre premiers n'ont de l'Amour que pour la possession des objets auxquels se rapporte leur passion, & n'en ont point pour les objets mesme, pour lesquels ils ont seulement du desir, meslé avec d'autres passions particulieres. Au lieu que l'Amour qu'un bon pere a pour ses enfans est si pure, qu'il ne desire rien avoir d'eux, & ne veut point les posseder autrement qu'il fait, ny estre joint à eux plus estroitement qu'il est desja : mais les considerant comme d'autres soy-mesme, il recherche leur bien comme le sien propre, ou mesme avec plus de soyn, pource que se representant que luy & eux font un tout, dont il n'est pas la meilleure partie, il prefere souvent leurs interests aux siens ; & ne craint pas de se perdre pour les sauver. L'affection que les gens d'honneur ont pour leurs amis est de cette mesme nature, bien qu'elle soit rarement si parfaite ; & celle qu'ils ont pour

leur maistresse en participe beaucoup, mais elle participe aussi un peu de l'autre.

### ARTICLE LXXIII.

*De la difference qui est entre la simple Affection, l'Amitié, & la Devotion.*

**O**N peut ce me semble avec meilleure raison distinguer l'Amour, par l'estime qu'on fait de ce qu'on aime à comparaison de soy-mesme. Car lors qu'on estime l'objet de son Amour moins que soy, on n'a pour luy qu'une simple Affection; lors qu'on l'estime à l'esgal de soy, cela se nomme Amitié, & lors qu'on l'estime davantage, la passion qu'on a peut estre nommée Devotion. Ainsi on peut avoir de l'affection pour une fleur, pour un oiseau, pour un cheval, mais à moins que d'avoir l'esprit fort dereglé, on ne peut avoir de l'Amitié que pour des hommes. Et ils  
sont

font tellement l'objet de cette passion, qu'il n'y a point d'homme si imparfait, qu'on ne puisse avoir pour luy une amitié tres-parfaite, lors qu'on pense qu'on en est aimé, & qu'on a l'ame veritablement noble & genereuse : suivant ce qui sera expliqué cy apres, en l'Art. CLIV. & CLVI.

Pour ce qui est de la Devotion, son principal objet est sans doute la souveraine divinité, à laquelle on ne sçauroit manquer d'estre devot, lors qu'on la connoist comme il faut. mais on peut aussi avoir de la Devotion pour son Prince, pour son pais, pour sa ville, & mesme pour un homme particulier, lors qu'on l'estime beaucoup plus que soy. Or la difference qui est entre ces trois sortes d'Amours, paroist principalement par leurs effets : car d'autant qu'en toutes on se considere comme joint & uni à la chose aimée, on est tousjours prest d'abandonner la moindre partie du tout qu'on compose avec elle,

elle, pour conserver l'autre. Ce qui fait qu'en la simple affection, l'on se prefere tousjours à ce qu'on ayme; Et qu'au contraire en la Devotion, l'on prefere tellement la chose aimée à soy-mesme, qu'on ne craint pas de mourir pour la conserver. De quoy on a vû souvant des exemples, en ceux qui se sont exposez à une mort certaine pour la defense de leur Prince, ou de leur ville, & mesme aussi quelques fois pour des personnes particulieres auxquelles ils s'estoient devouëz.

## ARTICLE LXXXIV.

*Qu'il n'y a pas tant d'especes de Haine  
que d'Amour.*

**A**V reste encore que la Haine soit directement opposée à l'Amour, on ne la distingue pas toutefois en autant d'especes: à cause qu'on ne remarque pas tant la difference qui est entre les maux desquels  
on

SECONDE PARTIE. 109  
on est séparé de volonté, qu'on fait  
celle qui est entre les biens auxquels  
on est joint.

ARTICLE LXXV.

*De l'Agreement & de l'Horreur.*

ET je ne trouve qu'une seule distinction considérable, qui soit pareille en l'une & en l'autre. Elle consiste en ce que les objets tant de l'Amour que de la Haine, peuvent estre representez à l'ame par les sens extérieurs, ou bien par les intérieurs & par sa propre raison. Car nous appellons communement bien, ou mal, ce que nos sens intérieurs ou nostre raison nous font juger convenable, ou contraire à nostre nature; mais nous appellons beau ou laid, ce qui nous est ainsi représenté par nos sens extérieurs, principalement par celui de la veüe, lequel seul est plus considéré que tous les autres. D'où naissent deux especes d'Amour, à sça-

E 7 voir

voir, celle qu'on a pour les choses bonnes, & celle qu'on a pour les belles, à laquelle on peut donner le nom d'Agreement, afin de ne la pas confondre avec l'autre, ni aussi avec le Desir auquel on attribue souvent le nom d'Amour. Et de là naissent en mesme façon deux especes de Haine, l'une desquelles se rapporte aux choses mauvaises, l'autre à celles qui sont laides; & cete dernière peut estre appellée Horreur, ou Aversion, afin de la distinguer. Mais ce qu'il y a icy de plus remarquable, c'est que ces passions d'Agreement & d'Horreur, ont coustume d'estre plus violentes que les autres especes d'Amour ou de Haine, à cause que ce qui vient à l'ame par les sens, la touche plus fort que ce qui luy est representé par sa raison; & que toutefois elles ont ordinairement moins de verité. En sorte que de toutes les passions ce sont celles-cy qui trompent le plus, & dont on doit le plus soigneusement se garder.

A R-

ARTICLE LXXXVI.

*La Definition du Desir.*

**L**A passion du Desir est une agitation de l'Ame causée par les esprits, qui la dispose à vouloir pour l'avenir les choses qu'elle se represente estre convenables. Ainsi on ne desire pas seulement la presence du bien absent, mais aussi la conservation du present; Et de plus l'absence du mal, tant de celuy qu'on a desja, que de celuy qu'on croit pouvoir recevoir au temps à venir.

ARTICLE LXXXVII.

*Que c'est une passion qui n'a point de contraire.*

**I**E sçay bien que communement dans l'Escole on oppose la passion qui tend à la recherche du bien, laquelle seule on nomme Desir, à celle qui tend à la fuite du mal, laquelle

ON



on nomme Aversion. Mais d'autant qu'il n'y a aucun bien, dont la privation ne soit un mal; ny aucun mal considéré comme une chose positive, dont la privation ne soit un bien; & qu'en recherchant, par exemple, les richesses, on fuit nécessairement la pauvreté, en fuyant les maladies on recherche la santé, & ainsi des autres; Il me semble que c'est toujours un mesme mouvement qui porte à la recherche du bien, & ensemble à la fuite du mal qui luy est contraire. I'y remarque seulement cette différence, que le Desir qu'on a lors qu'on tend vers quelque bien, est accompagné d'Amour, & en suite d'Espérance & de Ioye; au lieu que le mesme Desir; lors qu'on tend à s'éloigner du mal contraire à ce bien, est accompagné de Haine, de Crainte & de Tristesse; ce qui est cause qu'on le juge contraire à soy-mesme. Mais si on veut le considerer lors qu'il se rapporte également en mesme temps à quel-

SECONDE PARTIE. 113  
à quelque bien pour le rechercher,  
& au mal opposé pour l'éviter, on  
peut voir tres-evidemment que ce  
n'est qu'une seule passion qui fait l'un  
& l'autre.

ARTICLE LXXXVIII.

*Quelles sont ses diverses especes.*

**I**L y auroit plus de raison de distin-  
guer le Desir en autant de diverses  
especes, qu'il y a de divers objets  
qu'on recherche. Car par exemple la  
Curiosité qui n'est autre chose qu'un  
Desir de connoistre, differe beau-  
coup du Desir de gloire, & cetuy-cy  
du Desir de vengeance, & ainsi des  
autres. Mais il suffit icy de sçavoir  
qu'il y en a autant que d'especes d'A-  
mour ou de Haine; & que les plus  
considerables & les plus forts sont  
ceux qui naissent de l'Agréement &  
de l'Horreur.

A R-

## ARTICLE LXXXIX.

*Quel est le Desir qui naist de l'Horreur.*

**O**R encore que ce ne soit qu'un mesme Desir qui tend à la recherche d'un bien, & à la fuite du mal qui luy est contraire, ainsi qu'il a esté dit : Le Desir qui naist de l'Agrement ne laisse pas d'estre fort different de celuy qui naist de l'Horreur. Car cet Agrement & cette Horreur, qui veritablement sont contraires, ne sont pas le bien & le mal, qui servent d'objets à ces Desirs, mais seulement deux emotions de l'ame, qui la disposent à rechercher deux choses fort differentes. A sçavoir l'Horreur est instituée de la Nature pour représenter à l'ame une mort subite & inopinée : en sorte que, bien que ce ne soit quelque fois que l'attouchement d'un vermisseau, ou le bruit d'une feiulle tremblante, ou son ombre, qui fait avoir de l'Horreur,

reur, on sent d'abord autant d'emotion, que si un peril de mort tres-evident s'offroit aux sens. Ce qui fait subitement naistre l'agitation, qui porte l'ame à employer toutes ses forces pour eviter un mal si present. Et c'est cete espece de Desir, qu'on appelle communement la Fuite ou l'Aversion.

ARTICLE X C.

*Quel est celui qui naist de l'Agrément.*

**A**V contraire l'Agrément est particulierement institué de la Nature pour représenter la jouissance de ce qui agréé, comme le plus grand de tous les biens qui appartient à l'homme : ce qui fait qu'on desire tres-ardemment cette jouissance. Il est vray qu'il y a diverses sortes d'Agrémens & que les Desirs qui en naissent ne sont pas tous également puissans. Car par exemple, la

la beauté des fleurs nous incite seulement à les regarder, & celles des fruits à les manger. Mais le principal est celuy qui vient des perfections qu'on imagine en une personne, qu'on pense pouvoir devenir un autre soy-mesme : car avec la difference du sexe, que la Nature a mise dans les hommes, ainsi que dans les animaux sans raison, elle a mis aussi certaines impressions dans le cerveau, qui font qu'en certain âge & en certain temps on se considere comme defectueux, & comme si on n'estoit que la moitié d'un tout, dont une personne de l'autre sexe doit estre l'autre moitié : en sorte que l'acquisition de cette moitié est confusement representée par la Nature, comme le plus grand de tous les biens imaginables. Et encore qu'on voye plusieurs personnes de cet autre sexe, on n'en souhaite pas pour cela plusieurs en mesme temps, d'autant que la Nature ne fait point imaginer.

qu'on

qu'on ait besoin de plus d'une moitié. Mais lors qu'on remarque quelque chose en une, qui agréé davantage que ce qu'on remarque au mesme temps dans les autres, cela determine l'ame à sentir pour celle la seule, toute l'inclination que la Nature luy donne à rechercher le bien, qu'elle luy represente comme le plus grand qu'on puisse posséder. Et cette inclination ou ce Desir qui naist ainsi de l'Agrément, est appellé du nom d'Amour, plus ordinairement que la Passion d'Amour, qui a cy-dessus esté descrite. Aussi a-t'il de plus estranges effects, & c'est luy qui sert de principale matiere aux faiseurs de Romans & aux Poëtes.

ARTICLE XCI.

*La definition de la Ioye.*

**L**A Ioye est une agreable emotion de l'ame, en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien, que les  
im-

impressions du cerveau luy representent comme sien. Je dis que c'est en cette emotion que consiste la jouissance du bien : car en effect l'ame ne reçoit aucun autre fruit de tous les biens qu'elle possedé ; & pendant qu'elle n'en a aucune loye , on peut dire qu'elle n'en joiuit pas plus que si elle ne les possedoit point. J'adjouste aussi , que c'est du bien que les impressions du cerveau luy representent comme sien, afin de ne pas confondre cette joye qui est une passion, avec la joye purement intellectuelle , qui vient en l'ame par la seule action de l'ame, & qu'on peut dire estre une agreable emotion excitée en elle par elle mesme , en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien que son entendement luy presente comme sien. Il est vray que pendant que l'ame est jointe au corps , cette joye intellectuelle ne peut gueres manquer d'estre accompagnée de celle qui est une passion. Car si tost que

no-

nostre entendement s'aperçoit que nous possédons quelque bien, encore que ce bien puisse estre si different de tout ce qui appartient au corps, qu'il ne soit point du tout imaginable, l'imagination ne laisse pas de faire incontinent quelque impression dans le cerveau, de laquelle suit le mouvement des esprits, qui excite la passion de la loye.

ARTICLE XCII.

*La Definition de la Tristesse.*

**L**A Tristesse est une langueur desagreable en laquelle consiste l'incommodité que l'ame reçoit du mal, ou du defaut, que les impressions du cerveau luy representent comme luy appartenant. Et il y a aussi une Tristesse intellectuelle, qui n'est pas la passion, mais qui ne manque gueres d'en estre accompagnée.

A R-



## ARTICLE XCIII.

*Quelles sont les causes de ces deux Passions.*

**O**R lors que la Joye ou la Tristesse intellectuelle excite ainsi celle qui est une passion, leur cause est assez evidente; Et on voit de leurs definitions, que la Joye vient de l'opinion qu'on a de posseder quelque bien, & la Tristesse de l'opinion qu'on a d'avoir quelque mal ou quelque defect. Mais il arrive souvent qu'on se sent triste ou joyeux, sans qu'on puisse ainsi distinctement remarquer le bien ou le mal qui en sont les causes; à sçavoir lors que ce bien ou ce mal font leurs impressions dans le cerveau sans l'entremise de l'ame, quelquefois à cause qu'ils n'appartiennent qu'au corps, & quelquefois aussi encore qu'ils appartiennent à l'ame, à cause qu'elle ne les considere pas comme bien & mal, mais sous quel-  
que

que autre forme, dont l'impression est jointe avec celle du bien & du mal dans le cerveau.

ARTICLE XCIV.

*Comment ces passions sont excitées par des biens & des maux qui ne regardent que le corps : & en quoy consiste le chatouillement & la douleur.*

**A**insi lors qu'on est en pleine santé & que le temps est plus serain que de coustume, on sent en soy une gayeté qui ne vient d'aucune fonction de l'entendement, mais seulement des impressions que le mouvement des esprits fait dans le cerveau; Et on se sent triste en mesme façon lors que le corps est indisposé, encore qu'on ne sçache point qu'il le soit. Ainsi le chatouillement des sens est suivy de si pres par la Ioye, & la douleur par la Tristesse, que la plus part des hommes ne les distinguent point. Toutefois ils different si fort,

F - qu'on

qu'on peut quelquefois souffrir des douleurs avec Ioye, & recevoir des chatoüillemens qui déplaisent. Mais la cause qui fait que pour l'ordinaire la Ioye suit du chatoüillement, est que tout ce qu'on nomme chatoüillement ou sentiment agreable, consiste en ce que les objets des sens excitent quelque mouvement dans les nerfs, qui seroit capable de leur nuire s'ils n'avoient pas assez de force pour luy resister, ou que le corps ne fust pas bien disposé. ce qui fait une impression dans le cerveau, laquelle estant instituée de la Nature pour témoigner cette bonne disposition & cette force, la represente à l'ame comme un bien qui luy appartient, entant qu'elle est unie avec le corps, & ainsi excite en elle la Ioye. C'est presque la mesme raison qui fait qu'on prend naturellement plaisir à se sentir émouvoir à toutes sortes de Passions, mesme à le Tristesse, & à la Haine, lors que ces passions

ne

ne sont causées que par les aventures estranges qu'on voit représenter sur un theatre, ou par d'autres pareils sujets, qui ne pouvant nous nuire en aucune façon, semblent chatouïller nostre ame en la touchant. Et la cause qui fait que la douleur produit ordinairement la Tristesse, est que le sentiment qu'on nomme douleur, vient tousjours de quelque action si violente qu'elle offense les nerfs; en sorte qu'estant institué de la nature pour signifier à l'ame le dommage que reçoit le corps par cette action, & sa foiblesse en ce qu'il ne luy a pû résister, il luy représente l'un & l'autre comme des maux qui luy sont tousjours desagreables, excepté lors qu'ils causent quelques biens qu'elle estime plus qu'eux.

## ARTICLE XCV.

*Comment elles peuvent aussi estre excitées par des biens & des maux que l'ame ne remarque point, encore qu'ils luy appartiennent. Comme sont le plaisir qu'on prend à se hasarder ou à se souvenir du mal passé.*

**A**insi le plaisir que prennent souvent les jeunes gens à entreprendre des choses difficiles, & à s'exposer à des grands perils, encore mesme qu'ils n'en esperent aucun profit, ny aucune gloire, vient en eux de ce que la pensée qu'ils ont que ce qu'ils entreprennent est difficile, fait une impression dans leur cerveau, qui estant jointe avec celle qu'ils pourroient former, s'ils pensoient que c'est un bien de se sentir assez courageux, assez heureux, assez adroit, ou assez fort, pour oser se hasarder à tel point, est cause qu'ils y prennent plaisir. Et le contentement qu'ont les vieillards, lors

lors qu'ils se souviennent des maux qu'ils ont soufferts, vient de ce qu'ils se representent que c'est un bien, d'avoir pû non obstant cela subsister.

ARTICLE XCVI.

*Quels sont les mouvemens du sang & des esprits, qui causent les cinq passions precedentes.*

**L**Es cinq passions que j'ay icy commencè à expliquer, sont tellement jointes ou opposées les unes aux autres, qu'il est plus ayse de les considerer toutes ensemble, que de traiter separement de chacune, ainsi qu'il a esté traité de l'Admiration. Et leur cause n'est pas comme la siene dans le cerveau seul, mais aussi dans le cœur, dans la rate, dans le foye, & dans toutes les autres parties du corps, entant qu'elles servent à la production du sang, & en suite des esprits. Car encore que toutes les yenes conduisent le sang qu'elles

contiennent vers le cœur , il arrive neantmoins quelquefois que celuy de quelques unes y est poussé avec plus de force que celuy des autres ; & il arrive aussi que les ouvertures par où il entre dans le cœur, ou bien celles par où il en sort, sont plus élargies ou plus reserrées une fois que l'autre.

## ARTICLE XCVII.

*Les principales experiences qui servent à connoistre ces mouvemens en l'Amour.*

**O**R en considerant les diverses alterations que l'experience fait voir dans nostre corps , pendant que nostre ame est agitée de diverses passions, je remarque en l'Amour quand elle est seule , c'est à dire , quand elle n'est accompagnée d'aucune forte Joye , ou Desir , ou Tristesse , que le battement du poulx est égal, & beaucoup plus grand & plus fort que de coutume , qu'on sent une douce cha-

SECONDE PARTIE. 127  
chaleur dans la poitrine, & que la digestion des viandes se fait fort promptement dans l'estomac; en sorte que cette Passion est utile pour la santé.

ARTICLE XCVIII.

*En la Haine.*

**I**E remarque au contraire en la Haine, que le poulx est inégal, & plus petit, & souvent plus viste, qu'on sent des froideurs entremelées de je ne sçay quelle chaleur aspre & picquante dans la poitrine, que l'estomac cesse de faire son office, & est enclin à vomir, & rejeter les viandes qu'on a mangées, ou du moins à les corrompre & convertir en mauvaises humeurs.

ARTICLE XCIX.

*En la Joye.*

**E**N la Joye, que le poulx est égal & plus viste qu'à l'ordinaire,   
F 4 mais



mais qu'il n'est pas si fort ou si grand qu'en l'Amour, & qu'on sent une chaleur agreable, qui n'est pas seulement en la poitrine, mais qui se répand aussi en toutes les parties extérieures du corps, avec le sang qu'on voit y venir en abondance; & que cependant on perd quelquefois l'appetit, à cause que la digestion se fait moins que de coustume.

### A R T I C L E C.

#### *En la Tristesse.*

**E**N la Tristesse, que le poulx est foible & lent, & qu'on sent comme des liens autour du cœur, qui le serrent, & des glaçons qui le gèlent, & communiquent leur froideur au reste du corps; & que cependant on ne laisse pas d'avoir quelquefois bon appetit, & de sentir que l'estomac ne manque point à faire son devoir, pourvû qu'il n'y ait point de Haine meslée avec la Tristesse.

A R-

## ARTICLE CI.

*Au Desir.*

**E**N fin je remarque cela de particulier dans le Desir, qu'il agite le cœur plus violemment qu'aucune des autres Passions, & fournit au cerveau plus d'esprits; lesquels passant de là dans les muscles, rendent tous les sens plus aigus, & toutes les parties du corps plus mobiles.

## ARTICLE CII.

*Le mouvement du sang & des esprits en l'Amour.*

**C**Es observations, & plusieurs autres qui seroient trop longues à écrire, m'ont donné sujet de juger que, lors que l'entendement se représente quelque objet d'Amour, l'impression que cette pensée fait dans le cerveau, conduit les esprits animaux par les nerfs de la sixiesme

F 5      paire,

paire, vers les muscles qui sont autour des intestins & de l'estomac, en la façon qui est requise pour faire que le suc des viandes, qui se convertit en nouveau sang, passe promptement vers le cœur, sans s'arrester dans le foye, & qu'y estant poussé avec plus de force, que celuy qui est dans les autres parties du corps, il y entre en plus grande abondance, & y excite une chaleur plus forte, à cause qu'il est plus grossier, que celuy qui a desja esté rarefié plusieurs fois, en passant & repassant par le cœur. ce qui fait qu'il envoie aussi des esprits vers le cerveau, dont les parties sont plus grosses & plus agitées qu'à l'ordinaire : & ces esprits forment l'impression que la première pensée de l'objet aymable y a faite, obligent l'ame à s'arrester sur cette pensée. & c'est en cela que consiste la passion d'Amour.

A R-

## ARTICLE CIII.

*En la Haine.*

**A**V contraire en la Haine, la première pensée de l'objet qui donne de l'aversion, conduit tellement les esprits qui sont dans le cerveau vers les muscles de l'estomac & des intestins, qu'ils empeschent que le suc des viandes ne se mesle avec le sang, en referrant toutes les ouvertures par où il a coustume d'y couler; & elle les conduit aussi tellement vers les petits nerfs de la rate, & de la partie inferieure du foye, où est le receptacle de la bile, que les parties du sang qui ont coustume d'estre rejetées vers ces endroits là, en sortent, & coulent, avec celui qui est dans les rameaux de la veine cave, vers le cœur. ce qui cause beaucoup d'inégalité en sa chaleur; d'autant que le sang qui vient de la rate ne s'échauffe & se rarefie qu'à

peine, & qu'au contraire celuy qui vient de la partie inferieure du foye, où est tousjours le fiel, s'embrase & se dilate fort promptement. En suite de quoy les esprits qui vont au cerveau, ont aussi des parties fort inégales, & des mouvemens fort extraordinaires; D'où vient qu'ils y fortifient les idées de Haine qui s'y trouvent desja imprimées, & disposent l'ame à des pensées qui sont pleines d'aigreur & d'amertume.

## ARTICLE CIV.

*En la loye.*

**E**N la loye ce ne sont pas tant les nerfs de la rate, du foye, de l'estomac, ou des intestins, qui agissent, que ceux qui sont en tout le reste du corps; & particulièrement celuy qui est autour des orifices du cœur, lequel ouvrant & élargissant ces orifices, donne moyen au sang, que les autres nerfs chassent des ve-  
nes

nes vers le cœur, d'y entrer & d'en sortir en plus grande quantité que de coustume. Et pource que le sang qui entre alors dans le cœur, y a desjà passé & repassé plusieurs fois, estant venu des arteres dans les venes; il se dilate fort aysement, & produit des esprits, dont les parties estant fort égales & subtiles, elles sont propres à former & fortifier les impressions du cerveau, qui donnent à l'ame des pensées gayer & tranquilles.

ARTICLE CV.

*En la Tristesse.*

**A**V contraire en la Tristesse, les ouvertures du cœur sont fort retrecies par le petit nerf qui les environne, & le sang des venes n'est aucunement agité: ce qui fait qu'il en va fort peu vers le cœur. & cependant les passages par où le suc des viandes coule de l'estomac & des intestins vers le foye, demeurent ou-

134 DES PASSIONS  
verts ; ce qui fait que l'appetit ne diminue point , excepté lors que la Haine , laquelle est souvent jointe à la tristesse , les ferme.

## ARTICLE CVL

### *Au Desir.*

**E**N fin la Passion du Desir a cela de propre, que la volonté qu'on a d'obtenir quelque bien , ou de fuir quelque mal , envoie promptement les esprits du cerveau vers toutes les parties du corps , qui peuvent servir aux actions requises pour cet effect ; & particulièrement vers le cœur , & les parties qui luy fournissent le plus de sang , afin qu'en recevant plus grande abondance que de coutume , il envoie plus grande quantité d'esprits vers le cerveau , tant pour y entretenir & fortifier l'idée de cette volonté , que pour passer de là dans tous les organes des sens , & tous les muscles qui peuvent estre em-

SECONDE PARTIE. 135  
employez pour obtenir ce qu'on  
desire.

ARTICLE CVII.

*Quelle est la cause de ces mouvemens  
en l'Amour.*

**E**T je deduis les raisons de tout  
cecy, de ce qui a esté dit cy des-  
sus, qu'il y a telle liaison entre nostre  
ame & nostre corps, que lors que  
nous avons une fois joint quelque  
action corporelle avec quelque pen-  
sée, l'une des deux ne se presente  
point à nous par apres, que l'autre  
ne s'y presente aussi. Comme on  
voit en ceux qui ont pris avec gran-  
de averfion quelque breuvage estans  
malades, qu'ils ne peuvent rien boi-  
re ou manger par apres, qui en ap-  
proche du goust, sans avoir derechef  
la mesme averfion; Et pareillement  
qu'ils ne peuvent penser à l'averfion  
qu'on a des medecines, que le mes-  
me goust ne leur revienne en la pensée.  
Car



Car il me semble que les premières passions que nostre ame a eues, lors qu'elle a commencé d'estre jointe à nostre corps, ont deu estre, que quelquefois le sang, ou autre suc qui entroit dans le cœur, estoit un aliment plus convenable que l'ordinaire, pour y entretenir la chaleur qui est le principe de la vie; ce qui estoit cause que l'ame joignoit à soy de volonté cet aliment, c'est à dire, l'aymoit; & en mesme temps les esprits couloient du cerveau vers les muscles, qui pouvoient presser ou agiter les parties d'où il estoit venu vers le cœur, pour faire qu'elles luy en envoyassent davantage; & ces parties étoient l'estomac & les intestins, dont l'agitation augmente l'appetit, ou bien aussi le foye & le poulmon, que les muscles du diaphragme peuvent presser. C'est pourquoy ce mesme mouvement des esprits, a tousjours accompagné depuis la passion d'Amour.

A R-

## ARTICLE CVIII.

*En la Haine.*

**Q**uelquefois au contraire il venoit quelque suc estrange vers le cœur, qui n'estoit pas propre à entretenir la chaleur, ou mesme qui la pouvoit esteindre : ce qui estoit cause que les esprits, qui montoient du cœur au cerveau, excitoient en l'ame la passion de la Haine. Et en mesme temps aussi ces esprits alloient du cerveau vers les nerfs, qui pouvoient pousser du sang de la rate, & des petites venes du foye, vers le cœur, pour empescher ce suc nuisible d'y entrer; & de plus vers ceux qui pouvoient repousser ce mesme suc vers les intestins, & vers l'estomac, ou aussi quelquefois obliger l'estomac à le vomir. D'où vient que ces mesmes mouvemens ont coustume d'accompagner la passion de la Haine. Et on peut voir  
à l'œil

à l'œil qu'il y a dans le foye quantité de venes, ou conduits, assez larges, par où le suc des viandes peut passer de la veine porte en la veine cave, & de là au cœur, sans s'arrester aucunement au foye; mais qu'il y en a aussi une infinité d'autres plus petites ou il peut s'arrester, & qui contiennent toujours du sang de reserve, ainsi que fait aussi la rate; lequel sang estant plus grossier que celuy qui est dans les autres parties du corps, peut mieux servir d'aliment au feu qui est dans le cœur, quand l'estomac & les intestins manquent de luy en fournir.

## ARTICLE CIX.

*En la loye.*

**I**L est aussi quelquefois arrivé au commencement de nostre vie, que le sang contenu dans les veines estoit un aliment assez convenable pour entretenir la chaleur du cœur, & qu'elles en contenoient en telle quantité,

tité, qu'il n'avoit point besoin de tirer aucune nourriture d'ailleurs. Ce qui a excité en l'ame la Passion de la Joye ; & a fait en mesme temps que les orifices du cœur se font plus ouverts que de coustume ; & que les esprits coulans abondamment du cerveau, non seulement dans les nerfs qui servent à ouvrir ces orifices, mais aussi generalement en tous les autres qui poussent le sang des veines vers le cœur, empeschent qu'il n'y en vienne de nouveau du foye, de la rate, des intestins & de l'estomac. C'est pourquoy ces mesmes mouvemens accompagnent la Joye.

ARTICLE CX.

*En la Tristesse.*

**Q**uelquefois au contraire il est arrivé que le corps a eu faute de nourriture, & c'est ce qui doit avoir fait sentir à l'ame sa premiere Tristesse, au moins celle qui n'a point esté  
jointe

jointe à la Hayne. Cela mesme a fait aussi que les orifices du cœur se sont estrecis, à cause qu'ils ne recevoient que peu de sang; & qu'une assez notable partie de ce sang est venuë de la rate, à cause qu'elle est comme le dernier reservoir qui sert à en fournir au cœur, lors qu'il ne luy en vient pas assez d'ailleurs. C'est pourquoy les mouvemens des esprits & des nerfs, qui servent à estrecir ainsi les orifices du cœur, & à y conduire du sang de la rate, accompagnent toujours la Tristesse.

## ARTICLE CXI.

*Au Desir.*

**E**N fin tous les premiers Desirs que l'ame peut avoir eus, lors qu'elle estoit nouvellement jointe au corps, ont esté, de recevoir les choses qui luy estoient convenables, & de repousser celles qui luy estoient nuisibles. Et ç'a esté pour ces mesmes

més effets , que les esprits ont commencé des lors à mouvoir tous les muscles & tous les organes des sens , en toutes les façons qu'ils les peuvent mouvoir. Ce qui est cause que maintenant lors que l'ame desire quelque chose , tout le corps devient plus agile & plus disposé à se mouvoir , qu'il n'a coustume d'estre sans cela. Et lors qu'il arrive d'ailleurs que le corps est ainsi disposé , cela rend les desirs de l'ame plus forts & plus ardens.

## ARTICLE CXII.

*Quels sont les signes extérieurs de ces Passions.*

CE que j'ay mis icy , fait assez entendre la cause des differences du poulx , & de toutes les autres proprietéz que j'ay cy-dessus attribuées à ces passions , sans qu'il soit besoin que je m'arreste à les expliquer davantage. Mais pource que j'ay seulement remarqué en chacune , ce qui s'y

s'y peut observer lors qu'elle est seule, & qui sert à connoître les mouvemens du sang & des esprits qui les produisent, il me reste encore à traiter de plusieurs signes extérieurs, qui ont coutume de les accompagner, & qui se remarquent bien mieux lors qu'elles sont meslées plusieurs ensemble, ainsi qu'elles ont coutume d'estre que lors qu'elles sont séparées. Les principaux de ces signes sont les actions des yeux & du visage, les changemens de couleur, les tremblemens, la langueur, la passion, les ris, les larmes, les gemissemens, & les souspirs.

## ARTICLE CXIII.

*Des actions des yeux & du visage.*

**I**L n'y a aucune Passion que quelque particuliere action des yeux ne declare : & cela est si manifeste en quelques unes, que mesme les valets les plus stupides peuvent remarquer  
à l'œil

à l'œil de leur maistre, s'il est fasché contre eux, ou s'il ne l'est pas. Mais encore qu'on aperçoive aysement ces actions des yeux, & qu'on sçache ce qu'elles signifient, il n'est pas ayse pour cela de les descrire, à cause que chacune est composée de plusieurs changemens, qui arrivent au mouvement & en la figure de l'œil, lesquels sont si particuliers & si petits, que chacun d'eux ne peut estre aperceu separement, bien que ce qui resulte de leur conjonction soit fort ayse à remarquer. On peut dire quasi le mesme des actions du visage, qui accompagnent aussi les passions: car bien qu'elles soient plus grandes que celles des yeux, il est toutefois malayse de les distinguer; Et elles sont si peu differentes, qu'il y a des hommes qui font presque la mesme mine lors qu'ils pleurent, que les autres lors qu'ils rient. Il est vray qu'il y en a quelques unes qui sont assez remarquables, comme sont les rides du front



front en la colere , & certains mouvemens du nez & des levres en l'indignation , & en la moquerie ; mais elles ne semblent pas tant estre naturelles que volontaires. Et generale-ment toutes les actions , tant du visage que des yeux , peuvent estre changées par l'ame , lors que voulant cacher sa passion, elle en imagine fortement une contraire : en sorte qu'on s'en peut aussi bien servir à dissimuler ses passions , qu'à les declarer .

#### ARTICLE CXIV.

##### *Des changemens de couleur.*

**O**N ne peut pas si facilement s'empescher de rougir ou de palir, lors que quelque passion y dispose : pource que ces changemens ne dependent pas des nerfs & des muscles, ainsi que les precedens ; & qu'ils viennent plus immediatement du cœur , lequel on peut nommer la source des passions , entant qu'il prepare le  
sang

fang & les esprits à les produire. Or il est certain que la couleur du visage ne vient que du sang, lequel coulant continuellement du cœur par les artères en toutes les veines, & de toutes les veines dans le cœur, colore plus ou moins le visage, selon qu'il remplit plus ou moins les petites veines qui sont vers sa superficie.

ARTICLE CXV.

*Comment la Ioye fait rougir.*

**A**insi la Ioye rend la couleur plus vive & plus vermeille, pource qu'en ouvrant les escluses du cœur, elle fait que le sang coule plus viste en toutes les veines; & que devenant plus chaud & plus subtil, il enfle mediocrement toutes les parties du visage, ce qui en rend l'air plus riant & plus gay.

## ARTICLE CXVI.

*Comment la Tristesse fait palir.*

**L**A Tristesse au contraire, en étrecissant les orifices du cœur, fait que le sang coule plus lentement dans les veines, & que devenant plus froid & plus espais, il a besoin d'y occuper moins de place ; en sorte que se retirant dans les plus larges, qui sont les plus proches du cœur, il quitte les plus éloignées : dont les plus apparentes estant celles du visage cela le fait paroître pale & décharné : principalement lors que la Tristesse est grande, ou qu'elle survient promptement, comme on voit en l'Espouvante, dont la surprise augmente l'action qui serre le cœur.

A R-

## ARTICLE CXVII.

*Comment on rougit souvant  
estant triste.*

**M**Ais il arrive souvant qu'on ne palit point estant triste, & qu'au contraire on devient rouge. Ce qui doit estre attribué aux autres passions qui se joignent à la Tristesse, à sçavoir, à l'Amour, ou au Desir, & quelquefois aussi à la Haine. Car ces passions eschauffant ou agitant le sang qui vient du foye, des intestins, & des autres parties interieures, le poussent vers le cœur, & de là par la grande artere vers les veines du visage, sans que la Tristesse qui serre de part & d'autre les orifices du cœur le puisse empescher, excepté lors qu'elle est fort excessive. Mais encore qu'elle ne soit que mediocre, elle empesche aysement que le sang ainsi venu dans les venes du visage ne descende vers le cœur, pendant que

G 2

l'Amour,

l'Amour, le Desir, ou la Haine y en poussent d'autre des parties interieures. C'est pourquoy ce sang estant arresté autour de la face, il la rend rouge; Et mesme plus rouge que pendant la Joye, à cause que la couleur du sang paroist d'autant mieux qu'il coule moins viste, & aussi à cause qu'il s'en peut ainsi assembler davantage dans les veines de la face, que lors que les orifices du cœur sont plus ouverts. Cecy paroist principalement en la Honte, laquelle est composée de l'Amour de soy-mesme, & d'un Desir pressant d'éviter l'infamie presente; ce qui fait venir le sang des parties interieures vers le cœur, puis de là par les arteres vers la face; Et avec cela d'une mediocre Tristesse, qui empêche ce sang de retourner vers le cœur. Le mesme paroist aussi ordinairement lors qu'on pleure; car comme je diray cy-apres, c'est l'Amour jointe à la Tristesse qui cause la pluspart des larmes. Et le mesme

SECONDE PARTIE. 149  
mesme paroist en la colere, ou sou-  
vant un prompt Desir de vengeance  
est meslé avec l'Amour, la Haine, &  
la Tristesse.

## ARTICLE CXVIII.

### *Des Tremblemens.*

**L**Es tremblemens ont deux diver-  
ses causes : l'une est qu'il vient  
quelquefois trop peu d'esprits du cer-  
veau dans les nerfs, & l'autre qu'il  
y en vient quelquefois trop, pour  
pouvoir fermer bien justement les  
petits passages des muscles, qui sui-  
vant ce qui a esté dit en l'article XI,  
doivent estre fermez pour determi-  
ner les mouvemens des membres. La  
premiere cause paroist en la Tristesse  
& en la peur; comme aussi lors qu'on  
tremble de froid. Car ces Passions  
peuvent aussi bien que la froideur  
de l'air, tellement épaisser le sang,  
qu'il ne fournit pas assez d'esprits au  
cerveau, pour en envoyer dans les

G 3                   nerfs.

nerfs. L'autre cause paroist souvent en ceux qui desirent ardemment quelque chose, & en ceux qui sont fort emeus de colere; comme aussi en ceux qui sont yvres: Car ces deux passions, aussi bien que le vin, font aller quelquefois tant d'esprits dans le cerveau, qu'ils ne peuvent pas estre reglément conduits de là dans les muscles.

## ARTICLE CXIX.

*De la Languer.*

**L**A Languer est une disposition à se relascher & estre sans mouvement, qui est sentie en tous les membres. Elle vient ainsi, que le tremblement, de ce qu'il ne va pas assez d'esprits dans les nerfs; mais d'une façon differente. car la cause du tremblement est qu'il n'y en a pas assez dans le cerveau, pour obeir aux determinations de la glande, lors qu'elle les pousse vers quelque muscle; au lieu

lieu que la langueur vient de ce que la glande ne les determine point à aller vers aucuns muscles, plustost que vers d'autres.

ARTICLE CXX.

*Comment elle est causée par l'Amour & par le Desir.*

**E**T la Passion qui cause le plus ordinairement cet effect est l'Amour; jointe au Desir d'une chose dont l'acquisition n'est pas imaginée comme possible pour le temps present. Car l'Amour occupe tellement l'ame à considerer l'objet aymé, qu'elle employe tous les esprits qui sont dans le cerveau à luy en représenter l'image, & arreste tous les mouvemens de la glande qui ne servent point à cet effect. Et il faut remarquer touchant le Desir, que la propriété que je luy ay attribuée de rendre tout le corps plus mobile, ne luy convient que lors qu'on imagine



l'objet désiré estre tel, qu'on peut des ce temps là faire quelque chose qui serve à l'acquérir. Car si au contraire on imagine qu'il est impossible pour lors de rien faire qui y soit utile, toute l'agitation du Desir demeure dans le cerveau, sans passer aucunement dans les nerfs; & estant entierement employée à y fortifier l'idée de l'objet désiré, elle laisse le reste du corps languissant.

## ARTICLE CXXI.

*Qu'elle peut aussi estre causée par d'autres Passions.*

**I**L est vray que la Haine, la Tristesse, & mesme la Ioye, peuvent causer aussi quelque langueur, lors qu'elles sont fort violentes; à cause qu'elles occupent entierement l'ame à considerer leur objet; principalement lors que le Desir d'une chose, à l'acquisition de laquelle on ne peut rien contribuer au temps present, est

SECONDE PARTIE. 153  
est joint avec elles. Mais pource  
qu'on s'arreste bien plus à considerer  
les objets qu'on joint à foy de volon-  
té, que ceux qu'on en separe, &  
qu'aucuns autres; & que la langueur  
ne depend point d'une surprise, mais  
a besoin de quelque temps pour estre  
formée, elle se rencontre bien plus  
en l'Amour qu'en toutes les autres  
passions.

## ARTICLE CXXII.

### *De la Pasmouison.*

**L**A Pasmouison n'est pas fort éloi-  
gnée de la mort. Car on meurt  
lors que le feu qui est dans le cœur  
s'esteint tout à fait: & on tombe seu-  
lement en pasmoison, lors qu'il est  
étouffé en telle sorte qu'il demeure  
encore quelques restes de chaleur,  
qui peuvent par apres le rallumer.  
Or il y a plusieurs indispositions du  
corps, qui peuvent faire qu'on tom-  
be ainsi en defaillance; mais entre les

G 5 pas-

passions il n'y a que l'extreme loye, qu'on remarque en avoir le pouvoir. Et la façon dont je croy qu'elle cause cet effect, est qu'ouvrant extraordinairement les orifices du cœur, le sang des venes y entre si à coup, & en si grande quantité, qu'il n'y peut estre rarefié par la chaleur assez promptement, pour lever les petites peaux qui ferment les entrées de ces venes; au moyen de quoy il étouffe le feu; lequel il a coustume d'entretenir, lors qu'il n'entre dans le cœur que par mesure.

## ARTICLE CXXIII.

*Pourquoy on ne pasme point de Tristesse.*

**I**L semble qu'une grande Tristesse qui survient inopinément, doit tellement ferrer les orifices du cœur, qu'elle en peut aussi esteindre le feu; mais neantmoins on n'observe point que cela arriye, ou s'il arriye, c'est tres-

SECONDE PARTIE. 255  
tres-rarement : dont je croy que la  
raison est, qu'il ne peut gueres y a-  
voir si peu de sang dans le cœur, qu'il  
ne suffise pour en entretenir la cha-  
leur, lors que ses orifices sont pres-  
que fermez.

## ARTICLE CXXIV.

### *Du Ris.*

**L**E Ris consiste en ce que le sang  
qui vient de la cavité droite du  
cœur par la vene arterieuse, enflant  
les poumons subitement & à diver-  
ses reprises, fait que l'air qu'ils con-  
tiennent, est contraint d'en sortir avec  
impetuosité par le sifflet, ou il for-  
me une voix inarticulée & esclatan-  
te ; & tant les poumons en s'enflant,  
que cet air en sortant, pouffent tous  
les muscles du diaphragme, de la poi-  
trine, & de la gorge ; au moyen de  
quoy ils font mouvoir ceux du visa-  
ge qui ont quelque connexion avec  
eux. Et ce n'est que cette action du

G 6

visa-

156 DES PASSIONS  
visage , avec cette voix inarticulée &  
esclatante , qu'on nomme le Ris.

ARTICLE CXXV.

*Pourquoy il n'accompagne point les plus  
grandes loyes.*

O R encore qu'il semble que le Ris soit un des principaux signes de la Joye , elle ne peut toutefois le causer que lors qu'elle est seulement mediocre , & qu'il y a quelque admiration ou quelque haine meslée avec elle. Car on trouve par experience , que lors qu'on est extraordinairement joyeux , jamais le sujet de cette joye ne fait qu'on esclate de rire ; & mesme on ne peut pas si aysement y estre invité par quelque autre cause , que lors qu'on est triste. Dont la raison est, que dans les grandes joyes le poulmon est tousjours si plein de sang , qu'il ne peut estre davantage enflé par reprises.

A R

## ARTICLE CXXVI.

*Quelles sont ses principales causes.*

**E**T je ne puis remarquer que deux causes, qui font ainsi enfler subitement le poumon. La première est la surprise de l'Admiration, laquelle estant jointe à la Joye, peut ouvrir si promptement les orifices du cœur, qu'une grande abondance de sang, entrant tout à coup en son costé droit par la vene cave, s'y rarefie, & passant de là par la vene arterieuse, enfle le poumon. L'autre est le meslange de quelque liqueur qui augmente la rarefaction du sang. Et je n'en trouve point de propre à cela, que la plus coulante partie de celui qui vient de la rate, laquelle partie du sang estant poussée vers le cœur, par quelque legere emotion de Haine, aydée par la surprise de l'Admiration, & s'y meslant avec le sang qui vient des autres endroits du corps,

lequel la loye y fait entrer en abondance, peut faire que ce sang s'y dilate beaucoup plus qu'à l'ordinaire. En mesme façon qu'on voit quantité d'autres liqueurs, s'enfler tout à coup estant sur le feu, lors qu'on jette un peu de vinaigre dans le vaisseau où elles sont. Car la plus coulante partie du sang qui vient de la rate, est de nature semblable au vinaigre. L'experience aussi nous fait voir, qu'en toutes les rencontres qui peuvent produire ce Ris esclatant, qui vient du poumon, il y a tousjours quelque petit sujet de Haine, ou du moins d'Admiration. Et ceux dont la rate n'est pas bien saine, sont sujets à estre non seulement plus tristes, mais aussi par intervalles plus gays & plus disposez à rire que les autres; d'autant que la rate envoie deux fortes de sang vers le cœur, l'un fort épais & grossier, qui cause la Tristesse, l'autre fort fluide & subtil, qui cause la loye. Et souvent apres avoir beaucoup

SECONDE PARTIE. 159  
coup rit, on se sent naturellement  
enclin à la Tristesse, pource que la  
plus fluide partie du sang de la rate  
estant espuisée, l'autre plus grossiere  
la suit vers le cœur.

## ARTICLE CXXVII.

*Quelle est sa cause en l'Indignation.*

Pour le Ris qui accompagne quel-  
quefois l'indignation, il est ordi-  
nairement artificiel & feint. Mais  
lors qu'il est naturel, il semble venir  
de la Joye qu'on a, de ce qu'on voit  
ne pouvoir estre offensé par le mal  
dont on est indigné, & avec cela de  
ce qu'on se trouve surpris par la nou-  
veauté ou par la rencontre inopinée  
de ce mal. de façon que la Joye, la  
Haine & l'Admiration y contri-  
buent. Toutefois je veux croire qu'il  
peut aussi estre produit sans aucune  
joye, par le seul mouvement de l'A-  
version, qui envoie du sang de la ra-  
te vers le cœur, où il est rarefié, &  
poussé



pouffé de là dans le poumon , lequel il enfle facilement, lors qu'il le rencontre presque vuide. Et generale-ment tout ce qui peut enfler subitement le poumon en cette façon , cause l'action extérieure du Ris ; excepté lors que la Tristesse la change en celle des gemiffemens & des cris qui accompagnent les larmes. A propos de quoy \* Vives escrit de soy mesme, que lors qu'il avoit esté long temps sans manger , les premiers morceaux qu'il mettoit en sa bouche l'obligeoient à rire : ce qui pouvoit venir de ce que son poumon vuide de sang par faute de nourriture , estoit promptement enflé par le premier suc qui passoit de son estomac vers le cœur , & que la seule imagination de manger y pouvoit conduire , avant mesme que celuy des viandes qu'il mangeoit y fust parvenu.

A R-

\* I. L. Vives, 3. de Animâ cap. de Risu.

## ARTICLE CXXVIII.

*De l'origine des Larmes.*

COMME le Ris n'est jamais causé par les plus grandes Joyes, ainsi les larmes ne viennent point d'une extrême Tristesse, mais seulement de celle qui est mediocre, & accompagnée ou suivie de quelque sentiment d'Amour, ou aussi de Joye. Et pour bien entendre leur origine, il faut remarquer que bien qu'il sorte continuellement quantité de vapeurs de toutes les parties de nostre corps, il n'y en a toutefois aucune dont il en sorte tant que des yeux, à cause de la grandeur des nerfs optiques, & de la multitude des petites arteres par où elles y viennent; Et que comme la sueur n'est composée que des vapeurs, qui sortant des autres parties se convertissent en eau sur leur superficie, ainsi les larmes se font des vapeurs qui sortent des yeux.

A R-

## ARTICLE CXXIX.

*De la façon que les vapeurs se changent en eau.*

**O**R comme j'ay escrit dans les Meteores , en expliquant en quelle façon les vapeurs de l'air se convertissent en pluye, que cela vient de ce qu'elles sont moins agitées , ou plus abondantes qu'à l'ordinaire ; ainsi je croy que lors que celles qui sortent du corps sont beaucoup moins agitées que de coustume , encore qu'elles ne soient pas si abondantes, elles ne laissent pas de se convertir en eau : ce qui cause les sueurs froides qui viennent quelquefois de foiblesse , quand on est malade. Et je croy que lors qu'elles sont beaucoup plus abondantes, pourvû qu'elles ne soient point avec cela plus agitées , elles se convertissent aussi en eau. ce qui est cause de la sueur qui vient quand on fait quelque exercice.

ce. Mais alors les yeux ne fuient point, pource que pendant les exercices du corps, la plus part des esprits allans dans les muscles qui servent à le mouvoir, il en va moins par le nerf optique vers les yeux. Et ce n'est qu'une mesme matiere qui compose le sang, pendant qu'elle est dans les venes, ou dans les arteres; & les esprits, lors qu'elle est dans le cerveau, dans les nerfs, ou dans les muscles; & les vapeurs lors qu'elle en sort en forme d'air; & enfin la sueur ou les larmes, lors qu'elle s'epaissit en eau sur la superficie du corps ou des yeux.

ARTICLE CXXX.

*Comment ce qui fait de la douleur à l'œil l'excite à pleurer.*

**E**T je ne puis remarquer que deux causes qui font que les vapeurs qui sortent des yeux se changent en larmes. La premiere est quand la figure des pores par où elles passent est chan-

changée, par quelque accident que ce puisse estre : car cela retardant le mouvement de ces vapeurs, & changeant leur ordre, peut faire qu'elles se convertissent en eau. Ainsi il ne faut qu'un festu qui tombe dans l'œil, pour en tirer quelques larmes : à cause qu'en y excitant de la douleur, il change la disposition de ses pores : en sorte que quelques uns devenant plus estroits, les petites parties des vapeurs y passent moins viste ; & qu'au lieu qu'elles en sortoient auparavant esgalement distantes les unes des autres, & ainsi demeueroient separées, elles viennent à se rencontrer, à cause que l'ordre de ces pores est troublé, au moyen de quoy elles se joignent, & ainsi se convertissent en larmes.

A R-

## ARTICLE CXXXI.

*Comment on pleure de Tristesse.*

L'Autre cause est la Tristesse, suivie d'Amour, ou de Joye, ou generalement de quelque cause qui fait que le cœur pousse beaucoup de sang par les arteres. La Tristesse y est requise, à cause que refroidissant tout le sang, elle étrecit les pores des yeux. Mais pource qu'à mesure qu'elle les étrecit, elle diminuë aussi la quantité des vapeurs, auxquelles ils doivent donner passage, cela ne suffit pas pour produire des larmes, si la quantité de ces vapeurs n'est à mesme temps augmentée par quelque autre cause. Et il n'y a rien qui l'augmente davantage, que le sang qui est envoyé vers le cœur en la passion de l'Amour. Aussi voyons nous que ceux qui sont tristes, ne jettent pas continuellement des larmes, mais seulement par intervalles, lors qu'ils

qu'ils font quelque nouvelle réflexion sur les objets qu'ils affectionent.

## ARTICLE CXXXII.

*Des gemissemens qui accompagnent les larmes.*

**E**T alors les poulmons font auffi quelquefois enfléz tout à coup par l'abondance du fang qui entre dedans , & qui en chasse l'air qu'ils contenoient , lequel sortant par le sifflet engendre les gemissemens & les cris , qui ont coustume d'accompagner les larmes. Et ces cris font ordinairement plus aigus , que ceux qui accompagnent le ris , bien qu'ils soient produits quasi en mesme façon : dont la raison est que les nerfs , qui servent à eslargir ou estreoir les organes de la voix , pour la rendre plus grosse ou plus aiguë , estans joins avec ceux qui ouvrent les orifices du cœur pendant la Joye , & les étrecissent pendant la Tristesse , ils font que ces

SECONDE PARTIE. 167  
ces organes s'élargissent ou s'étrécissent au mesme temps.

ARTICLE CXXXIII.

*Pourquoy les enfans & les vieillards pleurent aysement.*

Les enfans & les vieillards sont plus enclins à pleurer, que ceux de moyen aage, mais c'est pour diverses raisons. Les vieillards pleurent souvent d'affection & de joye; car ces deux passions jointes ensemble, envoient beaucoup de sang à leur cœur, & de là beaucoup de vapeurs à leurs yeux; & l'agitation de ces vapeurs est tellement retardée par la froideur de leur naturel, qu'elles se convertissent aysement en larmes, encore qu'aucune Tristesse n'ait précédé. Que si quelques vieillards pleurent aussi fort aysement de fascherie, ce n'est pas tant le temperament de leur corps, que celuy de leur esprit, qui les y dispose. Et cela n'arrive qu'à  
ceux



ceux qui sont si foibles, qu'ils se laissent entierement surmonter par de petits sujets de douleur, de crainte, ou de pitié. Le mesme arrive aux enfans, lesquels ne pleurent gueres de Joye, mais bien plus de Tristesse, mesme quand elle n'est point accompagnée d'Amour. car ils ont toujours assez de sang pour produire beaucoup de vapeurs, le mouvement desquelles estant retardé par la Tristesse, elles se convertissent en larmes.

## ARTICLE CXXXIV.

*Pourquoy quelques enfans palissent, au lieu de pleurer.*

**T**Outefois il y en a quelques uns qui palissent, au lieu de pleurer, quand ils sont faschez : ce qui peut tesmoigner en eux un jugement, & un courage extraordinaire ; à sçavoir lors que cela vient de ce qu'ils considerent la grandeur du mal, & se  
pre-

preparent à une forte resistance , en mesme façon que ceux qui sont plus âgés. Mais c'est plus ordinairement une marque de mauvais naturel : à sçavoir lors que cela vient de ce qu'ils sont enclins à la Haine, ou à la Peur ; car ce sont des Passions qui diminuent la matiere des larmes. Et on voit au contraire que ceux qui pleurent fort aysement , sont enclins à l'Amour , & à la Pitié.

ARTICLE CXXXV.

*Des Soupirs.*

**L**A cause des Soupirs, est fort différente de celle des larmes , encore qu'ils presupposent comme elles la Tristesse. Car au lieu qu'on est incité à pleurer quand les poumons sont pleins de sang ; on est incité à soupirer quand ils en sont presque vuides, & que quelque imagination d'esperance ou de joye ouvre l'orifice de l'artere veneuse, que la Tristesse avoit

H                      étreci ;

étreci; Pource qu'alors le peu de fang qui reste dans les poumons, tombant tout à coup dans le costé gauche du cœur par cette artere veneuse, & y estant poussé par le Desir de parvenir à cette loye, lequel agite en mesme temps tous les muscles du diaphragme & de la poitrine, l'air est poussé promptement par la bouche dans les poumons, pour y remplir la place que laisse ce fang. Et c'est cela qu'on nomme soupirer.

## ARTICLE CXXXVI.

*D'où viennent les effets des Passions qui sont particuliers à certains hommes.*

**A**Vreste affin de supleer icy en peu de mots, à tout ce qui pourroit y estre adjousté touchant les divers effets, ou les diverses causes des passions, je me contenteray de repeter le principe sur lequel tout ce que j'en ay escrit est appuyé: à sçavoir

voir qu'il y a telle liaison entre nostre ame & nostre corps, que lors que nous avons une fois joint quelque action corporelle avec quelque pensée, l'une des deux ne se presente point à nous par apres, que l'autre ne s'y presente aussi; & que ce ne sont pas tousjours les mesmes actions qu'on joint aux mesmes pensées. Car cela suffit pour rendre raison de tout ce qu'un chacun peut remarquer de particulier, en soy ou en d'autres, touchant cette matiere, qui n'a point esté icy expliqué. Et, pour exemple, il est aysé de penser, que les estranges aversions de quelques uns, qui les empeschent de souffrir l'odeur des roses, ou la presence d'un chat, ou choses semblables, ne viennent que de ce qu'au commencement de leur vie ils ont esté fort offenséz par quelques pareils objets, où bien qu'ils ont compati au sentiment de leur mere qui en a esté offensée estant grosse. Car il est certain qu'il y

a du rapport entre tous les mouvemens de la mere, & ceux de l'enfant qui est en son ventre, en sorte que ce qui est contraire à l'un nuit à l'autre. Et l'odeur des roses peut avoir causé un grand mal de teste à un enfant, lors qu'il estoit encore au berceau; ou bien un chat le peut avoir fort espouventé, sans que personne y ait pris garde, ny qu'il en ait en apres aucune memoire; bien que l'idée de l'Aversion qu'il avoit alors pour ces roses, ou pour ce chat, demeure imprimée en son cerveau jusques à la fin de sa vie.

## ARTICLE CXXXVII.

*De l'usage des cinq Passions icy expliquées, en tant qu'elles se rapportent au corps.*

**A** Pres avoir donné les definitions de l'Amour, de la Haine, du Desir, de la Joye, de la Tristesse; & traité de tous les mouvemens corporels

porels qui les causent ou les accom-  
 pagnent, nous n'avons plus icy à con-  
 siderer que leur usage. Touchant  
 quoy il est à remarquer, que selon  
 l'institution de la Nature elles se rap-  
 portent toutes au corps, & ne sont  
 données à l'ame qu'entant qu'elle est  
 jointe avec luy : en sorte que leur u-  
 sage naturel est d'inciter l'ame, à con-  
 sentir & contribuer aux actions qui  
 peuvent servir à conserver le corps,  
 ou à le rendre en quelque façon plus  
 parfait. Et en ce sens la Tristesse & la  
 Joye sont les deux premieres qui sont  
 employées. Car l'ame n'est immédia-  
 tement avertie des choses qui nuisent  
 au corps, que par le sentiment qu'elle  
 a de la douleur, lequel produit  
 en elle premierement la passion de  
 la Tristesse, puis en suite la Haine  
 de ce qui cause cette douleur, & en  
 troisieme lieu le Desir de s'en deli-  
 vrer. Comme aussi l'ame n'est im-  
 mediatement avertie des choses uti-  
 les au corps, que par quelque sorte

de chatoüillement, qui excitant en elle de la Joye, fait en suite naistre l'amour de ce qu'on croit en estre la cause, & en fin le desir d'acquérir ce qui peut faire qu'on continuë en cette Joye, ou bien qu'on jouisse encore apres d'une semblable. Ce qui fait voir qu'elles sont toutes cinq tres-utiles au regard du corps; & mesme que la Tristesse est en quelque façon premiere & plus necessaire que la Joye, & la Haine que l'Amour: à cause qu'il importe davantage de repousser les choses qui nuisent & peuvent destruire, que d'acquérir celles qui adjoustent quelque perfection sans laquelle on peut subsister.

### ARTICLE CXXXVIII.

*De leurs defauts & des moyens de les corriger.*

**M**Ais encore que cet usage des passions soit le plus naturel qu'elles puissent avoir, & que tous  
les

les animaux sans raison ne conduisent leur vie que par des mouvemens corporels, semblables à ceux qui ont coutume en nous de les suivre, & auxquels elles incitent nostre ame à consentir. Il n'est pas neantmoins toujours bon, d'autant qu'il y a plusieurs choses nuisibles au corps, qui ne causent au commencement aucune Tristesse, ou mesme qui donnent de la Joye; & d'autres qui luy sont utiles, bienque d'abord elles soient incommodes. Et outre cela elles font paroistre presque toujours, tant les biens que les maux qu'elles representent, beaucoup plus grands & plus importans qu'ils ne sont; en sorte qu'elles nous incitent à rechercher les uns & fuir les autres, avec plus d'ardeur & plus de soin qu'il n'est convenable. comme nous voyons aussi que les bestes sont souvent trompées par des apas, & que pour éviter de petits maux, elles se precipitent en de plus grands. C'est



pourquoy nous devons nous servir de l'experience & de la raison, pour distinguer le bien d'avec le mal, & connoître leur juste valeur, afin de ne prendre pas l'un pour l'autre, & de ne nous porter à rien avec excès.

ARTICLE CXXXIX.

*De l'usage des mesmes Passions, entant qu'elles appartiennent à l'ame; & premierement de l'Amour.*

**C**E qui suffiroit, si nous n'avions en nous que le corps, ou qu'il fût nostre meilleure partie; mais d'autant qu'il n'est que la moindre, nous devons principalement considérer les Passions entant qu'elles appartiennent à l'ame, au regard de laquelle l'Amour & la Haine vient de la connoissance, & precedent la Joye & la Tristesse; excepté lors que ces deux dernieres tiennent le lieu de la connoissance, dont elles sont des especes. Et lors que cette connoissance est

est vraye, c'est à dire que les choses qu'elle nous porte à aymer sont véritablement bonnes; & celles qu'elle nous porte à haïr sont véritablement mauvaises, l'Amour est incomparablement meilleure que la Haine, elle ne sçauroit estre trop grande; & elle ne manque jamais de produire la Ioye. Je dis que cette Amour est extrêmement bonne; pour ce que joignant à nous de vrayes biens, elle nous perfectionne d'autant. Je dis aussi qu'elle ne sçauroit estre trop grande; car tout ce que la plus excessive peut faire, c'est de nous joindre si parfaitement à ces biens, que l'Amour que nous avons particulièrement pour nous mesmes n'y mette aucune distinction; ce que je croy ne pouvoir jamais estre mauvais. Et elle est nécessairement suivie de la Ioye; à cause qu'elle nous presente ce que nous aymons, comme un bien qui nous appartient.

## ARTICLE CXL.

*De la Haine.*

**L**A Haine au contraire, ne ſçau-  
roit eſtre ſi petite qu'elle ne nu-  
iſe, & elle n'eſt jamais ſans Trifteſſe.  
Je diſ qu'elle ne ſçauroit être trop  
petite, à cauſe que nous ne ſommes  
incitez à aucune action par la Haine  
du mal, que nous ne le puiffions e-  
ſtre encore mieux par l'Amour du  
bien auquel il eſt contraire: au moins  
lors que ce bien & ce mal ſont aſſez  
connus. Car j'avouë que la Haine du  
mal qui n'eſt manifeſté que par la  
douleur, eſt neceſſaire au regard du  
corps; mais je ne parle icy que de  
celle qui vient d'une connoiſſance  
plus claire, & je ne la rapporte qu'à  
l'ame. Je diſ auſſi qu'elle n'eſt jamais  
ſans Trifteſſe, à cauſe que le mal n'e-  
ſtant qu'une privation, il ne peut  
eſtre conceu ſans quelque ſujet reel  
dans lequel il ſoit, & il n'y a rien de  
reel

reel qui n'ait en soy quelque bonté ; de façon que la Haine qui nous éloigne de quelque mal , nous éloigne par mesme moyen du bien auquel il est joint , & la privation de ce bien estant représentée à nostre ame , comme un défaut qui luy appartient, excite en elle la Tristesse. Par exemple , la Haine qui nous éloigne des mauvaises mœurs de quelqu'un, nous éloigne par mesme moyen de sa conversation , en laquelle nous pourrions sans cela trouver quelque bien, duquel nous sommes faschez d'estre privez. Et ainsi en toutes les autres Haines , on peut remarquer quelque sujet de Tristesse.

ARTICLE CXLI.

*Du Desir, de la Joye, & de la Tristesse.*

**P**OUR le Desir , il est evident que lors qu'il procede d'une vraye connoissance , il ne peut estre mau-

vais, pourvû qu'il ne soit point excessif, & que cette connoissance le regle. Il est evident aussi que la Joye ne peut manquer d'estre bonne, ny la Tristesse d'estre mauvaise, au regard de l'ame; pource que c'est en la derniere que consiste toute l'incommodité que l'ame reçoit du mal, & en la premiere que consiste toute la joiissance du bien qui luy appartient. De façon que si nous n'avions point de corps, j'oserois dire que nous ne pourrions trop nous abandonner à l'Amour & à la Joye, ny trop éviter la Haine & la Tristesse. Mais les mouvemens corporels qui les accompagnent, peuvent tous estre nuisibles à la santé lors qu'ils sont fort violens, & au contraire luy estre utiles lors qu'ils ne sont que moderez.

A R

## ARTICLE CXLII.

*De la Joye & de l'Amour, comparées  
avec la Tristesse & la Haine.*

**A**Vreste puis que la Haine & la Tristesse doivent estre rejetées par l'ame, lors mesme qu'elles procedent d'une vraye connoissance, elles doivent l'estre à plus forte raison lors qu'elles viennent de quelque fausse opinion. Mais on peut douter si l'Amour & la Joye sont bonnes ou non, lors qu'elles sont ainsi mal fondées; & il me semble que si on ne considere precisement que ce qu'elles font en elles mesmes; au regard de l'ame, on peut dire que bien que la Joye soit moins solide, & l'Amour moins avantageuse, que lors qu'elles ont un meilleur fondement, elles ne laissent pas d'estre preferables à la Tristesse & à la Haine aussi mal fondées: En sorte que dans les rencontres de la vie, ou nous ne pouvons

H. 7. éviter:

éviter le hazard d'estre trompez, nous faisons tousjours beaucoup mieux de pancher vers les passions qui tendent au bien, que vers celles qui regardent le mal, encore que ce ne soit que pour l'éviter: Et mesme souvent une fausse loye, vaut mieux qu'une Tristesse dont la cause est vraye. Mais je n'ose pas dire le mesme de l'Amour, au regard de la Haine. car lors que la Haine est juste, elle ne nous éloigne que du sujet qui contient le mal dont il est bon d'estre separé; au lieu que l'Amour qui est injuste, nous joint à des choses qui peuvent nuire, ou du moins qui ne meritent pas d'estre tant considerées par nous qu'elles sont, ce qui nous avilit, & nous abaisse.

A R-

## ARTICLE CXLIII.

*Des mesmes Passions : entant qu'elles se rapportent au Desir.*

**E**T il faut exactement remarquer, que ce que je vien de dire de ces quatre passions, n'a lieu que lors qu'elles sont considerées precisement en elles mesmes, & qu'elles ne nous portent à aucune action. Car entant qu'elles excitent en nous le Desir, par l'entremise duquel elles reglent nos mœurs, il est certain que toutes celles dont la cause est fausse peuvent nuire, & qu'au contraire toutes celles dont la cause est juste peuvent servir; Et mesme que lors qu'elles sont également mal fondées, la Joye est ordinairement plus nuisible que la Tristesse, pource que celle-cy donnant de la retenüe & de la crainte, dispose en quelque façon à la Prudence, au lieu que l'autre rend in-

con-



considerez & temeraires ceux qui s'abandonnent à elle.

ARTICLE CXLIV.

*Des Desirs dont l'évenement ne depend que de nous.*

**M**Ais pource que ces Passions ne nous peuvent porter à aucune action, que par l'entremise du Desir qu'elles excitent, c'est particulièrement ce Desir que nous devons avoir soin de regler, & c'est en cela que consiste la principale utilité de la Morale. Or comme j'ay tantost dit, qu'il est tousjours bon lors qu'il suit une vraye connoissance, ainsi il ne peut manquer d'estre mauvais, lors qu'il est fondé sur quelque erreur. Et il me semble que l'erreur qu'on commet le plus ordinairement touchant les Desirs, est qu'on ne distingue pas assez les choses qui dependent entierement de nous, de celles qui n'en dependent point. Car pour celles qui

ne

ne dependent que de nous, c'est à dire de nostre libre arbitre, il suffit de sçavoir qu'elles sont bonnes, pour ne les pouvoir desirer avec trop d'ardeur; à cause que c'est suivre la vertu, que de faire les choses bonnes qui dependent de nous, & il est certain qu'on ne sçauroit avoir un Desir trop ardent pour la vertu. outre que ce que nous desirons en cette façon ne pouvant manquer de nous reüssir, puisque c'est de nous seuls qu'il depend; nous en recevons tousjours toute la satisfaction que nous en avons attenduë. Mais la faute qu'on a coustume de commettre en cecy, n'est jamais qu'on desire trop, c'est seulement qu'on desire trop peu. Et le souverain remede contre cela, est de se delivrer l'esprit, autant qu'il se peut, de toutes sortes d'autres Desirs moins utiles, puis de tascher de connoître bien clairement, & de considerer avec attention, la bonté de ce qui est à desirer.

A. R.

## ARTICLE CXLV.

*De ceux qui ne dependent que des autres causes ; Et ce que c'est que la Fortune.*

**P**OUR les choses qui ne dependent aucunement de nous , tant bonnes qu'elles puissent estre , on ne les doit jamais desirer avec Passion, non seulement à cause qu'elles peuvent n'arriver pas , & par ce moyen nous affliger d'autant plus que nous les aurons plus souhaitées : mais principalement à cause qu'en occupant nostre pensée , elles nous detournent de porter nostre affection à d'autres choses ; dont l'acquisition depend de nous. Et il y a deux remedes generaux contre ces vains Desirs ; Le premier est la Generosité , de laquelle je parleray cy apres ; Le second est que nous devons souvent faire reflexion sur la Providence divine , & nous représenter qu'il est impossible , qu'aucune

cune chose arrive d'autre façon, qu'elle a esté déterminée de toute éternité par cette Providence ; en sorte qu'elle est comme une fatalité ou une nécessité immuable, qu'il faut opposer à la Fortune, pour la détruire, comme une chimere qui ne vient que de l'erreur de nostre entendement. Car nous ne pouvons desirer que ce que nous estimons en quelque façon estre possible; & nous ne pouvons estimer possibles les choses qui ne dependent point de nous, qu'entant que nous pensons qu'elles dependent de la Fortune, c'est à dire que nous jugeons qu'elles peuvent arriver, & qu'il en est arrivé autrefois de semblables. Or cette opinion n'est fondée que sur ce que nous ne connoissons pas toutes les causes, qui contribuent à chaque effect. Car lors qu'une chose que nous avons estimée dependre de la Fortune n'arrive pas, cela tesmoigne que quelque'une des causes qui estoient

ne-

nécessaires pour la produire a manqué : & par consequent qu'elle estoit absolument impossible ; & qu'il n'en est jamais arrivé de semblable , c'est à dire , à la production de laquelle une pareille cause ait aussi manqué : en sorte que si nous n'eussions point ignoré cela auparavant, nous ne l'eussions jamais estimée possible , ny par consequent ne l'eussions désirée.

### ARTICLE CXLVI.

*De ceux qui dependent de nous & d'autrui.*

**I**L faut donc entierement rejeter l'opinion vulgaire, qu'il y a hors de nous une Fortune, qui fait que les choses arrivent ou n'arrivent pas selon son plaisir; & sçavoir que tout est conduit par la Providence divine, dont le decret eternal est tellement infallible & immuable, qu'excepté les choses que ce mesme decret a voulu dependre de nostre libre arbitre,

tre, nous devons penser qu'à nostre regard il n'arrive rien qui ne soit necessaire, & comme fatal, en sorte que nous ne pouvons sans erreur desirer qu'il arrive d'autre façon. Mais pource que la plus part de nos Desirs s'estendent à des choses, qui ne dependent pas toutes de nous, ny toutes d'autruy, nous devons exactement distinguer en elles ce qui ne depend que de nous, affin de n'estendre nostre desir qu'à cela seul. Et pour le surplus, encore que nous en devions estimer le succes entierement fatal & immuable, affin que nostre Desir ne s'y occupe point, nous ne devons pas laisser de considerer les raisons qui le font plus ou moins esperer, affin qu'elles servent à regler nos actions. Car par exemple, si nous avons affaire en quelque lieu, ou nous puissions aller par deux divers chemins, l'un desquels ait coustume d'estre beaucoup plus seur que l'autre, bien que peut estre le decret  
de

de la Providence soit tel, que si nous allons par le chemin qu'on estime le plus seur, nous ne manquerons pas d'y estre volez, & qu'au contraire nous pourrons passer par l'autre sans aucun danger, nous ne devons pas pour cela estre indifferens à choisir l'un ou l'autre; ny nous reposer sur la fatalité immuable de ce decret. mais la raison veut que nous choisissions le chemin qui a coustume d'estre le plus seur; & nostre Desir doit estre accompli touchant cela, lors que nous l'avons suivi, quelque mal qui nous en soit arrivé; à cause que, ce mal ayant esté à nostre egard inevitable, nous n'avons eu aucun sujet de souhaiter d'en estre exems, mais seulement de faire tout le mieux que nostre entendement a pû connoistre, ainsi que je suppose que nous avons fait. Et il est certain que lors qu'on s'exerce à distinguer ainsi la Fatalité, de la Fortune, on s'accoustume aysement à regler ses Desirs en telle sorte,

SECONDE PARTIE. 191  
te, que d'autant que leur accomplissement ne depend que de nous, ils peuvent tousjours nous donner une entiere satisfaction.

## ARTICLE CXLVII.

### *Des Emotions interieures de l'ame.*

**I**Adjousteray seulement encore icy une consideration, qui me semble beaucoup servir, pour nous empêcher de recevoir aucune incommodité des Passions ; c'est que nostre bien & nostre mal, depend principalement des emotions interieures, qui ne sont excitées en l'ame que par l'ame mesme ; enquoy elles different de ces passions, qui dependent tousjours de quelque mouvement des esprits. Et bien que ces emotions de l'ame, soient souvent jointes avec les passions qui leur sont semblables, elles peuvent souvent aussi se rencontrer avec d'autres, & mesme naistre de celles qui leur sont contraires.

Par



Par exemple , lors qu'un mary pleure sa femme morte , laquelle (ainfi qu'il arrive quelquefois) il seroit fasché de voir resuscitée ; il se peut faire que son cœur est serré par la Tristesse , que l'appareil des funerailles, & l'absence d'une personne, à la conversation de laquelle il estoit accoustumé, excitent en luy ; & il se peut faire que quelques restes d'amour ou de pitié , qui se presentent à son imagination , tirent de veritables larmes de ses yeux, nonobstant qu'il sente cependant une loye secrete , dans le plus interieur de son ame ; l'emotion de laquelle a tant de pouvoir , que la Tristesse & les larmes qui l'accompagnent ne peuvent rien diminuër de sa force. Et lors que nous lisons des aventures estranges dans un livre , ou que nous les voyons représenter sur un theatre, cela excite quelquefois en nous la Tristesse , quelquefois la loye , ou l'Amour , ou la Haine , & generalement toutes les

Passions,

SECONDE PARTIE. 193

Passions, selon la diversité des objets qui s'offrent à nostre imagination; mais avec cela nous avons du plaisir, de les sentir exciter en nous, & ce plaisir est une Joye intellectuelle, qui peut aussi bien naistre de la Tristesse, que de toutes les autres Passions.

ARTICLE CXLVIII.

*Que l'exercice de la vertu est un souverain remede contre les Passions.*

**O**R d'autant que ces emotions interieures nous touchent de plus pres, & ont par consequent beaucoup plus de pouvoir sur nous, que les Passions dont elles different, qui se rencontrent avec elles, il est certain que pourvû que nostre ame ait toujours dequoy se contenter en son interieur, tous les troubles qui viennent d'ailleurs n'ont aucun pouvoir de luy nuire, mais plustost ils servent à augmenter sa joye, en ce que voyant qu'elle ne peut estre offensée par eux,

I            cela

cela luy fait connoistre sa perfection. Et affin que nostre ame ait ainsi de quoy estre contente, elle n'a besoin que de suivre exactement la vertu. Car quiconque a vescu en telle sorte, que sa conscience ne luy peut reprocher qu'il ait jamais manqué à faire, toutes les choses qu'il a jugées estre les meilleures (qui est ce que je nomme icy suivre la vertu) il en reçoit une satisfaction, qui est si puissante pour le rendre heureux, que les plus violens efforts des Passions, n'ont jamais assez de pouvoir pour troubler la tranquillité de son ame.

L E S

L E S  
P A S S I O N S  
D E L' A M E.

T R O I S I E S M E P A R T I E,

Des Passions particulieres.

A R T I C L E C X L I X.

*De l'Estime & du Mespris.*

**A** Pres avoir expliqué les six Passions primitives, qui sont comme les genres dont toutes les autres sont des especes, je remarqueray icy succinctement ce qu'il y a de particulier en chacune de ces autres, & je retiendray le mesme ordre suivant lequel je les ay cy-dessus denombrees. Les deux premieres sont l'Estime & le Mespris. Car bien que ces nous ne signifient ordinairement, que les

opinions qu'on a sans passion de la valeur de chaque chose, toutefois à cause que de ces opinions il naist souvent des passions, auxquelles on n'a point donné de noms particuliers, il me semble que ceux-cy leur peuvent estre attribuez. Et l'Estime, entant qu'elle est une Passion, est une inclination qu'a l'ame, à se représenter la valeur de la chose estimée, laquelle inclination est causée par un mouvement particulier des esprits, tellement conduits dans le cerveau, qu'ils y fortifient les impressions qui servent à ce sujet. Comme au contraire la Passion du Mespris, est une inclination qu'a l'ame, à considérer la bassesse ou petitesse de ce qu'elle mesprise, causée par le mouvement des esprits, qui fortifie l'idée de cette petitesse.

A R<sup>s</sup>

## ARTICLE CL.

*Que ces deux Passions ne sont que des especes d'Admiration.*

**A**insi ces deux Passions, ne sont que des especes d'Admiration. Car lors que nous n'admirons point la grandeur ny la petitesse d'un objet, nous n'en faisons ny plus ny moins d'estat que la raison nous dicte que nous en devons faire ; de façon que nous l'estimons ou le mesprisons alors sans passion. Et bien que souvent l'Estime soit excitée en nous par l'Amour, & le Mespris par la Haine, cela n'est pas universel, & ne vient que de ce qu'on est plus ou moins enclin à considerer la grandeur ou la petitesse d'un objet, à raison de ce qu'on a plus ou moins d'affection pour luy.

## ARTICLE CLI.

*Qu'on peut s'estimer ou mespriser  
soy mesme.*

**O**R ces deux Passions se peuvent  
generalement rapporter à tou-  
tes sortes d'objets ; mais elles sont  
principalement remarquables, quand  
nous les rapportons à nous mesme,  
c'est à dire , quand c'est nostre pro-  
pre merite que nous estimons ou  
mesprisons. Et le mouvement des  
esprits qui les cause , est alors si ma-  
nifeste , qu'il change mesme la mine,  
les gestes , la demarche, & generale-  
ment toutes les actions de ceux , qui  
conçoivent une meilleure ou plus  
mauvaise opinion d'eux mesme qu'à  
l'ordinaire.

A R-

## ARTICLE CLII.

*Pour quelle cause on peut s'estimer.*

**E**T pource que l'une des principales parties de la Sagesse, est de sçavoir en quelle façon & pour quelle cause chacun se doit estimer ou mespriser, je tascheray icy d'en dire mon opinion. Je ne remarque en nous qu'une seule chose, qui nous puisse donner juste raison de nous estimer, à sçavoir l'usage de nostre libre arbitre, & l'empire que nous avons sur nos volontez. Car il n'y a que les seules actions qui dependent de ce libre arbitre, pour lesquelles nous puissions avec raison estre loiiés ou blasmez, & il nous rend en quelque façon semblables à Dieu, en nous faisant maistres de nous mesmes, pourvû que nous ne perdions point par lacheté les droits qu'il nous donne.



## ARTICLE CLIII.

*En quoy consiste la Generosité.*

**A**insi je croy que la vraye Generosité, qui fait qu'un homme s'estime au plus haut point qu'il se peut legitimelement estimer, consiste seulement, partie en ce qu'il connoist qu'il n'y a rien qui veritablement luy appartiene, que cette libre disposition de ses volontez, ny pourquoy il doit estre loué ou blasmé, sinon pour ce qu'il en use bien ou mal; & partie en ce qu'il sent en soy mesme une ferme & constante resolution d'en bien user, c'est à dire de ne manquer jamais de volenté, pour entreprendre & executer toutes les choses qu'il jugera estre les meilleures. Ce qui est suivre parfaitement la vertu.

A R-

## ARTICLE CLIV.

*Qu'elle empesche qu'on ne mesprise  
les autres.*

**C**Eux qui ont cette connoissance & ce sentiment d'eux mesmes, se persuadent facilement que chacun des autres hommes les peut aussi avoir de foy, pource qu'il n'y a rien en cela qui depende d'autruy. C'est pourquoy ils ne mesprisent jamais personne : & bien qu'ils voyent souvent que les autres commettent des fautes, qui font paroistre leur foiblesse, ils sont toutefois plus enclins à les excuser qu'à les blasmer, & à croire que c'est plustost par manque de connoissance, que par manque de bonte volonté, qu'ils les commettent. Et comme ils ne pensent point estre de beaucoup inferieurs à ceux qui ont plus de biens, ou d'honneurs, ou mesme qui ont plus d'esprit, plus de sçavoir, plus de beauté, ou

generalement qui les surpassent en quelques autres perfections ; aussi ne s'estiment ils point beaucoup au dessus de ceux qu'ils surpassent ; à cause que toutes ces choses leur semblent estre fort peu considerables , à comparaison de la bonne volonté pour laquelle seule ils s'estiment , & laquelle ils supposent aussi estre , ou du moins pouvoir estre , en chacun des autres hommes.

#### ARTICLE CLV.

*En quoy consiste l'Humilité vertueuse.*

**A**insi les plus Genereux ont coutume d'estre les plus humbles , & l'Humilité vertueuse ne consiste qu'en ce que la reflexion que nous faisons sur l'infirmité de nostre nature , & sur les fautes que nous pouvons autrefois avoir commises , ou sommes capables de commetre , qui ne sont pas moindres que celles qui peuvent estre commises par d'autres, est

TROISIÈME PARTIE. 203  
est cause que nous ne nous preferons  
à personne, & que nous pensons que  
les autres ayant leur libre arbitre aussi  
bien que nous, ils en peuvent aussi  
bien user.

ARTICLE CLVI.

*Quelles sont les proprieté de la Genero-  
sité; & comment elle sert de reme-  
de contre tous les deregle-  
mens des Passions.*

Ceux qui sont Genereux en cette  
façon, sont naturellement por-  
tez à faire de grandes choses, & tou-  
tefois à ne rien entreprendre dont ils  
ne se sentent capables; Et pource  
qu'ils n'estiment rien de plus grand  
que de faire du bien aux autres hom-  
mes, & de mespriser son propre in-  
terest pour ce sujet, ils sont toujours  
parfaitement courtois, affables & of-  
ficiels envers un chacun. Et avec  
cela ils sont entierement maîtres de  
leurs Passions; particulièrement des

Desirs, de la Jalousie, & de l'Envie, à cause qu'il n'y a aucune chose dont l'acquisition ne depende pas d'eux, qu'ils pensent valoir assez pour meriter d'estre beaucoup souhaitée; & de la Haine envers les hommes, à cause qu'ils les estiment tous; & de la Peur, à cause que la confiance qu'ils ont en leur vertu les assure; & en fin de la Colere, à cause que n'estimant que fort peu toutes les choses qui dependent d'autrui, jamais ils ne donnent tant d'avantage à leurs ennemis, que de reconnoistre qu'ils en font offencez.

## ARTICLE CLVII.

*De l'Orgueil.*

**T**ous ceux qui conçoivent bonne opinion d'eux mesmes pour quelque autre cause, telle qu'elle puisse estre, n'ont pas une vraye Generosité, mais seulement un Orgueil, qui est tousjours fort vitieux, encore qu'il le soit d'autant plus, que la cau-

cause pour laquelle on s'estime est plus injuste. Et la plus injuste de toutes est, lors qu'on est orgueilleux sans aucun sujet, c'est à dire sans qu'on pense pour cela qu'il y ait en soy aucun mérite, pour lequel on doit estre prisé : mais seulement pource qu'on ne fait point d'estat du mérite, & que s'imaginant que la gloire n'est autre chose qu'une usurpation, l'on croit que ceux qui s'en attribuent le plus en ont le plus. Ce vice est si deraisonnable & si absurde, que j'aurois de la peine à croire qu'il y eust des hommes qui s'y laissassent aller, si jamais personne n'estoit loüé injustement ; mais la flatterie est si commune par tout, qu'il n'y a point d'homme si defectueux, qu'il ne se voye souvent estimer pour des choses qui ne meritent aucune loüange, ou mesme qui meritent du blasme ; ce qui donne occasion aux plus ignorans & aux plus stupides, de tomber en cette espece d'Orgueil.

## ARTICLE CLVIII.

*Que ces effets sont contraires à ceux de  
la Generosité.*

**M**Ais quelle que puisse estre la cause pour laquelle on s'estime, si elle est autre que la volonté qu'on sent en soy mesme, d'user toujours bien de son libre arbitre, de laquelle j'ay dit que vient la Generosité, elle produit toujours un Orgueil tres blasmable, & qui est si different de cette vraye Generosité, qu'il a des effets entierement contraires. Car tous les autres biens, comme l'esprit, la beauté, les richesses, les honneurs, &c. ayant coustume d'estre d'autant plus estimez, qu'ils se trouvent en moins de personnes, & mesme estant pour la pluspart de telle nature, qu'ils ne peuvent estre communiquez à plusieurs, cela fait que les Orgueilleux taschent d'abaïsser tous les autres hommes, & qu'e-

TROISIÈME PARTIE. 207  
qu'estant esclaves de leurs Desirs, ils  
ont l'ame incessamment agitée de  
Haine, d'Envie, de Jalouſie, ou de  
Colere.

ARTICLE CLIX.

*De l'Humilité vitieuse.*

Pour la Bassesse ou Humilité vi-  
tieuse, elle consiste principale-  
ment en ce qu'on se sent foible ou  
peu resolu, & que, comme si on n'a-  
voit pas l'usage entier de son libre  
arbitre, on ne se peut empescher de  
faire des choses, dont on sçait qu'on  
se repentira par apres; Puis aussi en  
ce qu'on croit ne pouvoir subsister  
par soy mesme, ny se passer de plu-  
sieurs choses, dont l'acquisition de-  
pend d'autruy. Ainsi elle est directe-  
ment opposée à la Generosité, & il  
arrive souvent que ceux qui ont l'e-  
sprit le plus bas, sont les plus arro-  
gans & superbes, en mesme façon  
que les plus genereux sont les plus  
mode-



modestes & les plus humbles. Mais au lieu que ceux qui ont l'esprit fort & genereux, ne changent point d'humeur pour les prosperitez ou aduersitez qui leur arrivent, ceux qui l'ont foible & abjet ne sont conduits que par la fortune ; & la prosperité ne les enfle pas moins que l'aduersité les rend humbles. Mesme on void souvent qu'ils s'abaissent honteusement, aupres de ceux dont ils attendent quelque profit ou craignent quelque mal, & qu'au mesme temps ils s'elevent insolemment, au dessus de ceux desquels ils n'esperent ny ne craignent aucune chose.

## ARTICLE CLX.

*Quel est le mouvement des esprits en ces Passions.*

**A**V reste il est aysé à connoistre que l'Orgueil & la Bassesse ne sont pas seulement des vices, mais aussi des Passions, à cause que leur  
emo-

émotion paroist fort à l'exterieur, en ceux qui sont subitement enflés ou abatus par quelque nouvelle occasion. Mais on peut douter si la Generosité & l'Humilité, qui sont des vertus, peuvent aussi estre des Passions, pource que leurs mouvemens paroissent moins, & qu'il semble que la vertu ne symbolise pas tant avec la Passion, que fait le vice. Toutefois je ne voy point de raison, qui empesche que le mesme mouvement des esprits, qui sert à fortifier une pensée, lors qu'elle a un fondement qui est mauvais, ne la puisse aussi fortifier, lors qu'elle en a un qui est juste. Et pource que l'Orgueil & la Generosité, ne consistent qu'en la bonne opinion qu'on a de soy mesme, & ne different qu'en ce que cette opinion est injuste en l'un & juste en l'autre, il me semble qu'on les peut rapporter à une mesme Passion, laquelle est excitée par un mouvement composé de ceux de l'Admiration, de

de la loye, & de l'Amour, tant de celle qu'on a pour foy, que de celle qu'on a pour la chose qui fait qu'on s'estime. Comme au contraire le mouvement qui excite l'Humilité, soit vertueuse soit vitieuse, est composé de ceux de l'Admiration, de la Tristesse, & de l'Amour qu'on a pour foy mesme, meslée avec la Haine qu'on a pour les defauts, qui font qu'on se mesprise. Et toute la difference que je remarque en ces mouvemens; est que celui de l'Admiration a deux proprietéz; la premiere que la surprise le rend fort des son commencement; & l'autre, qu'il est egal en sa continuation, c'est à dire que les esprits continuent à se mouvoir d'une mesme teneur dans le cerveau. Desquelles proprietéz la premiere se rencontre bien plus en l'Orgueil & en la Bassesse, qu'en la Generosité & en l'Humilité vertueuse; & au contraire la derniere se remarque mieux en celles-cy qu'aux deux

au-

autres. Dont la raison est, que le vice vient ordinairement de l'ignorance, & que ce sont ceux qui se connoissent le moins, qui sont les plus sujet à s'enorgueillir, & à s'humilier plus qu'ils ne doivent; à cause que tout ce qui leur arrive de nouveau les surprend, & fait que se l'attribuant à eux mesmes ils s'admirent, & qu'ils s'estiment ou se mesprisent, selon qu'ils jugent que ce qui leur arrive est à leur avantage ou n'y est pas. Mais pource que souvent apres une chose qui les a enorguëllis, il en survient une autre qui les humilie, le mouvement de leur Passion est variable. Au contraire il n'y a rien en la Generosité, qui ne soit compatible avec l'humilité vertueuse, ny rien ailleurs qui les puisse changer; ce qui fait que leurs mouvemens sont fermes, constans, & tousjours fort semblables à eux mesmes. Mais ils ne viennent pas tant de surprise, pource que ceux qui s'estiment en cette façon

con connoissent assez qu'elles sont les causes qui font qu'ils s'estiment. Toutefois on peut dire que ces causes sont si merueilleuses (à sçavoir la puissance d'user de son libre arbitre, qui fait qu'on se prise soy mesme, & les infirmitéz du sujet en qui est cette puissance, qui font qu'on ne s'estime pas trop) qu'à toutes les fois qu'on se les represente de nouveau, elles donnent tousjours une nouvelle Admiration.

## ARTICLE CLXL

*Comment la Generosité peut estre acquise.*

**E**T il faut remarquer que ce qu'on nomme communement des vertus, sont des habitudes en l'ame qui la disposent à certaines pensées, en sorte qu'elles sont différentes de ces pensées, mais qu'elles les peuvent produire, & reciproquement estre produites par elles. Il faut remarquer aussi

aussi que ces pensées peuvent estre produites par l'ame seule , mais qu'il arrive souvent que quelque mouvement des esprits les fortifie, & que pour lors elles font des actions de vertu, & ensemble des Passions de l'ame. Ainsi encore qu'il n'y ait point de vertu, à laquelle il semble que la bonne naissance contribuë tant, qu'à celle qui fait qu'on ne s'estime que selon sa juste valeur; & qu'il soit aysé à croire, que toutes les ames que Dieu met en nos corps, ne sont pas également nobles & fortes, (ce qui est cause que j'ay nommé cette vertu Generosité, suivant l'usage de nostre langue, plustost que Magnanimité, suivant l'usage de l'escole, qu'elle n'est pas fort connue) il est certain neantmoins que la bonne institution sert beaucoup, pour corriger les defauts de la naissance; Et que si on s'occupe souvent à considerer ce que c'est que le libre arbitre, & combien sont grands les avantages qui

vic-

214 DES PASSIONS  
vient de ce qu'on a une ferme resolution d'en bien user; comme aussi d'autre costé, combien sont vains & inutiles tous les soins qui travaillent les ambitieux; on peut exciter en soy la Passion, & en suite acquerir la vertu de Generosité, laquelle estant comme la clef de toutes les autres vertus, & un remede general contre tous les dereglemens des Passions, il me semble que cette consideration merite bien d'estre remarquée.

## ARTICLE CLXII.

### *De la Veneration.*

**L**A Veneration ou le Respect, est une inclination de l'ame, non seulement à estimer l'object qu'elle revere, mais aussi se soumettre à luy avec quelque crainte, pour tascher de se le rendre favorable. De façon que nous n'avons de la Veneration que pour les causes libres, que nous jugeons capables de nous faire du bien

bien ou du mal, sans que nous sçachions lequel des deux elles feront. Car nous avons de l'Amour & de la Devotion, plustost qu'une simple Veneration, pour celles de qui nous n'attendons que du bien, & nous avons de la Haine pour celles de qui nous n'attendons que du mal; & si nous ne jugeons point que la cause de ce bien ou de ce mal soit libre, nous ne nous soumettons point à elle pour tascher de l'avoir favorable. Ainsi quand les Payens avoient de la Veneration pour des bois, des fontaines, ou des montagnes, ce n'estoit pas proprement ces choses mortes qu'ils reveroient, mais les divinitez qu'ils pensoient y presider. Et le mouvement des esprits qui excite cette Passion, est composé de celuy qui excite l'Admiration, & de celuy qui excite la Crainte, de laquelle je parleray cy-apres.

A R-



## ARTICLE CLXIII.

*Du Dedain.*

**T**Out de mesme ce que je nomme le Dedain, est l'inclination qu'a l'ame à mespriser une cause libre, en jugeant que bien que de sa nature elle soit capable de faire du bien & du mal, elle est neantmoins si fort au dessous de nous, qu'elle ne nous peut faire ny l'un ny l'autre. Et le mouvement des esprits qui l'excite, est composé de ceux qui excitent l'Admiration, & la Sécurité, ou la Hardiesse.

## ARTICLE CLXIV.

*De l'usage de ces deux Passions.*

**E**T c'est la Generosité, & la Foiblesse de l'esprit ou la Bassesse, qui determinent le bon & le mauvais usage de ces deux Passions. Car d'autant qu'on a l'ame plus noble & plus

plus genereuse, d'autant à t'on plus d'inclination à rendre à chacun ce qui luy appartient; & ainsi on n'a pas seulement une tres-profonde Humilité au regard de Dieu, mais aussi on rend sans repugnance tout l'Honneur & le Respect qui est deu aux hommes, à chacun selon le rang & l'authorité qu'il a dans le monde, & on ne mesprise rien que les vices. Au contraire ceux qui ont l'esprit bas & foible, sont sujets à pecher par excès, quelquefois en ce qu'ils reverent & craignent des choses qui ne sont dignes que de mespris, & quelquefois en ce qu'ils dedaignent insolemment, celles qui meritent le plus d'estre reverées. Et ils passent souvent fort promptement, de l'extreme impieté à la superstition, puis de la superstition à l'impieté, en sorte qu'il n'y a aucun vice ny aucun dereglement d'esprit dont ils ne soient capables.

K A K-

## ARTICLE CLXV.

*De l'Espérance & de la Crainte.*

**L'**Espérance est une disposition de l'ame à se persuader que ce qu'elle desire aviendra, laquelle est causée par un mouvement particulier des esprits, à sçavoir par celuy de la Ioye & du Desir meslez ensemble. Et la Crainte est une autre disposition de l'ame, qui luy persuade qu'il n'aviendra pas. Et il est à remarquer que bien que ces deux Passions soient contraires, on les peut neantmoins avoir toutes deux ensemble, à sçavoir lors qu'on se represente en mesme temps diverses raisons, dont les unes font juger que l'accomplissement du Desir est facile, les autres le font paroistre difficile.

A R-

## ARTICLE CLXVI.

*De la Sécurité & du Desespoir.*

**E**T jamais l'une de ces Passions n'accompagne le Desir, qu'elle ne laisse quelque place à l'autre. Car lors que l'Espérance est si forte, qu'elle chasse entierement la Crainte, elle change de nature, & se nomme Sécurité ou Assurance. Et quand on est assuré que ce qu'on desire avendra, bien qu'on continuë à vouloit qu'il aviene, on cesse neantmoins d'estre agité de la passion du Desir; qui en faisoit rechercher l'evenement avec inquietude. Tout de mesme lors que la Crainte est si extreme, qu'elle oste tout lieu à l'Espérance, elle se convertit en Desespoir: & ce Desespoir representant la chose comme impossible, esteint entierement le Desir, lequel ne se porte qu'aux choses possibles.

## ARTICLE CLXVII.

*De la Jalousie.*

**L**A Jalousie est une espece de Crainte, qui se rapporte au Desir qu'on a de se conserver la possession de quelque bien; & elle ne vient pas tant de la force des raisons, qui font juger qu'on le peut perdre, que de la grande estime qu'on en fait, laquelle est cause qu'on examine jusques aux moindres sujets de soupçon, & qu'on les prend pour des raisons fort considerables.

## ARTICLE CLXVIII.

*En quoy cette Passion peut estre honneste.*

**E**T pource qu'on doit avoir plus de soin de conserver les biens qui sont fort grands, que ceux qui sont moindres, cette Passion peut estre juste & honneste en quelques  
occa-

OCCASIONS. Ainsi par exemples un capitaine qui garde une place de grande importance, a droit d'en estre jaloux, c'est à dire de se defier de tous les moyens par lesquels elle pourroit estre surprise; & une honneste femme n'est pas blasmée d'estre jalouse de son honneur, c'est à dire de ne se garder pas seulement de mal faire, mais aussi d'eviter jusques aux moindres sujets de medifance.

## ARTICLE CL XIX.

*En quoy elle est blasnable.*

**M**Ais on se mocque d'un avare, lors qu'il est jaloux de son tresor, c'est à dire lors qu'il le couve des yeux, & ne s'en veut jamais éloigner, de peur qu'il luy soit derobé: car l'argent ne vaut pas la peine d'estre gardé avec tant de soin. Et on mesprise un homme qui est jaloux de sa femme, pource que c'est un tesmoignage qu'il ne l'ayme pas de

la bonne sorte , & qu'il a mauvaise opinion de soy ou d'elle. Je dis qu'il ne l'ayme pas de la bonne sorte ; car s'il avoit une vraye Amour pour elle, il n'auroit aucune inclination à s'en defier. Mais ce n'est pas proprement elle qu'il ayme , c'est seulement le bien qu'il imagine consister à en avoir seul la possession ; & il ne craindroit pas de perdre ce bien, s'il ne jugeoit qu'il en est indigne , ou bien que sa femme est infidelle. Au reste cette Passion ne se rapporte qu'aux soupçons & aux defiances: car ce n'est pas proprement estre jaloux , que de tacher d'eviter quelque mal, lors qu'on a juste sujet de le craindre.

## ARTICLE CLXX.

### *De l'Irresolution.*

**L'**Irresolution est aussi une espee de Crainte , qui retenant l'ame comme en balance , entre plusieurs actions qu'elle peut faire , est cause qu'elle

qu'elle n'en exécute aucune, & ainsi qu'elle a du temps pour choisir avant que de se déterminer. En quoy véritablement elle a quelque usage qui est bon. Mais lors qu'elle dure plus qu'il ne faut, & qu'elle fait employer à délibérer le temps qui est requis pour agir, elle est fort mauvaise. Or je dis qu'elle est une espèce de Crainte, nonobstant qu'il puisse arriver, lors qu'on a le choix de plusieurs choses, dont la bonté paroît fort égale, qu'on demeure incertain & irresolu, sans qu'on ait pour cela aucune Crainte. Car cette sorte d'irrésolution vient seulement du sujet qui se présente; & non point d'aucune émotion des esprits; c'est pourquoy elle n'est pas une Passion, si ce n'est que la Crainte qu'on a de manquer en son choix, en augmente l'incertitude. Mais cette Crainte est si ordinaire & si forte en quelques uns, que souvent encore qu'ils n'ayent point à choisir, & qu'ils ne voyent qu'une



seule chose à prendre ou à laisser, elle les retient, & fait qu'ils s'arrestent inutilement à en chercher d'autres. Et alors c'est un excès d'Irresolution, qui vient d'un trop grand desir de bien faire, & d'une foiblesse de l'entendement, lequel n'ayant point de notions claires & distinctes, en a seulement beaucoup de confuses. C'est pourquoy le remede contre cet excès, est de s'accoustumer à former des jugemens certains & determinez, touchant toutes les choses qui se presentent, & à croire qu'on s'acquite tousjours de son devoir, lors qu'on fait ce qu'on juge estre le meilleur, encore que peut estre on juge tres-mal.

## ARTICLE CLXXI.

### *DU Courage & de la Hardiesse.*

**L**E Courage, lors que c'est une Passion, & non point une habitude ou inclination naturelle, est une  
cer-

TROISIÈME PARTIE. 225  
certaine chaleur ou agitation, qui dispose l'ame à se porter puissamment à l'exécution des choses qu'elle veut faire, de quelle nature qu'elles soient. Et la Hardiesse est une espece de Courage, qui dispose l'ame à l'exécution des choses qui sont les plus dangereuses.

ARTICLE CLXXII.

*De l'Emulation.*

ET l'Emulation en est aussi une espece, mais en un autre sens. Car on peut considerer le Courage comme un genre, qui se divise en autant d'especes qu'il y a d'objets differens, & en autant d'autres qu'il a de causes : en la premiere façon la Hardiesse en est une espece, en l'autre l'Emulation. Et cette derniere n'est autre chose qu'une chaleur, qui dispose l'ame à entreprendre des choses, qu'elle espere luy pouvoir réussir, pource qu'elle les voit réussir

K 5 à d'au-

à d'autres ; & ainsi c'est une espece de courage , duquel la cause externe est l'exemple. Je dis la cause externe, pource qu'il doit outre cela y en avoir tousjours une interne, qui consiste en ce qu'on a le corps tellement disposé, que le Desir & l'Esperance ont plus de force à faire aller quantité de sang vers le cœur, que la Crainte ou le Desespoir à l'empescher.

### ARTICLE CLXXIII.

*Comment la Hardiesse depend de l'Esperance.*

**C**AR il est à remarquer que bien que l'objet de la Hardiesse soit la difficulté, de laquelle suit ordinairement la Crainte, ou mesme le Desespoir, en sorte que c'est dans les affaires les plus dangereuses & les plus desesperées, qu'on employe le plus de Hardiesse & de Courage ; Il est besoin neantmoins qu'on espere, ou mesme qu'on soit assuré, que la  
fin

fin qu'on se propose reüssira, pour s'opposer avec vigueur aux difficultez qu'on rencontre. Mais cette fin est differente de cet object. Car on ne scauroit estre assuré & desesperé d'une mesme chose, en mesme temps. Ainsi quand les Decies se jettoient au travers des ennemis, & couroient à une mort certaine, l'objet de leur Hardiesse estoit la difficulté de conserver leur vie pendant cette action, pour laquelle difficulté ils n'avoient que du Desespoir, car ils estoient certains de mourir; mais leur fin estoit d'animer leurs soldats par leur exemple, & de leur faire gagner la victoire, pour laquelle ils avoient de l'Esperance; ou bien aussi leur fin estoit d'avoir de la gloire apres leur mort, de laquelle ils estoient assurés.

## ARTICLE CLXXIV.

*De la Lascheté & de la Peur.*

**L**A Lascheté est directement opposée au Courage, & c'est une langueur ou froideur, qui empesche l'ame de se porter à l'execution des choses. qu'elle feroit, si elle estoit exempte de cette Passion. Et la Peur ou l'Espouvante, qui est contraire à la Hardiesse, n'est pas seulement une froideur, mais aussi un trouble & un estonnement de l'ame, qui luy oste le pouvoir de resister aux maux qu'elle pense estre proches.

## ARTICLE CLXXV.

*De l'usage de la Lascheté.*

**O**R encore que je ne me puisse persuader que la nature ait donné aux hommes quelque Passion qui soit toujours vaineuse, & n'ait aucun usage bon & loüable, j'ay toutefois

fois bien de la peine à deviner à quoy ces deux peuvent servir. Il me semble seulement que la Lascheté a quelque usage lors qu'elle fait qu'on est exempt des peines, qu'on pourroit estre incité à prendre par des raisons vray semblables, si d'autres raisons plus certaines, qui les ont fait juger inutiles, n'avoient excité cette Passion. Car outre qu'elle exempte l'ame de ces peines, elle sert aussi alors pour le corps, en ce que retardant le mouvement des esprits, elle empesche qu'on ne dissipe ses forces. Mais ordinairement elle est tres-nuisible, à cause qu'elle detourne la volonté des actions utiles. Et pource qu'elle ne vient que de ce qu'on n'a pas assez d'Esperance ou de Desir, il ne faut qu'augmenter en foy ces deux Passions, pour la corriger.

## ARTICLE CLXXVI.

*De l'usage de la Peur.*

**P**OUR ce qui est de la Peur ou de l'Espouvente, je ne voy point qu'elle puisse jamais estre louïable ny utile. aussi n'est ce pas une Passion particuliere, c'est seulement un excès de Lâcheté, d'Estonnement, & de Crainte; lequel est tousjours vitieux; ainsi que la Hardiesse est un excès de Courage, qui est tousjours bon, pourvû que la fin qu'on se propose soit bonne. Et pource que la principale cause de la Peur est la surprise, il n'y a rien de meilleur pour s'en exempter, que d'user de premeditation, & de se preparer à tous les evenemens, la crainte desquels la peut causer.

## ARTICLE CLXXVII.

*Du Remors.*

LE Remors de conscience est une espece de Tristesse, qui vient du doute qu'on a qu'une chose qu'on fait, ou qu'on a faite, n'est pas bonne. Et il presuppose necessairement le doute. Car si on estoit entierement assuré que ce qu'on fait fust mauvais, on s'abstiendrait de le faire; d'autant que la volonté ne se porte qu'aux choses qui ont quelque apparence de bonté. Et si on estoit assuré que ce qu'on a desja fait fût mauvais, on en auroit du repentir, non pas seulement du Remors. Or l'usage de cette Passion, est de faire qu'on examine si la chose dont on doute est bonne ou non, & d'empêcher qu'on ne la face une autre fois, pendant qu'on n'est pas assuré qu'elle soit bonne. Mais pource qu'elle presuppose le mal, le meilleur seroit qu'on



qu'on n'est jamais sujet de la sentir ; & on la peut prevenir par les mesmes moyens, par lesquels on se peut exempter de l'Irresolution.

## ARTICLE CLXXVIII.

*De la Moquerie.*

**L**A Derision ou Moquerie est une espece de Joye meslée de Haine, qui vient de ce qu'on aperçoit quelque petit mal en une personne, qu'on pense en estre digne. On a de la Haine pour ce mal, & on a de la Joye de le voir en celuy qui en est digne. & lors que cela survient inopinément, la surprise de l'Admiration est cause qu'on s'esclate de rire, suivant ce qui a esté dit cy-dessus de la nature du ris. Mais ce mal doit estre petit : car s'il est grand, on ne peut croire que celuy qui l'a en soit digne, si ce n'est qu'on soit de fort mauvais naturel, ou qu'on luy porte beaucoup de Haine.

A R-

## ARTICLE CLXXIX.

*Pourquoy les plus imparfaits ont coustume d'estre les plus moqueurs.*

**E**T on voit que ceux qui ont des defauts fort apparens, par exemple qui sont boiteux, borgnes, bossus, ou qui ont receu quelque affront en public, sont particulièrement enclins à la moquerie. Car desirant voir tous les autres aussi disgraciez qu'eux, ils sont bien ayés des maux qui leur arrivent, & ils les en estiment dignes.

## ARTICLE CLXXX.

*De l'usage de la Raillerie.*

**P**OUR ce qui est de la Raillerie modeste, qui reprend utilement les vices en les faisant paroistre ridicules, sans toutefois qu'on en rie soy mesme, ny qu'on tesmoigne aucune haine contre les personnes, elle n'est

n'est pas une Passion, mais une qualité d'honneste homme, laquelle fait paroistre la gayeté de son humeur, & la tranquillité de son ame; qui sont des marques de vertu; & souvent aussi l'adresse de son esprit, en ce qu'il sçait donner une apparence agreable aux choses dont il se moque.

## ARTICLE CLXXXI.

*De l'usage du Ris en la raillerie.*

**E**T il n'est pas deshonneste de rire lors qu'on entend les railleries d'un autre; mesme elles peuvent estre telles, que ce seroit estre chagrin de n'en rire pas. Mais lors qu'on raille soy mesme, il est plus seant de s'en abstenir, affin de ne sembler pas estre surpris par les choses qu'on dit, ny admirer l'adresse qu'on a de les inventer; Et cela fait qu'elles surprenent d'autant plus ceux qui les oyent.

A R-

## ARTICLE CLXXXII.

*De l'Envie.*

**C**E qu'on nomme communément Envie, est un vice qui consiste en une perversité de nature, qui fait que certaines gens se faschent du bien qu'ils voyent arriver aux autres hommes. Mais je me sers icy de ce mot, pour signifier une Passion qui n'est pas tousjours vicieuse. L'Envie donc entant qu'elle est une Passion, est une espece de Tristesse meslée de Haine, qui vient de ce qu'on voit arriver du bien à ceux qu'on pense en estre indignes. Ce qu'on ne peut penser avec raison, que des biens de fortune. Car pour ceux de l'ame, ou mesme du corps, entant qu'on les a de naissance, c'est assez en estre digne, que de les avoir receus de Dieu avant qu'on fût capable de commetre aucun mal.

A R-

## ARTICLE CLXXXIIN

*Comment elle peut estre juste ou injuste.*

**M**AIS lors que la fortune envoie des biens à quelqu'un, dont il est véritablement indigne, & que l'Envie n'est excitée en nous, que pource qu'aymant naturellement la justice, nous sommes faschez quelle ne soit pas observée en la distribution de ces biens, c'est un zele qui peut estre excusable; principalement lors que le bien qu'on envie à d'autres, est de telle nature qu'il se peut convertir en mal entre leurs mains: comme si c'est quelque charge ou office, en l'exercice duquel ils se puissent mal comporter. Mesme lors qu'on desire pour soy le mesme bien, & qu'on est empesché de l'avoir, parce que d'autres qui en sont moins dignes le possèdent, cela rend cette passion plus violente; & elle ne laisse pas d'estre excusable, pourvû que la

haine.

TROISIÈME PARTIE. 237  
haine qu'elle contient, se rapporte  
seulement à la mauvaise distribution  
du bien qu'on envie, & non point  
aux personnes qui le possèdent, ou le  
distribuent. Mais il y en a peu qui  
soient si justes, & si genereux, que  
de n'avoir point de Haine pour ceux  
qui les previennent, en l'acquisition  
d'un bien qui n'est pas communica-  
ble à plusieurs, & qu'ils avoient desi-  
ré pour eux mesmes, bien que ceux  
qui l'ont acquis en soient autant ou  
plus dignes. Et ce qui est ordinaire-  
ment le plus envié, c'est la gloire. Car  
encore que celle des autres n'empê-  
che pas que nous n'y puissions aspi-  
rer, elle en rend toutefois l'acces plus  
difficile, & en rencherit le prix.

#### ARTICLE CLXXXIV.

*D'où vient que les Envieux sont sujets à  
avoir le teint plombé.*

**A**V reste il n'y a aucun vice que  
nuise tant à la félicité des hom-  
mes,

mes , que celuy de l'envie. Car outre que ceux qui en sont entachez s'affligent eux mesmes, ils troublent aussi de tout leur pouvoir le plaisir des autres. Et ils ont ordinairement le teint plombé , c'est à dire pale, meslé de jaune & de noir, & comme de sang meurtri. d'où vient que l'Envie est nommée *livor* en latin. Ce qui s'accorde fort bien avec ce qui a esté dit cy-dessus, des mouvemens du sang en la Tristesse & en la Haine. Car celle cy fait que la bile jaune, qui vient de la partie inferieure du foye, & la noire qui vient de la rate, se respandent du cœur par les arteres en toutes les venes; & celle la fait que le sang des venes a moins de chaleur, & coule plus lentement qu'à l'ordinaire, ce qui suffit pour rendre la couleur livide. Mais pource que la bile tant jaune que noire, peut aussi estre envoyée dans les venes par plusieurs autres causes, & que l'Envie ne les y pousse pas en assez grande

de

de quantité pour changer la couleur du teint, si ce n'est qu'elle soit fort grande & de longue durée, on ne doit pas penser que tous ceux en qui on voit cette couleur y soient enclins.

## ARTICLE CLXXXV.

*De la Pitié.*

LA Pitié est une espèce de Tristesse, mêlée d'Amour ou de bonne volonté envers ceux à qui nous voyons souffrir quelque mal, duquel nous les estimons indignes. Ainsi elle est contraire à l'Envie à raison de son objet; & à la Moquerie, à cause qu'elle le considère d'autre façon.

## ARTICLE CLXXXVI.

*Qui sont les plus pitoyables.*

CEUX qui se sentent fort foibles, & fort sujets aux adversitez de la fortune, semblent estre plus enclins à cette Passion que les autres, à cause



cause qu'ils se representent le mal d'autruy comme leur pouvant arriver ; & ainsi ils sont emeus à la Pitié, plustost par l'Amour qu'ils se portent à eux mesmes , que par celle qu'ils ont pour les autres.

### ARTICLE CLXXXVII.

*Comment les plus genereux sont touchés de cette Passion.*

**M**Ais neantmoins ceux qui sont les plus genereux , & qui ont l'esprit le plus fort , en sorte qu'ils ne craignent aucun mal pour eux , & se tiennent au dela du pouvoir de la fortune, ne sont pas exemts de Compassion, lors qu'ils voyent l'infirmité des autres hommes , & qu'ils entendent leurs plaintes. Car c'est une partie de la Generosité, que d'avoir de la bonne volonté pour un chacun. Mais la Tristesse de cette Pitié n'est pas amere ; & comme celle que causent les actions funestes qu'on voit

re-

representer sur un theatre, elle est plus dans l'exterieur & dans le sens, que dans l'interieur de l'ame, laquelle a cependant la satisfaction de penser, qu'elle fait ce qui est de son devoir, en ce qu'elle compatit avec des affligez. Et il y a en cela de la difference, qu'au lieu que le vulgaire a compassion de ceux qui se plaignent, à cause qu'il pense que les maux qu'ils souffrent sont fort fascheux, le principal objet de la Pitié des plus grands hommes, est la foiblesse de ceux qu'ils voyent se plaindre : à cause qu'ils n'estiment point qu'aucun accident qui puisse arriver, soit un si grand mal, qu'est la Lascheté de ceux qui ne le peuvent souffrir avec constance. & bien qu'ils haïssent les vices, ils ne haïssent point pour cela ceux qu'ils y voyent sujets ; ils ont seulement pour eux de la Pitié.

L . . . . . A R-

## ARTICLE CLXXXVIII.

*Qui sont ceux qui n'en sont point touchez.*

**M**Ais il n'y a que les esprits malins & envieux, qui haïssent naturellement tous les hommes, ou bien ceux qui sont si brutaux, & tellement aveuglez par la bonne fortune, ou desesperez par la mauvaise, qu'ils ne pensent point qu'aucun mal leur puisse plus arriver, qui soient insensibles à la Pitié.

## ARTICLE CLXXXIX.

*Pourquoy cette Passion excite à pleurer.*

**A**Vreste on pleure fort aysement en cette Passion, à cause que l'amour envoyant beaucoup de sang vers le cœur, fait qu'il sort beaucoup de vapeurs par les yeux; & que la froideur de la Tristesse, retardant l'agitation de ces vapeurs, fait qu'elles

TROISIÈME PARTIE. 243  
les se changent en larmes, suivant  
ce qui a esté dit cy-dessus.

ARTICLE CXC.

*De la Satisfaction de soy mesme.*

**L**A Satisfaction, qu'ont tousjours  
ceux qui suivent constamment  
la vertu, est une habitude en leur a-  
me, qui se nomme tranquillité & re-  
pos de conscience. Mais celle qu'on  
acquiert de nouveau, lors qu'on a  
fraichement fait quelque action  
qu'on pense bonne, est une Passion, à  
sçavoir une espece de Ioye, laquelle je  
croy estre la plus douce de toutes,  
pource que sa cause ne depend que  
de nous mesmes. Toutefois lors que  
cette cause n'est pas juste, c'est à dire  
lors que les actions dont on tire  
beaucoup de satisfaction, ne sont pas  
de grande importance, ou mesme  
qu'elles sont vicieuses, elle est ridi-  
cule, & ne sert qu'à produire un or-  
gueil & une arrogance impertinente.

L 2 Ce

Ce qu'on peut particulièrement remarquer en ceux, qui croyant estre Devots, sont seulement Bigots & superstitieux, c'est à dire qui sous ombre qu'ils vont souvent à l'Eglise, qu'ils recitent force prieres, qu'ils portent les cheveux courts, qu'ils jeusnent, qu'ils donnent l'aumosne, pensent estre entierement parfaits, & s'imaginent qu'ils sont si grans amis de Dieu, qu'ils ne sçauroient rien faire qui luy deplaise, & que tout ce que leur dicte leur Passion est un bon zele; bien qu'elle leur dicte quelquefois les plus grans crimes qui puissent estre commis par des hommes, comme de trahir des villes, de tuër des Princes, d'exterminer des peuples entiers, pour cela seul qu'ils ne suivent pas leurs opinions.

A R-

## ARTICLE CXCI.

*Du Repentir.*

**L**E Repentir est directement contraire à la Satisfaction de soy mesme ; & c'est une espece de Tristesse , qui vient de ce qu'on croit avoir fait quelque mauvaise action ; & elle est tres-amere , pource que sa cause ne vient que de nous. Ce qui n'empesche pas neantmoins qu'elle ne soit fort utile, lors qu'il est vray que l'action dont nous nous repentons est mauvaise , & que nous en avons une connoissance certaine , pource qu'elle nous incite à mieux faire une autre fois. Mais il arrive souvent , que les esprits foibles se repentent des choses qu'ils ont faites , sans sçavoir assurément qu'elles soient mauvaises ; ils se le persuadent seulement à cause qu'ils le craignent, & s'ils avoient fait le contraire, ils s'en repentiroient en mesme façon :

ce qui est en eux une imperfection digne de Pitié. Et les remedes contre ce defaut, sont les mesmes qui servent à oster l'Irresolution.

## ARTICLE CXCIIL

*De la Faveur.*

**L**A Faveur est proprement un Desir de voir arriver du bien à quelqu'un, pour qui on a de la bonne volonté: mais je me sers icy de ce mot, pour signifier cette volonté, entant qu'elle est excitée en nous, par quelque bonne action de celuy pour qui nous l'avons. Car nous sommes naturellement portez à aimer ceux, qui font des choses que nous estimons bonnes, encore qu'il ne nous en revienne aucun bien. La Faveur en cette signification est une espece d'Amour, non point de Desir, encore que le Desir de voir arriver du bien à celuy qu'on favorise, l'accompagne tousjours. Et elle est ordina-

TROISIÈME PARTIE. 247  
dinairement jointe à la Pitié, à cause que les disgrâces que nous voyons arriver aux malheureux, sont cause que nous faisons plus de reflexion sur leurs merites.

ARTICLE CXIII.

*De la Reconnoissance.*

LA Reconnoissance est aussi une espece d'amour, excitée en nous par quelque action de celuy pour qui nous l'avons, & par laquelle nous croyons qu'il nous a fait quelque bien, ou du moins qu'il en a eu intention. Ainsi elle contient tout le mesme que la Faveur, & cela de plus qu'elle est fondée sur une action qui nous touche, & dont nous avons Desir de nous revancher. C'est pourquoy elle a beaucoup plus de force, principalement dans les ames tant soit peu nobles & Generieuses.



## ARTICLE CXCIV.

*De l'Ingratitude.*

**P**OUR l'Ingratitude, elle n'est pas une Passion ; car la nature n'a mis en nous aucun mouvement des esprits qui l'excite ; mais elle est seulement un vice directement opposé à la reconnoissance, entant que celle cy est tousjours vertueuse, & l'un des principaux liens de la société humaine. C'est pourquoy ce vice n'appartient qu'aux hommes brutaux, & sottement arrogans, qui pensent que toutes choses leur sont deuës ; ou aux stupides, qui ne font aucune reflexion sur les bienfaits qu'ils reçoivent ; ou aux foibles & abjets, qui sentant leur infirmité & leur besoin, recherchent bassément le secours des autres, & apres qu'ils l'ont receu ils les haïssent ; pource que n'ayant pas la volonté de leur rendre la pareille, ou desesperant de le pouvoir, &

s'ima-

TROISIÈME PARTIE. 249  
s'imaginant que tout le monde est  
mercenaire comme eux, & qu'on ne  
fait aucun bien qu'avec esperance  
d'en estre recompensé, ils pensent les  
avoir trompez.

ARTICLE CXC.V.

*De l'Indignation.*

L'Indignation est une espece de  
Haine ou d'aversiõn, qu'on a  
naturellement contre ceux qui font  
quelque mal, de quelle nature qu'il  
soit. Et elle est souvent meslée avec  
l'envie, ou avec la pitié, mais elle  
a neantmoins un objet tout diffé-  
rent. Car on n'est indigné que contre  
ceux qui font du bien, ou du mal, aux  
personnes qui n'en font pas dignes;  
mais on porte envie à ceux qui re-  
çoivent ce bien, & on a Pitié de  
ceux qui reçoivent ce mal. Il est vray  
que c'est en quelque façon faire du  
mal, que de posseder un bien dont on  
n'est pas digne. Ce qui peut estre la

L 5 cause

cause pourquoy Aristote , & ses suivans, supposant que l'Envie est toujours un vice, ont appelé du nom d'Indignation celle qui n'est pas vicieuse.

## ARTICLE CXCVL

*Pourquoy elle est quelquefois jointe à la Pitié , & quelquefois à la Moquerie.*

C'Est aussi en quelque façon recevoir du mal, que d'en faire ; d'ou vient que quelques uns joignent à leur Indignation la Pitié, & quelques autres la moquerie ; selon qu'ils sont portez de bonne ou de mauvaise volonté, envers ceux auxquels ils voyent commettre des fautes. Et c'est ainsi que le ris de Democrite, & les pleurs d'Heraclite, ont pû proceder de mesme cause.

A R.

## ARTICLE CXCVII.

*Qu'elle est souvent accompagnée d'Admiration, & n'est pas incompatible avec la Joye.*

L'Indignation est souvent aussi accompagnée d'Admiration, Car nous avons coutume de supposer que toutes choses seront faites, en la façon que nous jugeons qu'elles doivent estre, c'est à dire en la façon que nous estimons bonne. c'est pourquoy lors qu'il en arrive autrement, cela nous surprend, & nous l'admirons. Elle n'est pas incompatible aussi avec la Joye, bien qu'elle soit plus ordinairement jointe à la Tristesse. Car lors que le mal dont nous sommes indignez ne nous peut nuire, & que nous considerons que nous n'en voudrions pas faire de semblable, cela nous donne quelque plaisir; & c'est peut estre l'une des causes du ris, qui accompagne quelquefois cette Passion.

## ARTICLE CXCVIII.

*De son usage.*

**A**V reste l'Indignation se remarque bien plus en ceux qui veulent paroître vertueux, qu'en ceux qui le sont véritablement. Car bien que ceux qui aiment la vertu, ne puissent voir sans quelque aversion les vices des autres, ils ne se passionnent que contre les plus grands & extraordinaires. C'est estre difficile & chagrin, que d'avoir beaucoup d'Indignation pour des choses de peu d'importance; c'est estre injuste, que d'en avoir pour celles qui ne sont point blasmables; & c'est estre impertinent & absurde, de ne restreindre pas cette Passion aux actions des hommes, & de l'estendre jusques aux œuvres de Dieu, ou de la Nature: ainsi que font ceux, qui n'estant jamais contans de leur condition ny de leur fortune, osent trouver à redire en  
la

TROISIÈME PARTIE. 253  
la conduite du monde, & aux secrets  
de la Providence.

ARTICLE CXCIX.

*De la Colere.*

LA Colere est aussi une espece de Haine ou d'averfion, que nous avons contre ceux qui ont fait quelque mal, ou qui ont tafché de nuire, non pas indifferement à qui que ce foit, mais particulièrement à nous. Ainsi elle contient tout le mefme que l'Indignation, & cela de plus qu'elle est fondée fur une action qui nous touche, & dont nous avons Defir de nous vanger. Car ce Defir l'accompagne prefque tousjours, & elle est directement oppofée à la Reconnoiffance, comme l'Indignation à la Faveur. Mais elle est incomparablement plus violente que ces trois autres Paffions, à caufe que le Defir de repouffer les chofes nuisibles, & de fe vanger, est le plus preffant de

L 7            tous

tous. C'est ce Desir, joint à l'Amour qu'on a pour soy mesme, qui fournit à la Colere toute l'agitation du sang, que le Courage & la Hardiesse peuvent causer ; & la Haine fait que c'est principalement le sang bilieux qui vient de la rate, & des petites venes du foye, qui reçoit cette agitation, & entre dans le cœur ; ou à cause de son abondance, & de la nature de la bile dont il est meslé, il excite une chaleur plus aspre & plus ardente, que n'est celle qui peut y estre excitée par l'Amour, ou par la Joye.

## ARTICLE C C.

*Pourquoy ceux qu'elle fait rougir, sont moins à craindre, que ceux qu'elle fait pallir.*

**E**T les signes extérieurs de cette Passion sont differens, selon les divers temperamens des personnes, & la diversité des autres Passions, qui la composent ou se joignent à elle.

Ainsi.

Ainsi on en voit qui palissent, ou qui tremblent, lors qu'ils se mettent en Colere; & on en voit d'autres qui rougissent, ou mesme qui pleurent. Et on juge ordinairement que la Colere de ceux qui palissent est plus à craindre, que n'est la Colere de ceux qui rougissent. Dont la raison est, que lors qu'on ne veut, ou qu'on ne peut, se vanger autrement que de mine & de paroles, on employe toute sa chaleur & toute sa force des le commencement qu'on est emeu; ce qui est cause qu'on devient rouge: outre que quelquefois le regret & la pitié qu'on a de soy mesme, pource qu'on ne peut se venger d'autre façon, est cause qu'on pleure. Et au contraire ceux qui se reservent & se determinent à une plus grande vengeance, deviennent tristes, de ce qu'ils pensent y estre obligez par l'action qui les met en colere; & ils ont aussi quelquefois de la crainte, des maux qui peuvent suivre de la resolution qu'ils



qu'ils ont prise; ce qui les rend d'abord pales, froids, & tremblans. Mais quand ils viennent apres à executer leur vengeance, ils se rechauffent d'autant plus, qu'ils ont esté plus froids au commencement: ainsi qu'on voit que les fieures qui commencent par froid, ont coustume d'estre les plus fortes.

## ARTICLE CCL.

*Qu'il y a deux sortes de Colere; & que ceux qui ont le plus de bonté font les plus sujets à la première.*

**C**Ecy nous avertit qu'on peut distinguer deux especes de Colere; l'une qui est fort prompte, & se manifeste fort à l'exterieur, mais neantmoins qui a peu d'effect, & peut facilement estre appaisée; l'autre qui ne paroist pas tant à l'abord, mais qui ronge davantage le cœur & qui a des effets plus dangereux. Ceux qui ont beaucoup de bonté & beaucoup

coup d'Amour, sont les plus sujets à la première. Car elle ne vient pas d'une profonde Haine, mais d'une prompte aversion qui les surprend, à cause qu'estant portez à imaginer, que toutes choses doivent aller en la façon qu'ils jugent estre la meilleure, si tost qu'il en arrive autrement ils l'admirent, & s'en offensent, souvent mesme sans que la chose les touche en leur particulier, à cause qu'ayant beaucoup d'affection, ils s'interessent pour ceux qu'ils ayment, en mesme façon que pour eux mesmes. Ainsi ce qui ne seroit qu'un sujet d'Indignation pour un autre, est pour eux un sujet de Colere. Et pource que l'inclination qu'ils ont à aymer, fait qu'ils ont tousjours beaucoup de chaleur & beaucoup de sang dans le cœur, l'aversion qui les surprend ne peut y pousser si peu de bile, que cela ne cause d'abord une grande emotion dans ce sang. Mais cette emotion ne dure gueres, à cause que la  
force

force de la surprise ne continuë pas, & que si tost qu'ils s'aperçoivent, que le sujet qui les a faschez ne les devoit pas tant emouvoir, ils s'en repentent.

## ARTICLE CCII.

*Que ce sont les ames foibles & basses, qui se laissent le plus emporter à l'autre.*

L'Autre espece de Colere, en laquelle predomine la Haine & la Tristesse, n'est pas si apparente d'abord, sinon peut estre en ce qu'elle fait palir le visage. Mais sa force est augmentée peu à peu, par l'agitation qu'un ardent Desir de se vanger excite dans le sang, lequel estant meslé avec la bile qui est poussée vers le cœur, de la partie inferieure du foye & de la raté, y excite une chaleur fort aspre & fort piquante. Et comme ce sont les ames les plus genereuses qui ont le plus de reconnoissance,

ainsi

ainsi ce sont celles qui ont le plus d'orgueil, & qui sont les plus basses & les plus infirmes, qui se laissent le plus emporter à cette espece de Colere. Car les injures paroissent d'autant plus grandes, que l'orgueil fait qu'on s'estime davantage; & aussi d'autant qu'on estime davantage les biens qu'elles ostent, lesquels on estime d'autant plus qu'on a l'ame plus foible & plus basse, à cause qu'ils dependent d'autrui.

## ARTICLE CCIII.

*Que la Generosité sert de remede contre ses exces.*

**A**Vreste encore que cette Passion soit utile, pour nous donner de la vigueur à repousser les injures, il n'y en a toutefois aucune, dont on doive eviter les exces avec plus de soin; pource que troublant le jugement, ils font souvent commettre des fautes, dont on a par apres du  
re-

repentir, & mesme que quelquefois ils empeschent qu'on ne repousse si bien ces injures, qu'on pourroit faire, si on avoit moins d'emotion. Mais comme il n'y a rien qui la rende plus excessive que l'orgueil, ainsi je croy que la Generosité est le meilleur remede qu'on puisse trouver contre ses exces: pource que faisant qu'on estime fort peu tous les biens qui peuvent estre ostez, & qu'au contraire on estime beaucoup la liberté, & l'empire absolu sur soy mesme, qu'on cesse d'avoir lors qu'on peut estre offensé par quelcun, elle fait qu'on n'a que du mespris, ou tout au plus de l'indignation, pour les injures dont les autres ont coustume de s'offenser.

## ARTICLE CCIV.

*De la Gloire.*

**C**E que j'appelle icy du nom de Gloire, est une espece de loye, fondée sur l'Amour qu'on a pour soy mes-

TROISIÈSME PARTIE. 261  
mesme, & qui vient de l'opinion ou de l'esperance qu'on a d'estre loüé par quelques autres. Ainsi elle est différente de la satisfaction interieure, qui vient de l'opinion qu'on a d'avoir fait quelque bonne action. Car on est quelquefois loüé pour des choses qu'on ne croit point estre bonnes, & blasmé pour celles qu'on croit estre meilleures. Mais elles sont l'une & l'autre des especes de l'estime qu'on fait de soy mesme, aussi bien que des especes de Joye. Car c'est un sujet pour s'estimer, que de voir qu'on est estimé par les autres.

## ARTICLE CCV.

### *De la Honte.*

LA Honte au contraire est une espece de Tristesse, fondée aussi sur l'Amour de soy mesme, & qui vient de l'opinion ou de la crainte qu'on a d'estre blasmé. Elle est outre cela une espece de modestie ou d'Humilité

milité, & de fiance de soy mesme. Car lors qu'on s'estime si fort, qu'on ne se peut imaginer d'estre mesprisé par personne, on ne peut pas aysément estre honteux.

## ARTICLE CCVI.

### *De l'usage de ces deux Passions.*

**O**R la Gloire & la Honte ont mesme usage, en ce qu'elles nous incitent à la vertu, l'une par l'esperance, l'autre par la crainte. Il est seulement besoin d'instruire son jugement, touchant ce qui est véritablement digne de blasme ou de loüange, afin de n'estre pas honteux de bien faire, & ne tirer point de vanité de ses vices, ainsi qu'il arrive à plusieurs. Mais il n'est pas bon de se depouïller entierement de ces Passions, ainsi que faisoient autrefois les Cyniques. Car encore que le peuple juge tresmal, toutefois à cause que nous ne pouvons vivre sans luy, & qu'il

TROISIÈME PARTIE. 263  
qu'il nous importe d'en estre estimez,  
nous devons souvent suivre ses opi-  
nions, plustost que les nostres, tou-  
chant l'exterieur de nos actions.

ARTICLE CCVII.

*De l'Impudence.*

**L'**Impudence ou l'Effronterie, qui  
est un mespris de honte, & sou-  
vent aussi de gloire, n'est pas une  
Passion, pource qu'il ny a en nous  
aucun mouvement particulier des  
esprits qui l'excite : mais c'est un vice  
opposé à la Honte, & aussi à la Gloi-  
re, entant que l'une & l'autre sont  
bonnes : ainsi que l'Ingratitude est  
opposée à la reconnoissance ; & la  
cruauté à la Pitié. Et la principale  
cause de l'Effronterie, vient de ce  
qu'on a receu plusieurs fois de grans  
affrons. Car il n'y a personne qui ne  
s' imagine estant jeune, que la loü-  
ange est un bien, & l'infamie un  
mal, beaucoup plus important à la  
vie



vie qu'on ne trouve par experience qu'ils font, lors qu'ayant receu quelques affronts signalez, on se voit entierement privé d'honneur, & mesprisé par un chacun. c'est pourquoy ceux la devienent effrontez, qui ne mesurant le bien & le mal que par les commoditez du corps, voyent qu'ils en jouissent apres ces affronts, tout aussi bien qu'auparavant, ou mesme quelquefois beaucoup mieux, à cause qu'ils sont dechargez de plusieurs contraintes, auxquelles l'honneur les obligeoit; & que si la perte des biens est jointe à leur disgrâce, il se trouve des personnes charitables qui leur en donnent.

## ARTICLE CCVIII.

*Du Degoust.*

**L**E Degoust est une espece de Tristesse, qui vient de la mesme cause dont la Joye est venuë auparavant. Car nous sommes tellement  
COM-

TROISIÈME PARTIE. 265  
 composez, que la plus part des choses  
 dont nous jouïssons, ne sont bonnes  
 à nostre egard que pour un temps, &  
 deviennent par apres incommodes.  
 Ce qui paroist principalement au  
 boire & au manger, qui ne sont uti-  
 les que pendant qu'on a de l'appetit,  
 & qui sont nuisibles lors qu'on n'en  
 a plus ; & pource qu'elles cessent  
 alors d'estre agreables au goust, on a  
 nommé cette Passion le Degoust.

## ARTICLE CCIX.

### *Du Regret.*

**L**E Regret est aussi une espece de  
 Tristesse, laquelle a une par-  
 ticuliere amertume, en ce qu'elle est  
 toujours jointe à quelque Des-  
 espoir, & à la memoire du plaisir que  
 nous a donné la jouïssance. Car nous  
 ne regretons jamais que les biens  
 dont nous avons jouï, & qui sont tel-  
 lement perdus, que nous n'avons au-  
 cune esperance de les recouvrer au  
 M temps

266 DES PASSIONS  
temps & en la façon que nous les re-  
gretons.

ARTICLE CCX.

*De l'Allegresse.*

**E**Nfin ce que je nomme Allegresse, est une espee de Ioye, en laquelle il a cela de particulier, que sa douceur est augmentée par la souvenance des maux qu'on a soufferts, & desquels on se sent allegé, en mesme façon que si on se sentoît déchargé de quelque pesant fardeau, qu'on eust long temps porté sur ses espaulles. Et je ne voy rien de fort remarquable en ces trois passions; aussi ne les ay-je mises icy, que pour suivre l'ordre du denombrement que j'ay fait cy dessus. Mais il me semble que ce denombrement a esté utile, pour faire voir que nous n'en omettons aucune qui fust digne de quelque particuliere consideration.

A R-

## ARTICLE CCXI.

*Vn remede general contre les Passions.*

**E**T maintenant que nous les connoissons toutes , nous avons beaucoup moins de sujet de les craindre , que nous n'avions auparavant. Car nous voyons qu'elles sont toutes bonnes de leur nature , & que nous n'avons rien à éviter que leurs mauvais usages, ou leurs exces; contre lesquels les remedes que j'ay expliquez pourroient suffire , si chacun avoit assez de soin de les pratiquer. Mais pource que j'ay mis entre ces remedes la premeditation , & l'industrie par laquelle on peut corriger les defauts de son naturel , en s'exercant à separer en soy les mouvemens du sang & des esprits , d'avec les pensées auxquelles ils ont coustume d'estre joins. J'avouë qu'il y a peu de personnes qui se soient assez preparez en cette façon, contre toutes sor-

tes de rencontres ; & que ces mouvemens excitez dans le sang , par les objets des Passions , suivent d'abord si promptement des seules impressions qui se font dans le cerveau , & de la disposition des organes, encore que l'ame n'y contribuë en aucune façon, qu'il n'y a point de sagesse humaine qui soit capable de leur résister , lors qu'on n'y est pas assez préparé. Ainsi plusieurs ne sçauroient s'abstenir de rire estant chatoüillez , encore qu'ils n'y prennent point de plaisir. Car l'impression de la Joye & de la surprise, qui les a fait rire autrefois pour mesme sujet , estant reveillée en leur fantasie , fait que leur poumon est subitement enflé malgré eux , par le sang que le cœur luy envoie. Ainsi ceux qui sont fort portez de leur naturel aux emotions de la Joye, ou de la Pitié, ou de la Peur, ou de la Colere , ne peuvent s'empescher de pasmer, ou de pleurer, ou de trembler , ou d'avoir le sang tout  
 emeu,

emeu , en mesme façon que s'ils avoient la fièvre, lors que leur phantasie est fortement touchée par l'objet de quelcune de ces Passions. Mais ce qu'on peut tousjours faire en telle occasion , & que je pense pouvoir mettre icy comme le remede le plus general , & le plus aysé à pratiquer, contre tous les excès de Passions , c'est que lors qu'on se sent le sang ainsi emeu, on doit estre averti, & se souvenir que tout ce qui se presente à l'imagination, tend à tromper l'ame , & à luy faire paroistre les raisons, qui servent à persuader l'objet de sa Passion , beaucoup plus fortes qu'elles ne sont , & celles qui servent à la dissuader, beaucoup plus foibles. Et lors que la Passion ne persuade que des choses, dont l'execution souffre quelque delay , il faut s'abstenir d'en porter sur l'heure aucun jugement, & se divertir par d'autres pensées, jusques à ce que le temps & le repos ait entierement appaisé l'emotion qui est

dans le sang. Et en fin lors qu'elle incite à des actions, touchant lesquelles il est nécessaire qu'on prene resolution sur le champ, il faut que la volonté se porte principalement à considerer & à suivre les raisons qui sont contraires à celles que la Passion represente, encore qu'elles paroissent moins fortes. Comme lors qu'on est inopinément attaqué par quelque ennemi, l'occasion ne permet pas qu'on employe aucun temps à deliberer; mais ce qu'il me semble que ceux qui sont accoustumez à faire reflexion sur leurs actions peuvent tousjours, c'est que lors qu'ils se sentiront faisis de la Peur, ils tâcheront à detourner leur pensée de la consideration du danger, en se representant les raisons pour lesquelles il y a beaucoup plus de seureté & plus d'honneur, en la résistance qu'en la fuite; Et au contraire lors qu'ils sentiront que le Desir de vengeance & la colere les incite, à courir incon-

fide-

TROISIÈME PARTIE. 271  
siderement vers ceux qui les atta-  
quent, ils se souviendront de penser,  
que c'est imprudence de se perdre,  
quand on peut sans deshonneur se  
sauver; & que si la partie est fort in-  
egale, il vaut mieux faire une hon-  
neste retraite ou prendre quartier,  
que s'exposer brutalement à une  
mort certaine.

ARTICLE CCXII.

*Que c'est d'elles seules que dépend tout  
le bien & le mal de cette vie.*

**A**Vreste l'ame peut avoir ses plai-  
sirs à part: Mais pour ceux qui  
luy sont communs avec le corps, ils  
dependent entierement des Passions,  
en sorte que les hommes qu'elles  
peuvent le plus emouvoir, sont ca-  
pables de gouter le plus de douceur  
en cette vie. Il est vray qu'ils y peu-  
vent aussi trouver le plus d'amertu-  
me, lors qu'ils ne les sçavent pas bien  
employer, & que la fortune leur est



272 DES PASS. TROISIÉS. PART.  
contraire. Mais la Sagesse est prin-  
cipalement utile en ce point, qu'el-  
le enseigne à s'en rendre tellement  
maistre, & à les ménager avec tant  
d'adresse, que les maux qu'elles cau-  
sent sont fort supportables, & mesme  
qu'on tire de la loye de tous.

F I N.



IN-

I N D I C E  
D E S  
P A S S I O N S  
D E L' A M E.

P R E M I E R E P A R T I E,

Des Passions en General: & par occasion  
de toute la nature de l'homme.

A R T I C L E I.

- Q**ue ce qui est Passion au regard d'un sujet, est toujours Action à quelque autre égard. Pag. 1
2. Que pour connoître les Passions de l'ame, il faut distinguer ses fonctions d'avec celles du corps. 3
3. Quelle regle on doit suivre pour cet effect. 4
4. Que la chaleur & le mouvement des membres procedent du corps, & les pensées de l'ame. ibid.
5. Que c'est erreur de croire que l'ame donne le mouvement & la chaleur au corps. 5
6. Quelle difference il y a entre un corps vivant & un corps mort. 7
7. Breve explication des parties du corps, & de quelques unes de ses fonctions. 8
- M s
8. Quel

## I N D I C E

8. *Quel est le principe de toutes ces fonctions.* 11
9. *Comment se fait le mouvement du cœur.* 12
10. *Comment les esprits animaux sont produits dans le cerveau.* 13
11. *Comment se font les mouvemens des muscles.* 15
12. *Comment les objets de dehors agissent contre les organes de sens.* 17
13. *Que cette action des objets de dehors, peut conduire diversement les esprits dans les muscles.* 19
14. *Que la diversité qui est entre les esprits peut aussi diversifier leur cours.* 22
15. *Quelles sont les causes de leur diversité.* *ibid.*
16. *Comment tous les membres peuvent estre meus par les objets des sens, & par les esprits, sans l'ayde de l'ame.* 25
17. *Quelles sont les fonctions de l'ame.* 26
18. *De la volonté.* 27
19. *De la Perception.* 28
20. *Des imaginations & autres pensées qui sont formées par l'ame.* 29
21. *Des imaginations qui n'ont pour cause que le corps.* 30
22. *De la difference qui est entre les autres perceptions.* 32
23. *Des perceptions que nous rapportons aux objets*

## DES ARTICLES.

- objets qui sont hors de nous. . . . . 32
24. Des perceptions que nous raportons à  
notre corps. . . . . 34
25. Des perceptions que nous raportons à  
notre ame. . . . . 35
26. Que les imaginations, qui ne dependent  
que du mouvement fortuit des esprits,  
peuvent estre d'aussi veritables passions,  
que les perceptions qui dependent des  
nerfs. . . . . 36
27. La Definition des Passions de l'ame. . . . . 38
28. Explication de la premiere partie de cet-  
te definition. . . . . 39
29. Explication de son autre partie. . . . . 40
30. Que l'ame est unie à toutes les parties du  
corps conjointement. . . . . 41
31. Qu'il y a une petite glande dans le cer-  
veau en laquelle l'ame exerce ses fon-  
ctions, plus particulierement que dans les  
autres parties. . . . . 42
32. Comment on connoist que cette glande,  
est le principal siege de l'ame. . . . . 44
33. Que le siege des passions n'est pas dans le  
cœur. . . . . 45
34. Comment l'ame & le corps agissent l'un  
contre l'autre. . . . . 46
35. Exemple de la façon que les impressions  
des objets s'unissent en la glande qui est  
au milieu du cerveau. . . . . 49
36. Exemple de la façon que les Passions sont

I N D I C E

- excitées en l'ame.* 50
37. *Comment il paroist qu'elles sont toutes causées par quelque mouvement des esprits.* 52
38. *Exemple des mouvemens du corps qui accompagnent les passions, & ne dependent point de l'ame.* 53
39. *Comment une mesme cause peut exciter diverses passions en divers hommes.* 54
40. *Quel est le principal effect des passions.* 55
41. *Quel est le pouvoir de l'ame au regard du corps.* • *ibid.*
42. *Comment on trouve en sa memoire les choses dont on veut se souvenir.* 56
43. *Comment l'ame peut imaginer, estre attentive, & mouvoir le corps.* 58
44. *Que chaque volonté est naturellement jointe à quelque mouvement de la glande; mais que par industrie ou par habitude on la peut joindre à d'autres.* 59
45. *Quel est le pouvoir de l'ame au regard de ses passions.* 61
46. *Quelle est la raison qui empesche que l'ame ne puisse entierement disposer de ses passions.* 62
47. *En quoy consistent les combats qu'on a coutume d'imaginer entre la partie inferieure & la superieure de l'ame.* 64
48. *En quoy on connoist la force ou la faiblesse*

DES ARTICLES.

*blesse des ames, & quel est le mal des plus foibles.* 68

49. *Que la force de l'ame ne suffit pas sans la connoissance de la verité.* 70

50. *Qu'il n'y a point d'ame si foible, qu'elle ne puisse estant bien conduite acquerir un pouvoir absolu sur ses passions.* 71

SECONDE PARTIE.

Du nombre & de l'ordre des Passions, & l'explication des six primitives.

ARTICLE LI.

*Quelles sont les premieres causes des passions.* 75

52. *Quel est leur usage, & comment on les peut denombre.* 77

L'ordre & le denombrement des Passions.

53. *L'Admiration.* 78

54. *L'estime & le Mespris, La Generosité ou l'Orgueil, & l'Humilité ou la Bassesse.*

79

55. *La Veneration & le Dedain.* 80

56. *L'Amour & la Haine.* *ibid.*

57. *Le Desir.* 81

58. *L'Esperance, la Crainte, la Jalousie, la Securité, & le Desespoir.* 82

59. *L'Irresolution, le Courage, la Hardiesse,*

## I N D I C E

- dièſſe , l'Emulation, la Laſcheté, & l'E-  
ſpouvante. 83
60. Le Remors. 84
61. La Joye & la Trifteſſe. ibid.
62. La Moquerie, l'Envie, la Pitié. 85
63. La Satisfaction de ſoy-meſme , & le Re-  
pentir. ibid.
64. La Faveur, & la Reconnoiſſance. ibid.
65. L'Indignation & la Colere. 87
66. La Gloire, & la Honte. ibidem
67. Le Degouſt, le Regret & l'Allegreſſe. ib.
68. Pourquoi ce denombrement des Paſſions  
eſt different de celuy qui eſt commune-  
ment receu. 88
69. Qu'il n'y a que ſix Paſſions primitives. 89
- De l'Admiration.
70. Sa definition & ſa cauſe. 90
71. Qu'il n'arrive aucun changement  
dans le cœur ny dans le ſang en cette paſ-  
ſion. 91
72. En quoy conſiſte la force de l'Admira-  
tion. 92
73. Ce que c'eſt que l'Eſtonnement. 94
74. A quoy ſervent toutes les paſſions, & à  
quoy elles nuident. 95
75. A quoy ſert particulièrement l'Admira-  
tion. 96
76. En quoy elle peut nuire : Et comment on  
peut ſuppléer à ſon deſaut & corriger ſon  
exces.

DES ARTICLES.

exces.	98
77. Que ce sont ni les plus stupides , ni les plus habiles , qui sont le plus portez à l'Admiration.	99
78. Que son exces peut passer en habitude, lors qu'on manque de le corriger.	106
79. Les definitions de l'Amour & de la Haine.	101
80. Ce que c'est que se joindre ou separer de volonté.	102
81. De la Distinction qu'on a coustume de faire entre l'Amour de concupiscence & de bienvueillance.	108
82. Comment des passions fort differentes conviennent en ce qu'elles participent de l'Amour.	104
83. De la difference qui est entre la simple Affection, l'Amitié, & la Devotion.	106
84. Qu'il n'y a pas tant d'especes de Haine que d'Amour.	108
85. De l'Agréement & de l'Horreur.	109
86. La Definition du Desir.	111
87. Que c'est une passion qui n'a point de contraire.	ibid.
88. Quelles sont ses diverses especes.	113
89. Quel est le Desir qui naist de l'Horreur.	114
90. Quel est celuy qui naist de l'Agréement.	115
91. La definition de la Ioye.	117
92. La	



I N D I C E

92. *La definition de la Tristesse.* 119
93. *Quelles sont les causes de ces deux Passions.* 120
94. *Comment ces passions sont excitées par des biens & des maux qui ne regardent que le corps : & en quoy consiste le chatouillement & la douleur.* 121
95. *Comment elles peuvent aussi estre excitées par des biens & des maux que l'ame ne remarque point , encore qu'ils luy appartiennent. Comme sont le plaisir qu'on prend à se hasarder ou à se souvenir du mal passé.* 124
96. *Quels sont les mouvemens du sang & des esprits , qui causent les cinq passions precedentes.* 125
97. *Les principales experiences qui servent à connoistre ces mouvemens en l'Amour.* 126
98. *En la Haine.* 127
99. *En la Ioye.* *ibid.*
100. *En la tristesse.* 128
101. *Au Desir.* 129
102. *Le mouvement du sang & des esprits en l'Amour.* *ibid.*
103. *En la Haine.* 131
104. *En la Ioye.* 132
105. *En la Tristesse.* 133
106. *Au Desir.* 134
107. *Quelle est la cause de ces mouvemens*  
en

## DES ARTICLES.

<i>en l'Amour.</i>	135
108. <i>En la Haine.</i>	137
109. <i>En la Ioye.</i>	138
110. <i>En la Tristesse.</i>	139
111. <i>Au Desir.</i>	140
112. <i>Quels sont les signes extérieurs de ces Passions.</i>	141
113. <i>Des actions des yeux &amp; du visage.</i>	142
114. <i>Des changemens de couleur.</i>	144
115. <i>Comment la Ioye fait rougir.</i>	145
116. <i>Comment la Tristesse fait pâlir.</i>	146
117. <i>Comment on rougit souvant estant triste.</i>	147
118. <i>Des Tremblemens.</i>	149
119. <i>De la Languer.</i>	150
120. <i>Comment elle est causée par l'Amour &amp; par le Desir.</i>	151
121. <i>Qu'elle peut aussi estre causée par d'autres Passions.</i>	152
122. <i>De la Pasmoison.</i>	153
123. <i>Pourquoy on ne pasme point de Tristesse.</i>	154
124. <i>De Ris.</i>	155
125. <i>Pourquoy il n'accompagne point les plus grandes Ioyes.</i>	156
126. <i>Quelles sont ses principales causes.</i>	157
127. <i>Quelle est sa cause en l'Indignation.</i>	159
128. <i>De l'origine des Larmes.</i>	161
129. <i>De la façon que les vapeurs se changent en eau.</i>	162
130. <i>Com-</i>	

I N D I C E

130. Comment ce qui fait de la douleur à l'œil l'excite à pleurer. 163
131. Comment on pleure de Tristesse. 169
132. Des gemissemens qui accompagnent les larmes. 166
133. Pourquoi les enfans & les vieillards pleurent aysement. 167
134. Pourquoi quelques enfans palissent, au lieu de pleurer. 168
135. Des Soupirs. 169
136. D'où viennent les effets des Passions qui sont particuliers à certains hommes. 170
137. De l'usage des cinq Passions icy expliquées, entant qu'elles se rapportent au corps. 172
138. De leurs defauts & des moyens de les corriger. 174
139. De l'usage des mesmes Passions, entant qu'elles appartiennent à l'ame; & premierement de l'Amour. 176
140. De la Haine. 178
141. Du Desir, de la Ioye, & de la Tristesse. 179
142. De la Ioye & de l'Amour; comparées avec la Tristesse & la Haine. 181
143. Des mesmes Passions, entant qu'elles se rapportent au Desir. 183
144. Des Desirs dont l'evenement ne depend que de nous. 184
145. De

DES-ARTICLES.

145. De ceux qui ne dependent que des autres causes; Et ce que c'est que la Fortune. 186
146. De ceux qui dependent de nous & d'autrui. 188
147. Des Emotions interieurs de l'ame. 192
148. Que l'exercice de la vertu est un souverain remede contre les Passions. 193

TROISIEME PARTIE,

De Passions particulieres:

ARTICLE CXLIX.

- De l'Estime & du Mespris. 195
150. Que ces deux Passions ne sont que des especes d'Admiration. 197
151. Qu'on peut s'estimer ou mespriser soy mesme. 198
152. Pour quelle cause on peut s'estimer. 199
153. En quoy consiste la Generosité. 200
154. Quelle empesche qu'on ne mesprise les autres. 201
155. En quoy consiste l'Humilité vertueuse. 202
156. Quelles sont les proprietex. de la Generosité; & comment elle sert de remede contre tous les dereglemens des Passions. 203
157. De l'Orgueil. 204
158. Que ces effets sont contraires à ceux de la Generosité. 206
159. De

I N D I C E

159. De l'Humilité vitieuse.	207
160. Quel est le mouvement des esprits en ces Passions.	208
161. Comment la Generosité peut estre acquise.	212
162. De la Veneration.	214
163. Du Dedain.	216
164. De l'usage de ces deux Passions.	ibid.
165. De l'Esperance & de la Crainte.	218
166. De la Securité & du Desespoir.	219
167. De la Ialousie.	220
168. En quoy cette Passion peut estre honnesté.	ibid.
169. En quoy elle est blasnable.	221
170. De l'Irresolution.	222
171. Du Courage & de la Hardiesse.	224
172. De l'Emulation.	225
173. Comment la Hardiesse depend de l'Esperance.	226
174. De la Lascheté & de la Peur.	228
175. De l'usage de la Lascheté.	ibid.
176. De l'usage de la Peur.	230
177. Du Remors.	231
178. De la Moquerie.	232
179. Pourquoi les plus imparfaits ont coutume d'estre les plus moqueurs.	233
180. De l'usage de la Raillerie.	ibid.
181. De l'usage du Ris en la Raillerie.	234
182. De l'Envie.	235
183. Comment elle peut estre juste ou injuste.	236
	184. D'où

DES ARTICLES.

184. *D'où vient que les Envieux sont sujets à avoir le teint plombé.* 237
185. *De la Pitié.* 239
186. *Qui sont les plus Pitoyables.* ibid.
187. *Comment les plus genereux sont touchés de cette Passion.* 240
188. *Qui sont ceux qui n'en sont point touchés.* 242
189. *Pourquoy cette Passion excite à pleurer.* ibid.
190. *De la satisfaction de soy mesme.* 243
191. *Du Repentir.* 245
192. *De la Faveur.* 246
193. *De la Reconnoissance.* 247
194. *De l'Ingratitude.* 248
195. *De l'Indignation.* 249
196. *Pourquoy elle est quelquefois jointe à la Pitié, & quelquefois à la Moquerie.* 250
197. *Quelle est souvent accompagnée d'Admiration, & n'est pas incompatible avec la Loye.* 251
198. *De son usage.* 252
199. *De la Colere.* 253
200. *Pourquoy ceux qu'elle fait rougir sont moins à craindre, que ceux qu'elle fait pallir.* 254
201. *Qu'il y a deux sortes de Colere, & que ceux qui ont le plus de bonté sont les plus sujets à la premiere.* 256
202. *Que ce sont les ames foibles & basses, qui*

INDICE DES ARTICLES.

*qui se laissent le plus emporter à l'autre.*

	258
203. <i>Que la Generosité sert de remede contre ses excès.</i>	259
204. <i>De la Gloire.</i>	260
205. <i>De la Honte.</i>	261
206. <i>De l'usage de ces deux Passions.</i>	262
207. <i>De l'Impudence.</i>	263
208. <i>Du Degoust.</i>	264
209. <i>Du Regret.</i>	265
210. <i>De l'Allegresse.</i>	266
211. <i>Vn remede general contre les passions.</i>	267
212. <i>Que c'est d'elles seules que depend tout le bien &amp; le mal de cette vie.</i>	271

F I N.









